



DOSSIER

Être artisans d'Espérance dans nos communautés



APPEL À CONTRIBUTION

Vous pouvez nous adresser
votre article sur tout sujet
à
contact@synadic.fr

Intervention du Président à l'ouverture de la Rencontre Annuelle	
■ Bertrand VAN NEDERVELDE	2
■ Assemblée Générale statutaire	6
Dossier : être artisans d'Espérance dans nos communautés	
■ Introduction du thème – Franck LEVASSEUR, Pascal ROUSSEL	10
■ Regarder l'avenir avec un cœur ouvert – Hervé LECOMTE	12
■ Regarder l'avenir avec un cœur ouvert – Paul GEORGES	19
■ Regarder l'avenir avec un cœur confiant – Père Laurent STALLA-BOURDILLON	23
■ Regarder l'avenir avec une intelligence clairvoyante – Chris DELEPIERRE	30
■ La surprise... – François DEBAS	38
■ Nourrir la confiance... – Mgr Matthieu ROUGÉ	40
■ Regarder l'avenir avec une intelligence clairvoyante – Chris DELEPIERRE	50
■ La surprise continue... – François DEBAS	62
Rencontre Annuelle 2025	
■ Discours du Président lors de la soirée festive à l'Aéro-Club de France.....	64
■ Intervention de Philippe DELORME – Secrétaire Général de l'Enseignement Catholique	68
Chef d'établissement	
■ Questions juridiques.....	80
Grand entretien	
■ Pascal CLERC, géographe, professeur à l'université de Cergy-Pontoise – <i>entretien avec Bruno RISPAL...</i>	82
Billet d'humeur	
■ L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie – <i>Anne-Sophie Houppas</i>	88
Évangéduction	
■ Le quotidien (re)traité – <i>Patrick BARON</i>	90
Le Synadic à votre service	
■ Recette: Lasagnes aux blettes à la ricotta	92

Intervention du Président à l'ouverture de la Rencontre Annuelle

Chers Amis adhérents au Synadic,

Merci à Michel QUINTON, Chef d'établissement de Saint-Nicolas, et à son équipe de nous accueillir à nouveau pour la Rencontre annuelle du Synadic.

Comme je débute avec des remerciements, je poursuis sur le même sujet pour mettre à l'honneur la délégation générale du Synadic, Christelle BOHOTINEANU et Bénédicte PRADIÉ, tous les conseillers membres du CA et du bureau, l'équipe de pilotage de cette Rencontre annuelle.

Vos efforts illustrent parfaitement l'esprit de collaboration et de dévouement qui anime notre organisation. Merci également aux intervenants qui ont répondu présent pour accompagner notre réflexion de ces deux journées et nous permettre de retourner chez nous plein d'usage et raison.

Enfin, merci à vous qui avez bravé vos emplois du temps de ministres pour venir à ce rendez-vous essentiel pour notre OP.

Avant de nous souvenir de l'espérance qui nous anime, je souhaite faire le point sur quelques éléments de préoccupation.

Depuis quelque temps, l'enseignement catholique subit des attaques et des remises en cause de son fonctionnement et de son financement. Il y a eu le rapport Vanier, des cas particuliers très localisés montés en épingle pour mettre tout le monde dans

le même panier, des tensions avec des organisations syndicales représentatives des maîtres...

Soyons clairs sur ce qu'on nous reproche, très souvent de manière très abusive, et répondons point par point.

Sur les contrôles pédagogiques qui seraient insuffisants: nos établissements sont très régulièrement contrôlés par les inspecteurs d'académie, dans des conditions tout à fait conformes à notre contrat d'association. Les programmes sont assurés avec les horaires obligatoires prévus par les textes de l'éducation nationale. Nos établissements font le travail demandé. Les parents nous font confiance pour cela et nous en sont reconnaissants.

Bien plus encore, nous prenons très au sérieux notre mission d'établissement au service public d'enseignement. Le Synadic a, depuis le début de son existence proposé de nombreuses réflexions pour la mise en place des textes ou des réformes successives (assises, webinaires, dossiers dans le bulletin du Synadic).

Sur le contrôle financier des établissements privés: la Cour des comptes préconise un renforcement de ces contrôles. Nous n'y voyons aucun problème ni inconvénient. Les représentants de l'État, via les collectivités territoriales référentes, sont

invités, comme le précise le contrat d'association, à la présentation des différents budgets de l'établissement. Les comptes sont tous déposés annuellement auprès des services de l'État et sont accessibles à toutes nos collectivités territoriales. Sur ce sujet, nous attirons votre attention sur la formation mise en place et proposée par le Synadic : « L'audit des établissements privés : cadre et enjeux pour le chef d'établissement », à destination des CE et des responsables financiers (une journée sera programmée à Montrouge et nous pourrions délocaliser la formation en région si le nombre de participants est suffisant).

Sur le manque de mixité sociale dans les établissements catholiques : faut-il encore rappeler que l'ouverture à tous fait partie intégrante de notre projet chrétien ? Manifestement, il le faut. Le fameux IPS dont on fait des lances pour nous atteindre dépend des territoires et de l'implantation des établissements. Ceux situés dans les centres des grandes villes ont une population plus favorisée ; c'est évidemment moins le cas pour ceux qui sont implantés en REP+.

La réflexion sur les conditions d'accueil des boursiers et les tarifications alors appliquées est actuellement menée par le secrétariat général de l'enseignement catholique. Le Synadic est attentif au cadre de cette réflexion et y participe.

Il est évident d'autre part que les tarifs de la restauration ont un impact majeur sur la mixité sociale. Il s'agit là d'un vrai sujet de société qui ne peut se traiter que de manière globale, et donc, pas uniquement à l'école. Nous soutenons les demandes formulées pour que les collectivités locales prennent leur part comme pour les enfants qui choisissent l'école publique.

On nous reproche de sélectionner nos élèves. Faut-il là aussi rappeler que notre projet est de faire grandir, d'accompagner et d'accueillir chaque jeune ? Nous préconisons l'accueil de chacun, dans le respect et l'acceptation du projet éducatif de l'établissement. Non, les résultats scolaires ne sont pas déterminants pour l'accès à un établissement catholique.

On nous fait également des reproches sur l'instruction religieuse dispensée dans nos



établissements. Rappelons que la pastorale d'un établissement catholique se décompose en deux activités bien distinctes.

Le premier volet concerne la culture religieuse, la culture chrétienne, l'histoire des religions qui peuvent être obligatoires, annoncées et indiquées comme tels à l'inscription des élèves dans le projet d'établissement, réalisés en plus, et non à la place, de l'horaire obligatoire des cours.

Le deuxième volet concerne la catéchèse, le catéchisme, la proposition de foi, la préparation aux sacrements qui sont facultatifs. Il s'agit d'un choix de la famille et des élèves, en toute liberté de conscience, et proposé en dehors du temps scolaire.

Nous avons donc l'impression d'être sous contrôle de tous les côtés. Si nous reconnaissons la légitimité des contrôles, nous nous devons d'attirer l'attention sur la charge de travail considérable qu'ils induisent pour les chefs d'établissement et leurs équipes et que toutes les périodes de l'année ne sont pas propices à leur réalisation !

De nombreux sujets s'invitent dans les préparatifs de la rentrée prochaine comme autant de motifs de tension. Notre caractère propre et nos libertés éducatives doivent être réaffirmés régulièrement, et avec force.

Les questions liées à l'EARS, à la laïcité, à la mixité sociale et scolaire, l'instabilité ministérielle de ces derniers mois, les réformes en attente, l'incertitude sur les moyens... Les sujets d'attention ne manquent pas. Il s'y ajoute une situation compliquée dans les relations sociales avec nos partenaires qu'il s'agisse des organisations syndicales ou de la FNOGEC en cours de restructuration. Nous réaffirmons avec force et conviction notre volonté de trouver un *modus vivendi* qui nous permette de travailler ensemble de façon constructive et dans le respect des uns et des autres.

Ajoutons à cela que certaines tutelles, ici ou là, ne jouent pas toujours pleinement le rôle de soutien des chefs d'établissement, par exemple au sujet de leur rémunération. Les quatre organisations professionnelles sont d'accord pour mettre une certaine forme de pression sur ce point. Nous ne considérons pas normal qu'un chef d'établissement voit son avancement triennal rogné à cause de la baisse démographique. Est-il moins méritant que celui dans un secteur porteur? Cette prise en compte des effectifs est un sujet délicat sur lequel

nous avons interpellé le secrétariat général et demandé que la commission statut se penche.

Il y a aujourd'hui également une nécessité de formation des jeunes chefs d'établissement sur ces espaces de liberté à habiter, dans le respect des règles de la république et du statut de l'enseignement catholique. Pour cela, pour faire correctement leur travail et remplir leur mission, ils ont besoin d'avoir le soutien de nos instances dirigeantes.

Dans quelques semaines, du 19 au 21 mars, l'Université Catholique de l'Ouest, à Angers, organise un colloque international sur le thème: « *la direction scolaire dans tous ses états* ». Ce rendez-vous, dont nous rendrons compte dans le Bulletin du Synadic, a été précédé par une vaste étude intitulée: « *les directions d'établissements scolaires au défi du bien-être au travail* ». Le Synadic et ses adhérents se sont particulièrement impliqués dans cette enquête franco-québécoise, ce qui nous a permis de bénéficier d'une restitution personnalisée par les enseignants-chercheurs qui ont piloté ce projet. Vous avez pu y assister en direct ou la visionner en différé.

L'auriez-vous cru, avec ou sans études internationales? L'engagement au travail des chefs d'établissement est extrêmement fort et le risque



d'épuisement professionnel très présent. 94 % des chefs d'établissement interrogés déclarent travailler le week-end, après des semaines de plus de 52 heures. Très souvent, la très belle exigence de prendre soin de tous se fait au détriment de la personne du chef d'établissement. Les différentes exigences de nos missions, de plus en plus fortes, demandent à être davantage valorisées par une reconnaissance professionnelle claire et assumée. Nous naviguons sans arrêt entre stress, tension et satisfaction. Globalement, nous avons confiance en nos compétences. Mais celles-ci ne sont pas toujours reconnues et soutenues par nos tutelles.

Un certain nombre de collègues évoque une intention à court ou moyen terme de quitter leurs fonctions. L'épuisement à la tâche et le burn-out ne sont pas des fatalités. Nous devons réagir collectivement, trouver des solutions pour que notre métier reste attractif et continue d'être voie d'épanouissement pour tous, anciens comme nouveaux chefs d'établissement, qui acceptent de s'y engager. Cette question sera portée de nouveau auprès de nos instances.

J'ai l'impression, en introduction de cette rencontre annuelle, j'en suis conscient de dresser un tableau plutôt sombre de la situation. Ce serait faire fi de tout ce qui va bien.

Pour ces deux journées de travail et de convivialité, nous avons choisi comme thème: « être artisan d'espérance dans nos communautés ». Le pape François nous invite à vivre un jubilé qui favorisera un climat d'espérance et de confiance. Cette espérance, telle une flamme donnée aux chrétiens qu'ils doivent garder allumée pour que chacun retrouve la force et la certitude de regarder l'avenir avec un esprit ouvert, un cœur confiant et une intelligence clairvoyante.

Ce sont tous ces points particuliers que nos intervenants d'aujourd'hui vont éclairer pour nous. Car, oui, nous savons donner du sens à ce que nous faisons et fonder nos prises de décision. Nous savons être respectueux des avis divergents. Même si les questions qu'on nous pose sont légitimes, nous n'avons pas à rougir de ce que nous faisons. Nous savons tous que nous sommes exposés et que prendre des responsabilités c'est aussi accepter d'être mis en cause, contesté, critiqué, attaqué

parfois... Oui, cela fait partie du job tout comme de préserver notre capacité à prendre du recul, à voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide, à porter un regard positif sur les chantiers qui sont devant nous et à y imprimer notre marque.

Nous avons tous dans nos établissements des équipes qui développent des projets innovants, extraordinaires et ambitieux. Il nous revient de les valoriser et de leur donner les moyens pour réussir, de soutenir, d'être facilitateurs et encourageants.

Pour mener à bien l'ensemble de champs de responsabilité qui nous incombe, je veux redire ici la nécessité absolue de se former, de confronter nos points de vue entre pairs, d'exprimer nos convictions. Sur tous ces points, le Synadic est à vos côtés avec un plan de formation en adéquation avec vos préoccupations.

Je pense, bien entendu, à l'accompagnement sur les contrôles d'établissement et la meilleure façon de s'y préparer. Je peux également citer les formations sur le management, qui est essentiel dans nos établissements pour gérer au mieux le dialogue social, dans le respect des personnes. Et je vous redis la disponibilité de vos conseillers afin de concevoir et de déployer, si besoin au plus proche de vous, de nouvelles formations susceptibles de répondre au mieux à vos questions du moment.

Ce n'est pas à vous que j'expliquerai l'importance des échanges entre pairs. Je sais d'expérience à quel point ce moment de rencontre annuelle peut être marqué par des instants de convivialité féconds et ressourçants.

Alors, regardons l'avenir avec un esprit ouvert, un cœur confiant et une intelligence clairvoyante.

Permettez-moi de conclure avec une citation de Jacques Brel: « *Il faut tenter de toucher la lune, car même si on échoue, on finit parmi les étoiles.* » C'est cette ambition, portée par nos convictions et nos talents, qui nous guide aujourd'hui et demain.

À tous, je souhaite une très belle rencontre annuelle. Merci pour votre engagement et votre confiance.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE statutaire

Votes statutaires - 177 votants

	OUI	NON	ABSTENTION
Approbation du rapport d'activité 2022	174	-	3
Approbation du rapport financier 2022	174	-	2
Affectation du résultat	175	-	2
Approbation du budget prévisionnel	174	-	3
Budget prévisionnel d'investissement	172	-	5
Approbation des cotisations 2023-2024	168	-	9

Élection au Conseil d'administration - 168 votants

Thierry ALBÉRIC	162	Mathieu LAFIS	163
Stéphane BOUDRY	153	Myriam GIRET	164
Véronique ESCULIER	166	Pierre REHLINGER	160
Anne-Sophie GENDROT	158	Olivier VALLOT	158



Le Conseil d'Administration

Conseil d'administration 2025-2026

IDENTITÉ	STATUT	ÉTABLISSEMENT	ADRESSE	TÉLÉPHONE COURRIEL
VAN NEDERVELDE Bertrand	Président	Lycée Sacré-Cœur	111 rue de Lille 59200 TOURCOING	03 20 76 98 50 b.van-nedervelde@synadic.fr
VALETOUX Anne	1 ^{re} Vice-Présidente	Lycée Teilhard de Chardin	2 place d'Armes 94100 SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS	01 48 89 66 66 a.valetoux@synadic.fr
ESCUlier Véronique	Vice-Présidente (Pédagogie)	Ensemble scolaire Notre-Dame de la Paix	14 place du Concert 59000 LILLE	03 20 55 16 56 v.esculier@synadic.fr
GIRET Myriam	Vice-Présidente (Formation)	Lycée Saint Jacques de Compostelle	2 avenue de la Révolution 86000 POITIERS	05 49 61 60 60 m.giret@synadic.fr
LE MORZADEC Denis	Vice-Président (Social)	Collège Lycée Assomption	18 boulevard Paul Painlevé 35700 RENNES	02 99 36 31 76 d.le-morzadec@synadic.fr
THIÉBAUT Stéphane	Vice-Présidente (Formation professionnelle)	Lycée Charles Péguy	102 rue Sylvabelle 13006 MARSEILLE	04 91 15 76 40 s.thiebaut@synadic.fr
DUPONT Gilles	Trésorier (Logistique)	Ensemble scolaire Saint- Laurent La Paix Notre-Dame	47 rue Saint Laurent 77400 LAGNY-SUR-MARNE	01 64 30 03 99 g.dupont@synadic.fr
THOMASSIN Raphaël	Secrétaire	Établissement Saint Adjutor	54 rue de Marzelles 27200 VERNON	02 32 21 40 29 r.thomassin@synadic.fr

ALBÉRIC Thierry	Conseiller	Ensemble scolaire Sainte Famille Saint Charles	31 rue Deceuninck 59280 ARMENTIÈRES	03 20 77 39 38 t.alberic@synadic.fr
ANDREÏ Gabriel	Conseiller	La Salle Passy Buzenval	50 avenue Otis Mygatt 92500 RUEIL-MALMAISON	01 41 39 81 81 g.andrei@synadic.fr
BOUDRY Stéphane	Conseiller	Communauté éducative Notre-Dame Saint-Louis	5 rue de la Sangle 78200 MANTES-LA-JOLIE	01 34 97 97 97 s.boudry@synadic.fr
COMBROUX Pierre	Conseiller	Collège Saint Joseph	32 rue des Chais 33500 LIBOURNE	05 57 55 38 90 p.combroux@synadic.fr
GENDROT Anne-Sophie	Conseillère	Collège Saint Michel	34 rue du Tumulus 56340 CARNAC	02 97 52 03 13 a-s.gendrot@synadic.fr
LAFIS Mathieu	Conseiller	Ensemble scolaire Sainte Marie	5-6 rue de l'église 94340 JOINVILLE-LE-PONT	01 55 12 37 10 m.lafis@synadic.fr
LE PICARD Loïc	Conseiller	Collège Saint Gildas	28 route de Piparc 56400 BRECH	02 97 24 21 55 l.l-picard@synadic.fr
LEVASSEUR Franck	Conseiller	Groupe scolaire Jeanne d'Arc	22 place du Général de Gaulle 76600 LE HAVRE	02 35 54 65 50 f.levasseur@synadic.fr
PINGUENET Pascal	Conseiller	Collège Ste Marthe - Collège et Lycée Saint Joseph - Saint Vincent de Paul	23 boulevard Georges Pompidou 24000 PÉRIGUEUX	05 53 06 84 00 p.pinguenet@synadic.fr
REHLINGER Pierre	Conseiller	Jean-Baptiste Vatelot	6 rue de la République 54200 TOUL	03 83 65 20 40 p.rehlinger@synadic.fr
ROUSSEL Pascal	Conseiller	Collège Saint Yves	3 rue Jeanne d'Arc 35310 MORDELLES	02 99 85 13 00 p.rousseau@synadic.fr
VALLOT Olivier	Conseiller	Collège lycée Île-de-France	7 rue du Baron de Nivières 91140 VILLEBON-SUR-YVETTE	01 60 10 16 46 o.vallot@synadic.fr





Dossier



**Être artisans d'Espérance
dans nos communautés**

Introduction du thème de la Rencontre Annuelle

Nous avons choisi le thème de notre rencontre annuelle, « être artisan d'espérance dans nos communautés », à celui de l'année jubilaire qui nous place sous le signe des pèlerins d'espérance. Par ce biais, nous avons voulu prendre de la hauteur sur notre métier, et inscrire nos réflexions et nos actions éducatives du moment dans ce grand élan spirituel et humain, impulsé par le pape François.



Ce thème nous invite à nous poser une question essentielle: « Comment pouvons-nous en tant que leaders éducatifs cultiver et transmettre l'espérance,

dans un monde trop souvent marqué par l'incertitude, les défis, mais aussi par les pandémies, les guerres, les catastrophes naturelles, et tant d'autres épreuves qui bouleversent nos sociétés et fragilisent les générations ». Comme nous le dit le pape François, il est temps de regarder en avant, avec courage et espoir.

À cet égard, l'éducation se présente comme un engagement tourné vers l'avenir visant à construire un monde plus humain, plus fraternel et plus solidaire.

Nous avons construit cette journée autour de 3 axes majeurs:

- Regarder l'avenir avec un esprit ouvert, pour explorer les horizons nouveaux et renforcer notre capacité à innover
- Regarder l'avenir avec un cœur confiant, pour cultiver des relations en confiance au sein de nos communautés
- Regarder l'avenir avec une intelligence clairvoyante, pour discerner et répondre aux défis de notre époque, avec lucidité et créativité

Nous commencerons cette matinée avec une intervention vidéo d'Hervé Lecomte, secrétaire général de l'OIEC. Il nous fera un état des lieux

de l'éducation mondiale. Dans la continuité, Gabriel ANDREÏ, en duplex avec un collègue chef d'établissement de Turquie, nous permettra d'explorer les enjeux internationaux à partir des réalités spécifiques de la direction d'un établissement catholique situé entre l'Asie occidentale et l'Europe du Sud-Est.

S'ensuivra le P. Laurent STALLA-BOURDILLON qui nous invitera à réfléchir sur l'année jubilaire dans un contexte mondial marqué par de nombreux défis.

En fin de matinée, Chris DELEPIERRE guidera nos réflexions sur un sujet au cœur de l'actualité: l'intelligence artificielle au service d'une éducation clairvoyante.

Après le déjeuner, Monseigneur Matthieu ROUGÉ nous aidera à approfondir la notion de confiance comme socle de toute communauté éducative.

Et enfin, nous retrouverons Chris DELEPIERRE pour nous aider à ouvrir des pistes concrètes de l'utilisation de l'IA, pour son intégration de manière éthique dans l'éducation.



Nous tenons enfin à remercier chacune et chacun d'entre vous pour votre présence, qui est précieuse pour nous tous. Que cette journée, qui sera ponctuée de quelques interludes, soit pour nous tous une source de réflexion et d'élan, afin que nous puissions ensemble continuer à bâtir des communautés d'espérance.

Au nom du Conseil d'administration nous vous souhaitons une excellente rencontre annuelle.



Regarder l'avenir avec un cœur ouvert

Intervention d'Hervé LECOMTE

Hervé LECOMTE est un cas à part. Il est chef d'établissement coordinateur d'un établissement scolaire, avec école, collège et lycée. Il est directeur diocésain du diocèse du Havre. Il est responsable de la commission des moyens en Normandie. Il est Secrétaire Général du CREC, et il est Secrétaire Général de l'OIEC depuis 2022. Hervé est un homme de foi et d'espérance. Il consacre sa vie à l'éducation, guidée par une philosophie profondément humaine et chrétienne. Il ne lui manque que le don de dédoublement pour être avec nous aujourd'hui, c'est pourquoi il a enregistré cette vidéo à notre demande et à notre invitation de regarder l'avenir de l'éducation mondiale avec cet esprit ouvert. Hervé nous amène à réfléchir ensemble à comment nous pouvons, chacun à notre niveau, semer des graines d'espérance dans nos environnements respectifs. Posons-nous cette question : « Que pouvons-nous faire à notre échelle pour insuffler cette espérance dans nos communautés ? » Cette vidéo d'une quinzaine de minutes est une source d'inspiration qui doit nous aider à renforcer notre mission éducative et communautaire. Et elle nous rappelle que l'espérance n'a pas de frontière.

Très heureux d'être parmi vous ce matin, même si c'est en distanciel. Je suis donc Hervé LECOMTE, le secrétaire général de l'OIEC, l'office international de l'enseignement catholique, et je vais vous présenter ce matin, en introduction de votre journée, les axes forts de travail de notre office, et ainsi que quelques mots concernant cette année jubilaire sur l'espérance. Je remercie infiniment Franck LEVASSEUR de m'avoir invité pour l'introduction de votre journée.

Donc l'enseignement catholique est présent dans 110 pays du monde, 210 000 écoles et que nous représentons tous ensemble 60 millions de jeunes dans le monde.



Intervention d'Hervé Lecomte

Des outils au service des écoles du monde

GLOBAL COMPACT ON EDUCATION

OIEC
ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL DE LA EDUCACIÓN SUPERIOR
OFFICE INTERNATIONAL DE LA SCOLARITÉ SUPÉRIEURE

synadic

Trois axes de travail principaux au niveau de l'OIEC :

- Un travail sur le pacte éducatif global
- Un travail sur l'OIEC et la représentation internationale
- Le fonctionnement de l'OIEC, que je n'évoquerai pas ce matin puisque ce n'est pas la priorité de l'intervention.

Sur l'actualité du pacte éducatif global, nous sommes en lien permanent avec le dicastère pour la culture et l'éducation. L'équipe de l'OIEC est un service pour l'ensemble des écoles du monde. Donc on a créé pas mal d'ouvrages avec une équipe de travail, pour vraiment nous mettre à la place d'un chef d'établissement, nous mettre à la place d'un enseignant, comment mettre en œuvre le texte phare du Saint-Père sur le pacte éducatif global. On a du mal un peu parfois, dans certains de nos établissements en France, à faire avancer, et ce n'est absolument pas un reproche parce qu'il y a tant de préoccupations dans la vie d'un chef d'établissement, qu'il faut savoir de temps en temps se repositionner au cœur de la mission, de cette mission d'Église, et donc d'application des textes de notre pape.

Dans ce livret bleu, vous trouverez tous les documents que j'évoque sur le site internet de l'OIEC. Vous avez la possibilité, si vous êtes déjà avancé dans la construction du pacte, de prendre en route, de savoir comment ça fonctionne.

Des affiches s'adressent aux plus jeunes. Ça peut être dans les écoles, dans les collèges également, pour mettre en évidence les 7 contours du pacte éducatif global. De petits livrets, associés à ces affiches, ont été faits par l'auteur FANO, qui est bien connu en Espagne.

Un travail sur le pacte éducatif global

Pour illustrer mon propos, je vais reprendre les sept contours du pacte et essayer de vous montrer qu'il y a des possibilités d'action dans l'ensemble de ces contours.

Mettre la personne au centre

Voici quelques projets qui sont effectués au niveau de l'OIEC. Loin de moi l'idée de les développer toutes, mais juste de les balayer rapidement et ils s'ajouteront aux projets que vous-même vous pouvez faire en établissement.

« Projet planète fraternité » - L'idée, c'est de connecter les enfants du monde entier entre eux. C'est quelque chose de simple via la connexion, avec la méthodologie design for change. Ça marche très bien, il y a de nombreuses écoles qui sont connectées. Il y a différents niveaux. Pour les plus grands, on appelle Planet Fraternity. Pour les plus jeunes, c'est Little Planet fraternity. C'est très simple à mettre en œuvre au sein des établissements

scolaires. C'est dynamisant pour une équipe, pour un enseignant, et pour les enfants. Les projets que nous proposons, nous tentons de faire en sorte qu'ils soient clés en main pour vous faciliter la vie. Les fiches d'inscriptions concernant ce projet sont ici : <https://oiecinternational.com/fr/les-poles/pole-projets-educatifs-et-culturels/planet-fraternity/>

Nous sommes au mois de janvier, c'est la fin de la caravane de la non-violence de la fraternité. Elle est partie de Nantes, est allée à Bayonne, à Barcelone, à Madrid, au Maroc, en Mauritanie et est arrivée au Sénégal. L'idée était de recueillir des témoignages de jeunes d'adultes, qui ont pu œuvrer pour la fraternité humaine. Un petit film sera finalisé et pourra être partagé d'ici deux ou trois mois.

Nous avons célébré la journée de l'enfant africain. Quand on dit : « mettre la personne au centre », c'est essayer de trouver des biais pour rentrer, pour faire partager, participer, découvrir d'autres cultures vis-à-vis de tous les jeunes du monde entier. C'était en juin 2024. Assurément, nous le referons à l'occasion de la prochaine journée au mois de juin prochain. Et nous le faisons avec le BICE. Le BICE, qui est le Bureau International Catholique de l'Enfance, qui fait de nombreux projets, et qui est une ONG très connue dans le cadre de la solidarité internationale. Célébrer cette journée, c'est aussi permettre à nos jeunes de découvrir la beauté de l'Afrique, de les sensibiliser aux difficultés de l'éducation pour les enfants en Afrique. Il faut que nos jeunes se rendent compte de ces disparités et c'est l'occasion, par une entrée plutôt douce, de leur faire prendre conscience de ces écarts.

Nous avons été présents également en mai dernier sur la Journée mondiale des enfants. Nous attendons les consignes pour 2025 de notre Saint-Père, pour être présents aussi le « World Children's Day », pour montrer le dynamisme de nos jeunes et que nous avons quelque chose à dire aussi.

Mettre la personne au centre c'est aussi parler de l'intelligence artificielle. Ce n'est pas une provocation de ma part, mais clairement, quand on dit intelligence artificielle, on pourrait éloigner un peu la personne. Donc nous avons fait quelques ouvrages. Il y a des ouvrages également des Nations Unies. On a parlé aussi de l'intériorité à travers ce magnifique livre « Et mon âme dit le robot. » Et

nous avons, le 5 février prochain, un webinaire organisé pour la jeunesse qui permet aux jeunes de comprendre un peu ce qu'est l'intelligence artificielle et de les mettre en garde sur certains points.

Concernant les enseignants, les chefs d'établissement, sachez que l'OIEC a un groupe de travail avec un partenaire espagnol qui s'appelle EdTech, qui fait un travail formidable et qui dispose de nombreuses applications à destination des jeunes pour leur orientation, des adultes, des enseignants pour la construction de séquences et qui est bien plus avancé, me semble-t-il, qu'un ChatGPT un peu classique. Ça prend en compte les orientations que nous avons au niveau de l'Office International de l'Enseignement Catholique.

Dernier exemple concernant la personne au centre : la fraternité. Le pape a fait le tour de la Méditerranée depuis cinq ans, ce n'est pas pour rien. Il est allé dernièrement en Corse et nous l'avons vu à Marseille en septembre 2023. Comment proposer un projet concret à la jeunesse des pays qui bordent la Méditerranée pour qu'elle puisse prendre le temps de parler ensemble ? Donc ça partira de Tunis dans un mois. L'idée c'est un peu comme une flamme olympique qui va sillonner l'ensemble du bassin méditerranéen, avec des témoignages d'actions effectuées par les jeunes sur la question d'éducation à la paix, de la fraternité universelle, quelques témoignages également sur la question des migrations.

Voilà des exemples qui peuvent être vécus auxquels des établissements de France peuvent s'associer bien évidemment sur le point 1.

Écouter les jeunes générations

Il est indispensable d'écouter les jeunes générations qui ne vont pas bien. Qui ne vont pas bien depuis le Covid, depuis la période actuelle que nous vivons dans ce monde en guerre. Nous avons créé le Conseil mondial des jeunes, qui partage les préoccupations que je viens d'évoquer. C'est important de pouvoir les écouter. On a créé un groupe de travail avec 40 jeunes du monde entier, qui travaillent sur l'écologie intégrale, sur l'accès à l'éducation, sur l'estime de soi et la relation aux autres, et puis un groupe de travail sur les crises sociopolitiques. Ils avancent, ils cheminent. Ils ont un calendrier de travail sur deux ans, puisque ce

sont des mandats de deux ans, et on aura la chance d'accueillir ces jeunes du monde entier, enfin quelques-uns, à Rome à l'occasion du début du Jubilé de l'éducation, fin octobre 2025. Ces jeunes vont rendre compte aux conseils, aux adultes du conseil de l'OIEC, pour que les responsables des différents pays du monde, membres du conseil, puissent entendre la voix des jeunes.

Les préoccupations des jeunes concernent leur propre santé émotionnelle. C'est une préoccupation du Vatican également. Il va sortir dans quelques jours ce livre, « La santé émotionnelle des jeunes en milieu scolaire » qui part de chiffres de l'UNESCO, de chiffres réels, sur le taux de suicide des jeunes, sur le harcèlement, sur tous les soucis que peuvent rencontrer des enfants. Et puis, ils donnent des orientations de l'OIEC, et également, puisque je ne veux absolument pas que notre instance soit descendante ou puisse inspirer quelque chose de pyramidal, fait remonter de magnifiques expériences du monde entier. Je pense à la France qui a fait de très belles choses, je pense à l'Espagne, sur ce sujet de protection de publics fragiles. Vous pourrez découvrir cela dans cet ouvrage. N'hésitez pas à nous faire remonter ce que vous pensez de ces écrits, qu'on puisse adapter nos productions.

Promouvoir la femme

Comment va-t-on faire dans ce monde si disparate sur cette thématique pour favoriser la pleine participation des jeunes filles et des adolescentes à l'instruction ? C'est un combat, nous devons être présents partout. J'étais présent en octobre dernier à l'occasion d'une remise des prix à l'UNESCO, et on doit s'engager. J'aime bien les engagements, j'aime bien écrire, j'aime bien que nous puissions les chanter, ça oblige.

Alors évidemment, ça chatouille quelques pays, mais vous pourrez découvrir dans le programme qu'on vous enverra après, les 10 engagements de l'OIEC, et cette orientation très forte que nous donnons à chacun des responsables des différents pays : « Que faites-vous pour favoriser l'éducation des filles ? » Il y a tant à faire. Le chemin est très long, mais nous devons absolument nous battre sur ce sujet si important.

La responsabilité de la famille

La famille est le principal éducateur des enfants, il y a de nombreux leviers à activer. On ne l'a pas suffisamment fait à l'OIEC non plus, sur les neurosciences, sur les questions de la parentalité. Il y a de magnifiques travaux à l'UNESCO. Il faut qu'on avance sur ces sujets-là, il faut qu'on soit

plus dans la recherche. Il y a des initiatives à créer. En toute humilité, on vous dit qu'à l'OIEC, on doit être encore meilleur sur ces sujets.

Ouverture à l'accueil

Comment rejoindre les plus fragiles ? Préoccupation essentielle. En Europe, nous sommes les premiers concernés pour comment rejoindre les plus fragiles. C'est une injonction du Saint-Père. Ce n'est pas une question : « *pouvez-vous rejoindre les plus fragiles ?* » Il nous parle de village de l'éducation, il nous parle de rejoindre les plus fragiles.



Voilà les pays avec lesquels nous avons travaillé en 2023-2024 : Haïti, l'Afghanistan, Gaza, la République du Congo, l'Ukraine, le Liban, les enfants du Sahel et le Cameroun.

Je ne peux évidemment pas détailler tous les projets, mais vous illustrer le cadre de la situation d'Haïti. On a organisé à en juillet dernier, ce que nous appelons un « side event », pour porter la voix des enfants d'Haïti, et exprimer notre fort mécontentement. J'étais entouré de personnes d'Haïti, d'anciens ministres de l'éducation d'Haïti, et de personnes qui y vivent. Je ne peux pas parler d'Haïti puisque je n'ai pas vécu Haïti, je ne connais pas si bien, donc il faut s'entourer d'experts présents à Haïti qui portent des solutions pour dénoncer les gangs et cette terreur qui perdure. Et il y avait dans la salle l'expert de l'ONU qui a donc pris en note toutes les remarques que nous avons pu faire.

Nous n'allons pas sauver Haïti par notre prise de parole, nous allons dénoncer et nous allons essayer de suivre de fait ensuite nos actions, par des actions de solidarité envers les établissements de l'enseignement catholique. Je pense, au frère du Sacré-Cœur, à d'autres congrégations présentes en Haïti.

Un exemple également sur l'Ukraine. On parraine. Un établissement parmi vous qui souhaiterait adhérer à la démarche peut découvrir en lien - https://drive.google.com/file/d/1-1QNI1_78eY-Sb0TwN2L_UmOXYVMC-ba/view -

Comment aider à financer la scolarité de jeunes orphelins d'Ukraine. C'est un magnifique projet que nous portons avec le père Petro et Olya, qui est une enseignante là-bas. C'est dans la grande confiance que nous faisons ça. Vous avez le détail du projet qui vous permet de comprendre ce que nous faisons à Sainte-Sophie, dans cette magnifique école qui œuvre pour les enfants qui sont en difficulté. On a déjà financé le premier enfant qui s'appelle Yurii, puisque l'OIEC voulait montrer l'exemple.

Renouveler l'économie et la politique

C'est un sujet qui est complètement à travailler. Il y a tellement de choses qu'on peut écrire dedans, que je vous confie que je n'ai pas eu le temps vraiment de décliner ce point.

C'est à travailler, quand on parle en France des contributions familiales, et qu'on sort des schémas un peu de tarifs uniques, on est déjà en train de renouveler l'économie.

La politique, c'est la gouvernance. Il y a tellement de choses à faire que c'est un point à détailler un peu plus précisément.

Prendre soin de la maison commune

Sur ce dernier point, c'est la rédaction d'ouvrages qui sont sur notre site aussi, sur l'écologie intégrale, c'est un sujet qui est très sensible, où on peut faire plein de choses avec les enfants. Et il y a plein d'ONG, plein d'associations qui travaillent. Je pense à « Ma Petite Planète », je pense à plein d'autres associations, pour qu'on emmène les enfants avec nous. Quand on est chef d'établissement, c'est une thématique qui est vraiment entraînante et qui est très ouverte. Et d'ailleurs, le pacte éducatif global est très ouvert.

Travailler seul, uniquement l'enseignement catholique, je n'y crois absolument pas. Il faut qu'on sorte de cette suffisance que nous avons de penser que nous pouvons œuvrer tout seuls. L'essentiel de la mission, c'est de tenter également de faire

**Travailler seul,
uniquement l'enseignement
catholique, je n'y crois
absolument pas.
Il faut qu'on sorte de
cette suffisance que
nous avons de penser
que nous pouvons œuvrer
tout seuls.**

alliance, de trouver des partenaires indispensables pour rejoindre plus de monde encore. Je vous ai évoqué EdTech, Ma Petite Planète, il y a des plateformes également à l'international, CCIG, CCIC, qui sont des plateformes d'organisation d'ONG chrétiennes, qui travaillent, pensent à la voix des filles, qui œuvrent pour la promotion de l'éducation des filles.

Je pense également aux anciens élèves de l'enseignement catholique et à une organisation mondiale. Je suis intervenu auprès d'eux le 7 novembre dernier à Rome pour leur dire que nous avons besoin d'eux. Je pense à la FISEC, la Fédération Internationale du Sport et de l'Enseignement Catholique. On doit créer davantage de liens les uns avec les autres pour être encore plus forts.

Voilà pour ce premier point sur le pacte éducatif global, thème de l'année de l'OIEC, qui correspond aux attentes que m'avait évoquées Franck LEVASSEUR pour votre journée : un pacte éducatif, générateur d'espérance.

On a écrit l'ouvrage « Un pacte éducatif global, générateur d'espérance » avec une idée simple : comment peut-on emmener les personnes ? La notion d'exode est mise en avant. Nous devons cheminer tous ensemble, l'esprit synodal est parmi nous. Nous devons également tenter de nous bouleverser. C'est la stratégie de la conversion personnelle et communautaire. Comment, en tant que chef d'établissement, je peux révolutionner mon établissement ? C'est un appel du Saint-Père. Il ne parle pas d'évolution éducative, mais de révolution éducative. J'ai besoin moi-même de me convertir personnellement pour convaincre l'ensemble de la

communauté éducative de changer complètement notre stratégie, d'adapter en tout cas les points qui fonctionnent bien et de renouveler complètement les autres sujets sur lesquels nous étions avant.

Donc il y a des outils qui sont donnés sur les compétences, sur la relation d'être, de penser, de la collaboration, de l'action et de la mise en relation avec les autres. Et puis, ça doit nous emmener en toute espérance, et c'est pour ça que nous avons écrit cet ouvrage, en cette année jubilaire, en cette année sainte, où le Saint-Père nous demande de garder vraiment, comme ligne de mire, cette espérance qui doit être ancrée en nous. Si nous-mêmes, chefs d'établissement, ne sommes pas ancrés dans cette espérance, qu'allons-nous renvoyer comme image aux enseignants, aux personnels OGEC de nos établissements, aux enfants ? Nous devons donc être vraiment apaisés, en paix dans cette optique.

La représentation internationale

Nous intervenons donc à Genève, dans le cadre de ce que nous appelons les examens périodiques universels, où nous évaluons. Ce n'est pas nous qui le faisons, c'est l'ONU, mais nous contribuons aux évaluations des pays. On a interrogé l'Égypte, le Salvador, la Gambie d'Italie, et nous contribuons humblement à ces examens périodiques quand on doit réaxer, quand l'ONU doit redonner des consignes dans la notion éducative des pays.

Nous avons été présents à New York également, au sommet de l'avenir, et vous retrouverez dans ces documents de synthèse que nous avons faits aussi pour vous, les axes forts du sommet de l'avenir. Qu'est-ce qui est intéressant quand on est chef d'établissement ? Qu'est-ce qu'il s'est dit au niveau du sommet de l'avenir ? Ça permet à tout un chacun de prendre de la hauteur aussi, de sortir de son établissement, de son diocèse, aussi de son pays, car on est souvent en France enfermé aussi dans certaines problématiques, et de se dire qu'il y a de belles choses à partager.

Nous sommes à l'UNESCO aussi, nous y allons très souvent. J'ai pris juste comme exemple la conférence à laquelle j'ai assisté sur les neurosciences, qui était absolument exceptionnelle, avec James Heckman, qui est un professeur en économie, un prix Nobel d'économie et qui faisait le lien entre la petite

enfance et l'engagement économique d'un pays. C'était vraiment très intéressant.

Nous sommes présents également au Conseil de l'Europe. Il y a de nombreux comités, mais pour n'en citer qu'un, je vais parler du comité migration. On a fait un webinaire le 16 janvier dernier pour partager les expériences vécues en Autriche, en France, en Écosse, d'établissements qui accueillent des migrants, et qui font de très belles choses.

Mon métier, c'est aussi de rencontrer les représentants du Saint-Siège dans ces instances, que ce soit à l'UNESCO, avec Mgr SOVIGUIDI, Mgr BALESTRERO à Genève, et également Mgr GANCI au niveau du Conseil de l'Europe. Travailler ensemble, c'est travailler aussi avec l'UNESCO, et ne pas opposer l'enseignement catholique à l'UNESCO. Il y a de très belles choses qui se font, qui se partagent, et on a écrit pour cela un ouvrage qui s'appelle « Together » et qui montre les points de convergence qui existent entre le pacte éducatif global et le nouveau contrat social de l'UNESCO. Ça permet de voir qu'on n'a aucune raison de ne pas faire, puisque tout est dit dans ce document et qu'il faut maintenant se retrousser les manches pour avancer.

Au niveau de la communication de notre instance, vous pouvez nous suivre. Il y a la newsletter tous

les trois mois, il y a le site Internet, il y a le rapport d'activité 2023 qui est paru bien évidemment, celui de 2024 que je suis en train de finaliser, qui vous permet de voir un peu tous les champs d'action, et de vous évader. Puisse ce rapport d'activité, ces documents que je vous partage, vous permettre de prendre de l'air. La mission de chef d'établissement est tellement dure, chers amis, vraiment. Prenez le temps, du temps pour vous, du temps d'extraction de dossiers compliqués. Éloignons-nous des sujets en lien avec les commissions de l'emploi, les commissions des moyens, tous ces sujets un peu techniques, pour revenir au cœur de la mission.

Vous retrouverez également sur notre site les journées internationales que nous célébrons, l'accompagnement dans le calendrier liturgique qui permet de vivre ces temps et de vous procurer des outils, des livres de prière.

Chers amis du Synadic, je vous souhaite une très belle rencontre. Je vous remercie vraiment pour votre engagement. On a vraiment besoin de vous en ces temps difficiles. On a besoin de votre énergie positive, que vous puissiez transmettre à l'ensemble des enfants, tout cela. Je vous souhaite une excellente année 2025. Osons l'exode, osons la conversion, osons l'espérance. Ensemble, nous ferons de ce rêve prophétique du pape François une réalité. Que Dieu vous bénisse. Merci.



Regarder l'avenir avec un cœur ouvert

Échange avec Paul GEORGES

Nous avons un pèlerin d'espérance qui se trouve sur les rives du Bosphore, en duplex. Il s'agit de Paul GEORGES. Il dirige l'établissement Saint-Joseph-la-Salle. C'est un établissement sous la tutelle des Frères des Écoles Chrétiennes et qui se trouve en Turquie.



Gabriel ANDREÏ : Tout d'abord, dans le contexte politique et spirituel de la Turquie, en quoi cela influence-t-il ta manière de diriger un établissement catholique d'enseignement ?

Paul GEORGES : Je suis arrivé en Turquie en 2000, donc cela fait maintenant longtemps. Mais je suis en Turquie en tant que français, et cela m'oblige à beaucoup de prudence, puisque je me considère avant toute chose comme un invité. Ça m'oblige à beaucoup de prudence dans la mesure où les relations diplomatiques entre les deux pays, la

France et la Turquie, ne sont pas très bonnes depuis à peu près une bonne dizaine d'années.

Ça m'oblige aussi à l'exemplarité, parce qu'ici, en tant que directeur d'un établissement catholique sous tutelle des frères des écoles chrétiennes, je représente, ici en Turquie, le chrétien, dans une société qui est à grande majorité, à 98 %, une société de culture musulmane. J'expliquerai un petit peu ce que je veux dire par culture musulmane.

Ça m'oblige aussi, d'un point de vue institutionnel et légal, au copilotage, dans la mesure où moi je pratique, je suis dans une situation de duo de direction. Je suis accompagné par un adjoint turc, qui n'a pas les mêmes prérogatives, qui a plus de prérogatives qu'il n'en aurait chez nous en France. Donc lui, il est le représentant des autorités turques dans l'établissement, qui est dirigé par une tutelle, une congrégation étrangère. Voilà pour vous donner un peu la situation.

Bien sûr, c'est un ancien du lycée, il a été choisi par la tutelle et par le directeur. Nous avons de la chance, c'est un ancien du lycée, francophone, francophile, ancien élève des frères, donc c'est facile de travailler ensemble. Mais voilà, il y a un copilotage.



Ça oblige, bien sûr, à une grande flexibilité. Parce que le contexte ici, au niveau institutionnel et économique, est extrêmement changeant, très changeant. Il y a beaucoup de réformes, des réformes en fiscalité, des réformes administratives, et surtout beaucoup de réformes dans les politiques d'éducation. Donc il faut s'ajuster un petit peu à tout ça très rapidement. Après, j'ai l'impression qu'en France, on évolue un peu dans ce sens aussi.

Cela oblige, c'est un petit peu à regret que je le dis, malheureusement aussi à trouver la bonne distance. Je ne vais pas dire la bonne proximité, la bonne distance avec les autorités de l'instruction publique turque, qui seraient tentées bien souvent de vouloir s'immiscer dans notre école pour essayer de gommer ces spécificités. Ce que je veux dire, c'est qu'on a de bonnes relations avec l'inspection académique, qui est à peu près à 200 mètres du lycée, mais on se tient à bonne distance. Sinon, il y aurait une tendance à vouloir faire de l'intrusion et à se mêler, de dire: «*Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que c'est que ces célébrations pour Noël ?...* »

G. A. : Donc justement, Paul, quelle initiative mettez-vous en place pour encourager l'interculturalité et le dialogue interreligieux parmi à la fois les élèves et puis le personnel ?

P. G. : Alors, il est difficile de parler de dialogue interreligieux en Turquie. Pourquoi ? Parce que les

familles qui recherchent nos établissements sont méfiantes vis-à-vis du fait religieux musulman, qui est perçu de plus en plus comme une réalité oppressante. Il y a une extrême politisation de l'islam en Turquie. Vous le savez, le président ne cache pas ses convictions islamistes et nationalistes. Donc la grande majorité des familles qui scolarisent leurs enfants dans nos écoles n'ont pas trop envie qu'on les embête avec la question de la religion musulmane. Pourquoi je le dis ? Parce que nous sommes sous contrat avec l'État et il y a des heures de culture religieuse et d'éthique, mais islamique. Donc il y a ces deux périodes hebdomadaires, il y a quarante périodes de cours. Et bien sûr, nous faisons très attention à cela, en choisissant, parce qu'on peut choisir nos professeurs, d'avoir des professeurs qui soient ouverts, qui ne soient pas fanatiques, et généralement on est content du personnel, enfin des quatre collègues qui enseignent la culture religieuse et l'éthique.

Notre projet d'établissement défend les valeurs d'ouverture, la construction de la personnalité dans toutes ses dimensions. Le projet d'établissement et la présentation du projet lassalien au niveau mondial sont un biais. Puisque les familles nous recherchent, il faut qu'elles sachent qui nous sommes.

Ce cours est dispensé pour les élèves qui sont catholiques ou arméniens, grégoriens ou juifs, mais les autres élèves, c'est-à-dire 98 % de nos élèves suivent ce cours. Donc eux, à travers ce cours, leur optique c'est d'ouvrir, de présenter ce qu'est le christianisme, le judaïsme aussi, et les autres religions. Donc là, il y a un biais d'ouverture pour nous. Bien sûr, nous, on se présente, on dit ce qu'on est, on dit qui nous sommes. Donc, on affiche notre projet d'établissement, qui est un projet d'établissement lassalien. Donc, notre projet d'établissement défend, bien sûr, les valeurs

d'ouverture, la construction de la personnalité dans toutes ses dimensions. Pour nous le projet d'établissement et la présentation du projet lasallien au niveau mondial sont aussi un biais. Puisque les familles nous recherchent, il faut qu'elles sachent qui nous sommes.

Ce que nous faisons aussi pour promouvoir l'interculturalité, ce sont beaucoup de projets d'échange avec nos partenaires, dont ton lycée, Gabriel (NDLR: La Salle Passy Buzenval Rueil-Malmaison), en fait partie. Nos partenaires sont en France. Nous sommes en collaboration avec sept établissements du réseau La Salle France et un établissement de La Salle de Thessalonique en Grèce. Donc, nous, notre enjeu, c'est d'ouvrir au maximum. Et il faut savoir que les familles qui scolarisent leurs enfants chez nous, ce sont des familles qui vont principalement étudier à l'étranger. Et certains vont même aller vivre à l'étranger. C'est une réalité que nous vivons, qui nous inquiète un peu, certes.

G. A.: Paul, peux-tu nous expliquer comment, avec ton équipe éducative, vous parvenez à créer un espace où l'expression de la foi catholique est respectée tout en accueillant la diversité des croyances avec bienveillance ?

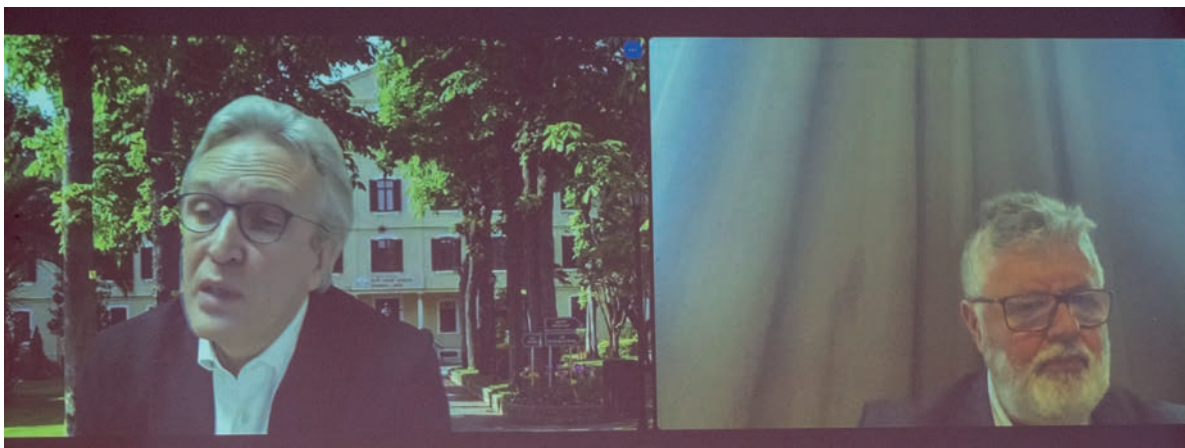
P. G.: Je pense que le recrutement, par rapport à ta question, est quelque chose d'important chez

nous, puisque nous sommes un établissement turc qui enseigne en bilingue, donc en français et en turc, et la question RH est cruciale ici, puisque ce que nous essayons de maintenir ici, un tiers de recrutement de personnel étranger, dont je fais partie: des Français, des Libanais aussi maintenant, des Turcs qui, eux, sont issus des écoles congréganistes. Il y en a six en Turquie, donc des anciens de nos écoles qui sont francophones, et un tiers des équipes qui sont turcophones et qui ne parlent pas le français.

Donc l'enjeu pour moi, c'est aussi que les francophones apprennent le turc, qu'ils restent le plus longtemps possible, qu'ils découvrent la culture turque et la réalité musulmane derrière. Et de l'autre côté, que les Turcs apprennent le français- nous dispensons des cours de français pour eux aussi - et qu'ils découvrent ce que c'est qu'être étranger et être chrétien, ou bien être juif, parce que certains professeurs sont juifs.

Donc, notre enjeu, c'est d'ouvrir au maximum dans une société qui est fermée. Je rappelle, la société turque n'est pas une société multireligieuse, elle est très homogène. Elle ne l'était pas au début du XX^e siècle, vous savez pourquoi. Pour des choses dont on n'a même pas le droit de parler ici en Turquie, il y avait 20 % de chrétiens en Turquie au début du XX^e siècle. Maintenant, on représente 1,5 % à peu près.





Donc, tout cet enjeu-là, c'est un enjeu RH, du point de vue des équipes, pour qu'il y ait cette rencontre, et après, de créer des occasions, des espaces. La formation lassallienne, par exemple, est un superbe espace de dialogue entre des valeurs, on en profite pour échanger. C'est ça notre objectif.

G. A. : Et toi, comment envisages-tu l'avenir de l'éducation catholique dans le contexte actuel en Turquie ? Perçois-tu déjà des défis ou des opportunités à anticiper ?

P. G. : En Turquie, on représente six établissements, dans un pays de 80 millions d'habitants, donc on est une petite goutte dans l'océan. Mais ce qu'on espère, c'est qu'on soit une bonne graine, ou du levain.

Nous sommes donc six établissements, mais nous sommes appelés par les familles. Il y a un système en Turquie qui est assez impitoyable, qui fait que les élèves doivent passer un concours d'entrée pour le lycée. Et, en fonction de ce concours, de leur classement dans ce concours, les familles choisissent les lycées. Et nous sommes très demandés. Nos écoles sont très demandées. Pourquoi ? Parce que, justement, on est reconnus comme des écoles ouvertes, capables de préparer des citoyens du monde, et aussi avec un sens de la justice. C'est un mot qui revient souvent dans les retours des familles et surtout des anciens diplômés.

J'espère qu'à notre toute petite échelle en Turquie, à Istanbul ou à Izmir, on représente un ferment

d'espoir, de levain, et surtout que l'avenir est là pour eux, pour ces jeunes, qu'ils soient en Turquie ou ailleurs.

G. A. : Une dernière question : quel conseil peux-tu donner à un chef d'établissement qui cherche peut-être à diriger un établissement dans un environnement de diversité culturelle et religieuse, surtout que les frères cherchent toujours des chefs d'établissement, aussi bien pour la Turquie que pour le Proche-Orient ?

C'est une belle mission, très belle mission. Le premier conseil, c'est un frère qui me l'a dit quand je suis arrivé ici. J'étais jeune prof et le frère Henri m'a donné comme conseil d'être vacciné contre les surprises. J'aime bien cette phrase. Cela signifie savoir « encaisser », rebondir, repartir, de toute façon. Si on a choisi d'être chef d'établissement, je pense qu'on a quand même une propension à cela. Mais voilà, être vacciné contre les surprises, ça, c'est le premier conseil.

Le deuxième, il vient de cette belle brochure du pacte éducatif global où il y a une citation de Edmund SHAW : Trouver un alignement entre ce que vous savez, qui vous êtes et qui vous voulez servir et aider. Je pense que c'est un très bon conseil.

Et le dernier, je dirais que c'est le plus important, c'est là où il y a l'amour et la charité, Dieu est présent. Ubi caritas et amor, Deus ibi est.

Regarder l'avenir avec un cœur confiant

Intervention du Père Laurent STALLA-BOURDILLON

Pour introduire la deuxième partie de notre réflexion « Regarder l'avenir avec un cœur confiant, » nous avons eu l'honneur d'accueillir le P. Laurent STALLA-BOURDILLON, prêtre parisien, connu pour son expertise en théologie et sa capacité à engager un dialogue fécond entre foi chrétienne et questions contemporaines. Ancien aumônier des parlementaires en France, il a consacré une partie importante de sa mission à accompagner et éclairer les décideurs publics sur des enjeux éthiques, sociaux et spirituels. Il enseigne à l'ISFEC Île-de-France et au Collège des Bernardins à Paris où il donne des cours de théologie à tout public. Depuis un peu plus de 15 ans maintenant il accompagne la formation des enseignants au sein de l'ISFEC Île-de-France, dans le cadre de la formation des enseignants et a participé à plusieurs sessions de chefs d'établissement dans différents diocèses en France.



Dès le début de son intervention, le Père STALLA-BOURDILLON a exprimé sa conscience des défis auxquels sont confrontés les chefs d'établissement. Il a évoqué les contraintes administratives, les contraintes juridiques, la réelle transformation de la société et « *ce qui se passe dans la tête des jeunes* ». De même, la difficulté d'animer des équipes éducatives qui sont extrêmement diverses dans leur parcours professionnel, avec des reconversions tout aussi diverses, à travers des affiliations spirituelles et religieuses différentes.

Dans ce contexte, il pose une question essentielle : comment fédérer l'ensemble des acteurs d'un établissement scolaire, tous ceux qui sont venus pousser la porte de nos institutions, autour de la

mission éducative et restaurer la confiance dans la grandeur de cette mission ?

Une parole qui donne sens à la mission éducative

Pour le Père STALLA-BOURDILLON, être chef d'établissement, c'est s'engager dans une mission qui dépasse la simple gestion d'un établissement. Il souligne l'enjeu exceptionnel que représente le fait de diriger un établissement et de mettre sa vie au service d'une équipe, qui elle-même, avec le chef d'établissement, se met au service de la vie des élèves, de leur croissance.

Il s'agit alors de veiller à l'émergence d'une parole qui leur permettra de se construire en tant que personnes. Il est important de réaffirmer régulièrement le sens de cette mission éducative, sans nécessairement chercher à en mesurer immédiatement les résultats.

« On essaye de se former pour faire bien les choses, mais on manque souvent d'espace où l'on arrive à entendre une parole qui nous dit le bien que l'on fait ».

Le propos du Père STALLA-BOURDILLON, est d'essayer de « descendre dans la profondeur de ce lieu mystérieux où quelque chose est en train de grandir dans la conscience des élèves ».

On peut essayer de bien faire et perdre de vue le bien que nous essayons de faire. Il est donc important de rappeler l'objectif, l'ambition éducative qui est la nôtre, ce cœur confiant qui va faire du bien.

Dans une société marquée par la culture de la performance et du calcul, il est essentiel de recentrer l'action éducative sur l'humain. Il est parfois plus important de pouvoir ré-énoncer ce que nous cherchons à faire tous ensemble, au service des élèves qui nous sont confiés par leur famille.

Nous vivons dans une époque où la parole et l'opinion sont modelées par les médias et les réseaux sociaux, influençant profondément la perception que les jeunes ont d'eux-mêmes et du monde. Face à cette réalité, les établissements scolaires doivent être des lieux où la parole est porteuse de sens et de construction personnelle. Soyons attentifs à la circulation de la parole dans l'espace public. Qui parle ? Qui écoute qui ? C'est ce qu'on appelle le magistère de la parole. Qui a autorité pour dire quoi ? Ce sujet est absolument essentiel et il s'invite à l'intime de nos établissements, puisque les élèves, lorsqu'ils entrent dans le périmètre de l'établissement chaque jour, entrent avec un contenu psychique qui a été la plupart du temps très fortement nourri par une consommation d'écrans, de réseaux sociaux ou de réalités dont ils se sont nourris. **Le grand défi qui est le nôtre**



est de pouvoir leur amener une parole qui trouve sa place dans le paysage des paroles qui sont déjà en eux.

Alors, notre plus grande responsabilité – ce dont nous avons le plus à répondre – en tant qu'établissements catholiques, c'est la conscience et la joie incroyable de savoir que nous ne sommes pas ce que le monde nous dit que nous sommes.

« Une institution qui va bien est une institution qui connaît l'environnement dans lequel elle évolue. »

La vie de l'établissement est chahutée par ce qui se passe dans la société, d'ailleurs dès qu'il y a un problème social de violence, en particulier dans la jeunesse, on se tourne vers l'école pour lui demander de mettre en place, des solutions (par exemple, des cours d'empathie, parce que la jeunesse manque d'empathie). On confie à l'école le soin d'essayer de régler des problèmes qui sont de nature sociale et l'on ne se demande pas si ce n'est pas à la société de se corriger pour permettre aux élèves de vivre leur vie sans qu'on ait à anticiper des corrections qu'ils auraient à subir déjà à l'école.

L'être humain au cœur de l'éducation

Dans un message qu'il publiait en 2007 pour la Journée mondiale de la paix, le pape Benoît XVI disait ceci : *« Aujourd'hui, la paix n'est pas mise en question seulement par le conflit entre les visions réductrices de l'homme, à savoir les idéologies. Elle l'est aussi par, et c'est plus surprenant, l'indifférence pour ce qui constitue la véritable nature de l'homme. En effet, de nombreux contemporains nient l'existence d'une nature humaine spécifique et ils rendent ainsi possible les interprétations les plus extravagantes au sujet des éléments qui sont essentiellement constitutifs de l'être humain. »*

L'humain est humain. Et ce sera constamment notre boussole ou ce qui fait notre joie. C'est aussi une sorte d'appel à vaincre l'indifférence.

Tous ensemble, nous sommes les gardiens de quelque chose d'extrêmement précieux, qui nous permet, tout en regardant nos élèves et en les accompagnant, de poser un regard sur eux qui



va les dévoiler à eux-mêmes, en les conduisant à découvrir qu'ils ne sont pas ce que le monde leur dit qu'ils sont.

Revenant sur les représentations contemporaines de l'homme, le Père STALLA-BOURDILLON souligne deux tendances dominantes : l'animalisme, ou l'antispécisme, c'est-à-dire l'effacement de la frontière entre l'homme et l'animal, qui réduit l'humain à sa simple dimension biologique, et le transhumanisme, qui vise à l'augmenter technologiquement.

Entre ces deux extrêmes, l'éducation chrétienne rappelle que l'homme est bien plus qu'un simple organisme ou qu'une machine à améliorer : il est un être en devenir, en quête de sens.

Notre joie, notre responsabilité, et la confiance que nous pouvons avoir comme chrétiens c'est que nous sommes héritiers par grâce. Nous n'avons rien demandé, nous avons reçu quelque chose qui s'appelle la révélation, et qui nous dit que l'être humain n'est pas un animal, que l'être humain



n'est pas une machine, qu'il y a une spécificité de la nature humaine. Pour avoir été l'aumônier du monde parlementaire, le Père STALLA-BOURDILLON a constaté que la nature humaine est dans l'angle mort de la pensée politique. C'est une question qu'on ne se pose plus. Comme le disait, celui qui n'était pas encore pape, Joseph RATZINGER: « *La vie humaine ne se réalise pas d'elle-même. Notre vie est une question ouverte, un projet incomplet qu'il reste à achever et à réaliser.* »

Chaque personne est une énigme pour elle-même. Nous ne sommes pas nés achevés. Seul le producteur qui produit l'humain pense qu'il produit l'humain comme un produit fini et qu'il va pouvoir le mesurer avec son indice de qualité. Mais qui nous a dit que nous étions finis? Nous ne sommes pas terminés. **Et c'est précisément ça l'ambition éducative, c'est d'aider un être humain à participer à son propre accomplissement.**

On touche là à quelque chose d'absolument essentiel. C'est le cœur et c'est la réalité la plus

belle, la plus sensible, la plus délicate, qui se trouve à l'intime de chacun d'entre nous.

C'est vrai pour tous les élèves qui nous sont confiés, et c'est vrai pour chacun d'entre nous. Nous sommes tous avec une double dimension. Ce qui fait la spécificité de l'être humain, c'est son unité. Il est à la fois corps et âme, alors cette âme, elle, est spirituelle.

Cette autre dimension constitutive de l'humain qui, elle, est invisible, immatérielle, intangible, de nature spirituelle, c'est la vie que l'on appelle la vie de l'esprit, la vie psychique, la vie de l'âme. Cette réalité, elle est aujourd'hui ce dont nous avons la responsabilité de sauver dans la personne humaine.

Le Père STALLA-BOURDILLON insiste sur l'importance de la parole dans le processus d'humanisation.

L'être humain se construit à travers les paroles qu'il reçoit et qu'il énonce sur lui-même. Dans un monde marqué par la « tyrannie de la visibilité », où l'individu est souvent réduit à son image extérieure, il est fondamental de rappeler aux jeunes qu'ils sont bien plus que ce que les écrans ou les regards extérieurs projettent d'eux. Leur valeur ne repose pas uniquement sur leur apparence ou leur performance, mais sur leur capacité à donner du sens à leur existence.

Dans un monde marqué par la « tyrannie de la visibilité », il est fondamental de rappeler aux jeunes qu'ils sont bien plus que ce que les écrans ou les regards extérieurs projettent d'eux.

Notre ambition éducative et la confiance que nous avons, c'est que tous ensemble, nous accompagnons des élèves avec l'audace de croire que, quel que soit le temps qu'ils vont passer dans nos établissements, à la faveur des rencontres que nous allons leur permettre de faire, ils vont accéder à la possibilité de concevoir une très haute idée de ce qu'ils sont.

Notre joie éducative, c'est de savoir qu'on va pouvoir essayer de résister à la pression dans laquelle vivent les élèves, selon laquelle ils ne sont qu'un animal comme les autres, ou qu'ils sont une machine qu'ils vont essayer de perfectionner.

Pour qu'apparaisse qui je suis, il faut que je parle. Et c'est la parole qui dévoile. Ce que je suis, se tient mystérieusement caché à l'intime de chacun d'entre nous, dans la capacité que nous avons les uns et les autres de nous raconter. On n'a jamais fini le travail, donc jusqu'à notre dernier souffle, nous allons pouvoir retoucher, corriger, rehausser, embellir la conscience que nous avons de ce que nous sommes. Et pour ça, il faut que quelqu'un nous aide à accéder à la découverte de ce trésor caché en nous que nous ne pouvons pas forcément soupçonner.

La vie telle que nous, chrétiens, l'envisageons ne désigne pas la palpitation cardiaque. Lorsque Jésus dit dans l'Évangile de saint Jean, 10, 10: « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* », le Christ désigne autre chose qui est en nous et qui rejoint alors cette autre dimension invisible en nous, qui est cette faculté spirituelle à partir de laquelle chacun d'entre nous forme en lui cette parole de sens.

La mission éducative: un espace de parole bienfaisante

Prenons confiance dans le pouvoir de nos paroles ! La parole donne la vie. Aussi souvent que nous nous parlons, nous nous donnons la vie. Le Père Stalla-Bourdillon évoque les paroles bienfaisantes, celles qui font du bien. Une parole bienveillante me veut du bien, mais une parole bienfaisante me fait du bien. Et si elle m'a fait du bien dans mon histoire, elle me fera à nouveau du bien quand je vais y repenser. Ainsi, l'on pourra dire: « *je me souviens de ce que tu m'avais dit, ça m'avait beaucoup touché et ça me fait encore du bien* ».

À l'inverse, il y a des paroles qui intoxiquent, des paroles qui blessent le psychisme. Ces paroles toxiques, en vertu de l'unité de l'être humain ; corps et âme, peuvent avoir un effet psychosomatique. Cela emporte et le psychisme et la corporalité. Cette unité fait que l'on est extrêmement sensible aux paroles. Ce point est très important parce que la réalité c'est que nous savons tous par expérience que rien ne dynamise davantage un enfant qu'une

parole qui va lui faire du bien. L'être humain, nous le savons, est sensible aux paroles et il a besoin de paroles.

Notre époque est très vigilante sur la qualité des aliments, mais bien moins attentive à la qualité des paroles qui circulent, notamment sur les réseaux sociaux, avec une toxicité qui rend malades les jeunes, et que l'on est incapable de cadrer.

Pourtant, une parole bienveillante et juste peut transformer une vie, a fortiori dans un contexte où ces paroles vont devenir rares pour les élèves. C'est pourquoi les enseignants et les éducateurs doivent avoir conscience du pouvoir de leurs paroles sur les jeunes qu'ils accompagnent.

Dans ce contexte, les chefs d'établissement ont une responsabilité majeure: faire de leurs établissements des « sanctuaires de la parole », des lieux où les élèves peuvent entendre des paroles qui construisent et élèvent. Des paroles bienfaisantes, qui nourrissent et encouragent, et non des paroles toxiques, qui blessent et détruisent.





Une éducation enracinée dans la confiance et l'espérance

« La quille qui stabilise le bateau qu'est l'Église, au plus profond de ce que tient l'Église, c'est le pouvoir du verbe, du verbe de vie ».

Si dans la révélation chrétienne, Dieu parle à l'humanité, c'est pour précisément la sauver aussi de son humanité et lui dire: il y a quelque chose qui est en toi et qui ne vient pas de toi. Quelque chose qui est en toi et qui vient de moi et qui fait de toi quelqu'un à mon image et à ma ressemblance. Et cette capacité qui est en toi, qui te fait à mon image et à ma ressemblance, c'est que je t'appelle à participer à ma création en t'appelant, d'abord à créer dans le monde, mais aussi à t'achever toi-même. C'est ça le vertige de la condition humaine.

Nous allons donc d'être ceux qui vont, avec une sorte d'audace, peut-être un peu folle, croire en chacun. Dieu ne se décourage jamais, nous, nous le savons, nous ne nous décourageons jamais. Pourquoi? Parce que par-delà la vie scolaire, par-delà les résultats, quelque chose est en germe en chacun d'entre nous.

Le Père STALLA-BOURDILLON de poursuivre; « c'est une ambition! Je ne sais pas si nous réussissons. C'est d'autant plus mystérieux, si vous voulez, que ça se passe, cette élaboration d'une parole au sujet de ce que nous sommes, se passe dans le secret des cœurs. C'est-à-dire que ça se passe en eux [les jeunes], sans nous. Nous n'avons pas de prise sur ce que les élèves conçoivent de qui ils sont. Nous, nous

savons que dans le temps où ils sont dans le périmètre scolaire, nous avons la possibilité de leur donner des messages positifs. En revanche, nous savons que dans le périmètre de leur vie personnelle, de leur vie familiale, du contexte social, l'environnement peut être extrêmement délicat et douloureux. »

Nous sommes mis au service, aucune pression sur la mesure de la réussite. Il est plus important de savoir ce à quoi nous participons tous quotidiennement avec nos équipes, que de savoir si on a réussi à faire ce qu'on voulait faire. Il y a une sorte de gratuité dans le service qui fait que tant mieux si ça réussit. Et d'ailleurs, ce sera probablement 20 ou 30 ans plus tard que quelque chose émergera ou que le jeune lui-même comprendra.

Il est plus important de savoir ce à quoi nous participons tous quotidiennement avec nos équipes, que de savoir si on a réussi à faire ce qu'on voulait faire.

Pour résumer le propos, l'être humain vit de la parole, qui le nourrit et le constitue en tant que personne. Dans un cadre chrétien, cette parole prend une dimension particulière: elle est celle de Dieu, le Verbe fait chair, porteur d'une consolation profonde face à la souffrance et à la mort. Alors que la société contemporaine tend à voir la mort comme une fin absolue, la parole du Christ affirme que la vie véritable ne meurt pas.

L'espérance chrétienne se distingue de l'espoir humain: elle repose sur une certitude ancrée dans la résurrection du Christ. Cette parole incarnée ne se limite pas à un message, mais se manifeste dans la vie même de Jésus et, par extension, dans celle de chaque être humain. Contrairement aux paroles désincarnées de l'intelligence artificielle, la parole humaine est portée par le souffle, expression vivante de la relation et de la présence.

L'enseignement chrétien repose sur cette incarnation de la parole: Dieu parle à travers chaque personne, même à son insu. Ainsi, l'évangélisation n'est pas

un endoctrinement, mais **l'éveil à la conscience d'être soi-même une bonne nouvelle pour le monde**. Chacun est unique et irremplaçable, appelé à donner et à se donner aux autres, car la véritable vie ne se vit jamais pour soi seul, mais toujours en relation avec autrui.

Le Père STALLA-BOURDILLON invite les chefs d'établissement à cultiver la confiance et l'espérance dans leur mission. L'éducation, rappelle-t-il, ne se limite pas à la transmission de connaissances, mais vise à éveiller chaque élève à sa propre vocation, à sa propre richesse intérieure. Il s'agit d'aider chaque jeune à se découvrir comme une « bonne nouvelle pour ce monde », à comprendre qu'il est appelé à se donner aux autres et à construire un avenir fondé sur des valeurs de service et d'engagement.

Dans cette perspective, la mission des établissements catholiques ne consiste pas simplement à enseigner des savoirs, mais à offrir aux élèves un espace où ils peuvent entendre une parole qui les éclaire, qui les oriente et qui leur permet de grandir en humanité.

Le Père STALLA-BOURDILLON conclut sur un appel à ne jamais perdre confiance en cette mission essentielle: au-delà des défis et des difficultés,

L'éducation ne se limite pas à la transmission de connaissances, mais vise à éveiller chaque élève à sa propre vocation, à sa propre richesse intérieure.

chaque geste éducatif, chaque parole transmise, chaque relation construite contribue à façonner l'avenir et à ouvrir des chemins d'espérance pour les générations à venir.

Pour retrouver les citations reprises par le P. Laurent STALLA-BOURDILLON :



Scanne-moi !



Regarder l'avenir avec une intelligence clairvoyante

Intervention de Chris DELEPIERRE

Chris DELEPIERRE est une personnalité bien connue des adhérents du Synadic, notamment depuis son intervention lors de notre rencontre annuelle en 2018, où il nous avait aidé à décrypter les mystères de la génération Z. Et puis il est aussi bien connu des gens du Nord, puisque c'est un ch'ti, un entrepreneur ch'ti, optimiste, porteur de sens. Il a donc travaillé dans des domaines de la responsabilité sociétale de l'entreprise, de l'économie responsable, mais pas seulement. Alors je vous invite à découvrir tout ce qu'il a fait, les nombreuses cordes à l'arc de Chris, notamment celle qu'il développe au sein de son entreprise, Trésorium, avec son équipe, qui a pour but de donner aux écoles les clés du monde de demain. Chris est inclassable tant il est passionné, doté d'une intelligence absolument pas artificielle, et inclassable, si ce n'est dans la catégorie des belles personnes dynamiques, enthousiastes et contagieuses. Donc, laissons-nous contaminer. Aujourd'hui, nous l'avons sollicité pour nous éclairer sur la façon de regarder l'avenir avec une intelligence clairvoyante. Nous lui avons donné carte blanche. Permetts-moi, Chris, ce petit clin d'œil d'un travail qu'on a fait ensemble avec à l'appui l'Institut des Futurs Souhaitables. Je garde comme un mantra au dos de mon téléphone : « Au pire, ça marche ».

Merci pour cette belle introduction. J'ai un peu la pression maintenant, mais en tout cas, c'est un plaisir d'intervenir sur le thème : « Regardez l'avenir avec une intelligence clairvoyante ». Je vais vous parler d'IA, je vais vous donner mon regard d'entrepreneur optimiste, notamment dans le numérique, pour pouvoir justement vous donner les clés de lecture de ce monde en mutation et qui est déjà là, tout simplement.

Je vais vous souhaiter aussi une très belle année, dans l'espérance : « Traçons des chemins d'espérance dans le cadre de cette année jubilaire ».

C'est ce que j'essaye dans les différents projets que je mène, je suis un peu « slasher » c'est-à-dire j'ai plusieurs métiers. Hervé LECOMTE a évoqué un EdTech, la filière numérique au service de l'éducation et de la formation dont je suis le président pour les

On parle d'intelligence artificielle, mais n'est-ce pas un artifice d'intelligence? Effectivement, on peut se poser la question, et le Père Laurent l'a rappelé: l'intelligence artificielle a été créée pour imiter l'intelligence humaine, mais ce n'est pas de l'intelligence humaine, bien entendu.

L'IA est un outil, qui est à la fois une opportunité, mais également un danger. Dans le numérique, on retrouve toujours cette dualité, à la fois bon usage, mauvais usage, à la fois promesse et à la fois crainte et péril. En tout cas, ce qui ressort dans ce nuage de mots, c'est bien le gain de temps.

Chez Trésorium, notre mission pour l'enseignement catholique est de vous donner les clés nécessaires. Nous intervenons lors de journées pédagogiques pour former les enseignants à l'intelligence artificielle. Au départ, les réactions sont souvent marquées par la crainte, le manque de recul et les inquiétudes liées à la tricherie, car les élèves utilisent l'IA avant même que des règles claires ne soient établies. Mais au fil des échanges, des expérimentations et de la pratique entre collègues, l'outil est perçu autrement: il devient un gain de temps et un levier d'enthousiasme.

Notre objectif n'est pas de convaincre tous les enseignants, mais il y a une réelle évolution entre l'avant et l'après, rien qu'en prenant le temps d'en parler et de l'expérimenter.

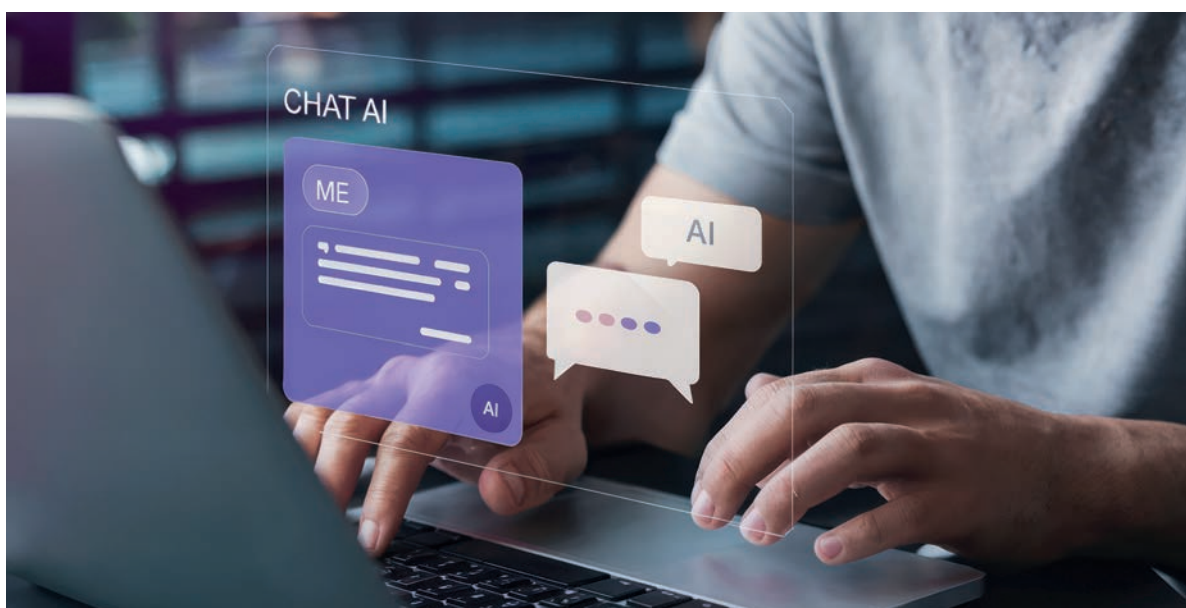
Donc pourquoi l'IA?

Il y a deux ans, à l'arrivée de ChatGPT, je connaissais l'IA sans être véritablement un praticien. En l'explorant, j'ai pris conscience de l'ampleur de cette révolution, à la fois cognitive et technologique. Ma mission s'inscrit dans une démarche de créatif technologiste: chercher comment exploiter ces outils pour développer des usages innovants.

J'avais déjà expérimenté cela avec l'impression 3D. En 2018, je vous avais parlé de son application pour les personnes aveugles, permettant de voir par le toucher grâce à la reproduction miniature de sculptures dans les musées.

L'IA ouvre une autre dimension d'accessibilité, car elle repose sur le langage naturel. Pas besoin de coder pour l'utiliser: elle est à la portée de tous, des plus jeunes aux moins jeunes. Et ce qui est fascinant, c'est qu'elle permet de réaliser des choses incroyables, donnant réellement l'impression de vivre une révolution.

Muhammad YUNUS, aujourd'hui Premier ministre du Bangladesh et lauréat du Prix Nobel de la paix, était venu à Lille il y a quelques années lors du World Forum Lille sur l'économie responsable. À l'époque, il nous avait confié: « *Je ressens une certaine jalousie envers les jeunes générations. Pourquoi? Parce qu'avec les outils numériques, elles disposent de véritables superpouvoirs.* »



Et il avait raison: ces technologies offrent des possibilités incroyables. En combinant créativité et innovation, nous avons la capacité de repenser entièrement notre système.

L'enjeu est donc clair: donner du pouvoir aux individus. En tant qu'éducateurs, la question essentielle devient: « Comment révéler la superpuissance de chacun? » Cela passe par un travail sur l'intériorité, bien au-delà de la simple maîtrise technique, que les jeunes acquièrent naturellement.

D'ailleurs, le Synadic a récemment publié un dossier complet sur l'IA, rassemblant des cas concrets et des exemples pratiques que vous pourrez consulter.

Quelques exemples de mise en pratique de l'IA

Je vais vous montrer maintenant quelques exemples de mise en pratique de l'IA et comment je l'utilise au quotidien, pour vous donner des idées, vous inspirer, par rapport à l'usage.

Synthèse

J'ai téléchargé le nuage de mots et récupéré la liste complète des plus de 138 termes que vous avez notés. Je vais maintenant l'intégrer dans ChatGPT et lui demander d'en faire une synthèse à partir de cette extraction.

En un clic, c'est fait! Synthèse du nuage de mots des chefs d'établissement sur l'IA:

L'analyse des réponses révèle plusieurs grandes tendances dans la perception de l'intelligence artificielle par les chefs d'établissement. Ces tendances se regroupent en cinq catégories principales:

1. Un outil puissant et incontournable

L'IA est perçue comme un outil qui permet d'accélérer les processus et de gagner du temps de manière significative. Les termes "efficacité", "rapidité", "assistant", "incontournable", "pratique" et "facilité" montrent que beaucoup la voient comme une aide précieuse pour accomplir des tâches et optimiser le travail quotidien.

2. Une avancée technologique prometteuse

L'IA est aussi vue comme une opportunité et un vecteur de progrès, avec des mentions comme "avancée technologique", "décupler les possibilités", "augmenter nos capacités humaines", "nouveau

monde", "évolution" et "espérance". Elle représente pour certains un défi stimulant qui ouvre de nouvelles perspectives, notamment en pédagogie.

3. Des craintes et inquiétudes marquées

Cependant, une forte méfiance et de nombreuses craintes ressortent du nuage de mots. L'IA est associée à des risques avec des termes comme "inquiétude", "crainte", "peur", "danger", "domination", "méfiance" et "problèmes". Ces inquiétudes touchent plusieurs aspects:

- Perte de contrôle humain: "L'humain qui laisse sa pensée aux machines", "perte de la construction mentale", "manque de réflexion".
- Risques éthiques et fiabilité: "problème de fiabilité", "enjeu de responsabilité", "triche", "qui détient la vérité?".
- Effets négatifs sur l'écriture et la créativité: "écrits lissés et déshumanisés", "perte de créativité", "artificielle".

4. Une nécessité de vigilance et d'encadrement

De nombreux termes montrent que les chefs d'établissement estiment que l'IA doit être maîtrisée et utilisée avec précaution. Des mots comme "vigilance", "prudence", "accompagner", "attention", "un bel outil à dompter au service de l'homme" montrent qu'ils ne rejettent pas l'IA mais soulignent l'importance de garder une posture critique et d'encadrer son usage.

5. Un paradoxe entre opportunité et menace

Enfin, plusieurs réponses traduisent une perception ambiguë de l'IA, oscillant entre enthousiasme et méfiance. Des expressions comme "un paradoxe: intelligence / artificielle?", "un artifice d'intelligence", "outil opportunité et danger!", "nécessaire mais pas suffisante" montrent une tension entre les bénéfices qu'elle peut apporter et les dérives potentielles.

Conclusion

L'IA est perçue comme une technologie puissante et prometteuse, mais qui soulève de nombreuses questions et inquiétudes. Si elle est vue comme un outil incontournable permettant un gain de temps et un levier d'innovation, elle est aussi associée à des risques de perte de contrôle, de fiabilité et de déshumanisation. La vigilance et l'accompagnement sont donc des éléments clés pour intégrer l'IA de manière éthique et bénéfique.

► Une question essentielle à explorer: Comment l'IA peut-elle être un levier d'amélioration tout en



respectant les valeurs et le rôle fondamental de l'humain dans l'éducation ?

Voilà, en moins de deux minutes, une première synthèse est déjà générée. C'est là que l'alliance entre intelligence collective et intelligence artificielle devient véritablement puissante : chacun contribue, chacun est acteur, et au final, on obtient une synthèse quasiment exhaustive.

Cela montre bien que l'IA peut produire des résultats pertinents, mais l'essentiel reste ailleurs. Comme le disait le P. Laurent STALLA-BOURDILLON : « Seul l'humain humanise. » Notre véritable enjeu est donc de recentrer notre attention sur l'humain, d'accompagner les équipes dans leur transformation, de favoriser une conversion des cœurs. Car si l'IA peut générer des résultats en un instant, c'est notre rôle, en tant qu'éducateurs et accompagnateurs, d'en donner le sens.

Décliner

Deuxième petit usage que je vous partage - Pendant sa conférence, M. LECOMTE a parlé de nombreux documents, qu'il faudrait une carrière pour tout lire. L'IA peut grandement vous faciliter le travail. Par exemple, vous pouvez importer un document, comme Le Pacte éducatif global, et lui demander

un résumé accessible à un enfant de 12 ans — un exercice que je trouvais intéressant.

L'IA extrait alors les idées essentielles et les reformule sous forme de questions :

- Comment agir ?
- Quelles actions propose le pacte ?

Ensuite, elle synthétise les principales initiatives mises en avant, comme :

- La création de réseaux d'écoles
- L'implication des familles

Curieux de voir comment intégrer ces idées dans un projet éducatif d'établissement, j'ai poussé l'expérience plus loin. L'IA m'a alors proposé une feuille de route détaillée, apportant des pistes concrètes d'application.

Prompt

Je dis à l'IA : « *Je suis le directeur de l'établissement La Salle Saint-Nicolas, à Issy-les-Moulineaux, peux-tu me proposer un plan d'action et un rétroplanning pour la mise en place de ce plan éducatif global ?* »

Et j'ai mon plan proposé, timé. C'est forcément incomplet, peut-être pas forcément juste à 100 %, mais, on voit tout de suite le gain de temps parce qu'on a posé une intention.

Nous avons utilisé ce qu'on appelle un prompt, c'est-à-dire une invite enrichie d'un contexte, en l'occurrence le document que j'ai rapidement importé. J'ai fait cela en même temps que je vous écoutais, ce qui montre à quel point c'est un processus rapide et efficace. Grâce à cette approche, j'ai pu obtenir un plan d'action sans avoir à lire les 200 pages du document, ce qui illustre bien l'intérêt de cette technologie.

En parcourant cet ouvrage (Le Pacte éducatif global), j'ai découvert que la préface était signée par Thierry MAGNIN. Or, le P. Thierry MAGNIN est vice-recteur de l'Université Catholique de Lille, et nous aurons le plaisir d'animer avec lui, le 25 mars, une journée sur l'IA pour le diocèse de Lille.

Lors de cet événement, nous aborderons le regard de l'Église sur l'intelligence artificielle et proposerons des mises en pratique. Comme le P. Laurent STALLA-BOURDILLON, le P. Thierry MAGNIN apportera une réflexion théologique sur ces enjeux.

Quiz, évaluations...

Personnellement, j'utilise aussi l'IA comme enseignant en logistique responsable à l'Université de Lille. Je travaille, par exemple, sur des rapports RSE d'entreprise. Je mets les rapports et je demande à l'IA : « *Peux-tu me générer des questions relatives à ces documents-là en particulier ?* » Ça peut ainsi me générer des quiz, des évaluations formatives, sommatives, etc.

Les GPTs

Avec ChatGPT, vous avez également la possibilité de créer ce qu'on appelle des GPTs, des bots pré-paramétrés adaptés à vos besoins. C'est un outil particulièrement utile, que vous pouvez mettre en place au sein de votre établissement.

Ici, j'utilise EdTechGPT, un bot que j'ai personnalisé en y intégrant une base de connaissances spécifique : nos statuts d'entreprise et d'association, ainsi que les documents clés. Ce chat sur mesure est ensuite accessible à mes stagiaires et à mon alternante, qui peuvent interagir avec lui pour mieux comprendre l'association.

Cet outil offre un véritable atout, notamment pour les nouveaux arrivants, en leur permettant d'accéder rapidement aux informations essentielles

et de dialoguer avec un assistant qui reflète notre contexte associatif. Il facilite ainsi l'intégration et la génération de contenus pertinents en fonction de nos besoins.

Générer des discours

Peut-être l'avez-vous déjà utilisé pour générer des discours, générer des posts sur les réseaux sociaux. Vous pouvez dire : je veux tel ton de post sur LinkedIn, sur tel réseau social, et il va vous faire, aux petits oignons, le message avec la bonne communication qui va bien. Après, il faut toujours retoucher, personnaliser, mais vous avez une base de travail et donc vous ne pourrez plus avoir l'excuse de la page blanche.

Reformulation

L'IA excelle également dans la reformulation. En lui fournissant quelques prises de notes, elle peut générer des paragraphes structurés selon vos besoins. C'est particulièrement utile pour rédiger des rapports ou répondre à des appels d'offres, des tâches souvent longues et fastidieuses. Plutôt que de rédiger intégralement, on lui soumet nos idées, et elle les reformule de manière fluide et claire, ce qui représente un gain de temps considérable.

Un autre aspect intéressant est sa capacité à adapter un texte à un style particulier. Un jour, une amie m'a envoyé un SMS dans un style médiéval pour m'inviter à un événement. N'ayant pas le temps de rédiger une réponse dans le même ton, j'ai demandé à l'IA de le faire pour moi. J'ai précisé dans mon prompt que je voulais une réponse dans le style de Jacquouille la Fripouille ou de Godefroy de Montmirail. Le résultat est bluffant et parfaitement dans l'esprit recherché !

« Moi, Chris de la Pierre, humble serviteur de la lumière et du bien, je suis honoré par l'appel de cette noble assemblée de preux chevaliers en quête d'une nouvelle ère et de fraternité en notre chère terre des Hauts-de-France, etc. »

Les associations improbables

L'IA est particulièrement efficace pour établir des connexions entre des concepts qui, à première vue, semblent n'avoir aucun lien. Un exemple concret : lors d'une conférence que j'animais sur le manager vivant et conscient, dans le cadre du réseau de cadres Germe, je voulais créer un parallèle avec l'univers de

la country pop des années 70. Contre toute attente, ChatGPT a généré des idées pertinentes. Après vérification, il s'est avéré que ces liens faisaient sens : il a cité des auteurs et des références en rapport avec l'esprit de liberté, de dynamisme et de mouvement propre à cette musique.

Dans la création d'originalité par l'hybridation de concepts, ChatGPT se révèle donc être un excellent allié. Bien sûr, il peut parfois produire des résultats surprenants, voire incohérents, d'où l'importance de garder un esprit critique et de toujours vérifier l'information. Mais pour tout ce qui touche à la fiction, aux associations d'idées et aux connexions inattendues, il s'avère être un outil d'une grande puissance.

Rédiger un devoir

Ma compagne étudie la théologie, et je l'accompagne parfois dans la rédaction de ses devoirs sur des sujets comme le Pentateuque ou la Torah. Par curiosité, j'ai demandé à l'IA : « *Peux-tu m'aider à rédiger ce devoir ?* » Sa réponse a été claire : « *Je ne peux pas rédiger le travail à ta place, car cela serait considéré comme de la tricherie académique.* »

En revanche, il m'a proposé de nombreuses ressources et pistes de réflexion qui m'ont permis de mieux structurer le sujet et de gagner du temps pour l'aider efficacement.

Aide-mémoire

Un autre exemple intéressant concerne la recherche du titre d'un film dont on a seulement un vague souvenir. Un jour, je voulais retrouver le nom d'un film dont je ne gardais que quelques bribes : il y était question d'un match de baseball et d'un personnage qui choisissait un numéro pour gagner un pari.

J'ai d'abord demandé à l'IA de me donner une liste de films liés aux paris et au baseball, ce qui était déjà utile pour affiner ma recherche. Puis, je l'ai interrogé sur des films exploitant des concepts comme le billet d'ancrage et la familiarité, mais le bon titre ne figurait toujours pas dans les suggestions. J'ai donc précisé davantage ma requête : « *Je cherche un film où un personnage principal fait un pari avec un antagoniste en choisissant le numéro d'un joueur.* » Et cette fois, l'IA a trouvé le bon film !

Ce qui est fascinant, c'est que, même avec des souvenirs flous, on peut explorer sa base de connaissances mondiale et arriver progressivement à la bonne réponse.

Inclusion

L'IA ouvre également de nombreuses possibilités en matière d'inclusion. Elle peut être un véritable atout pour les jeunes en situation de dyslexie, de dyspraxie ou de handicap mental, notamment grâce au concept du *Facile à lire et à comprendre* (FALC). Avec l'IA, il devient possible de générer des contenus



personnalisés et adaptés à des besoins spécifiques, facilitant ainsi l'accès à l'information pour tous.

Zoom

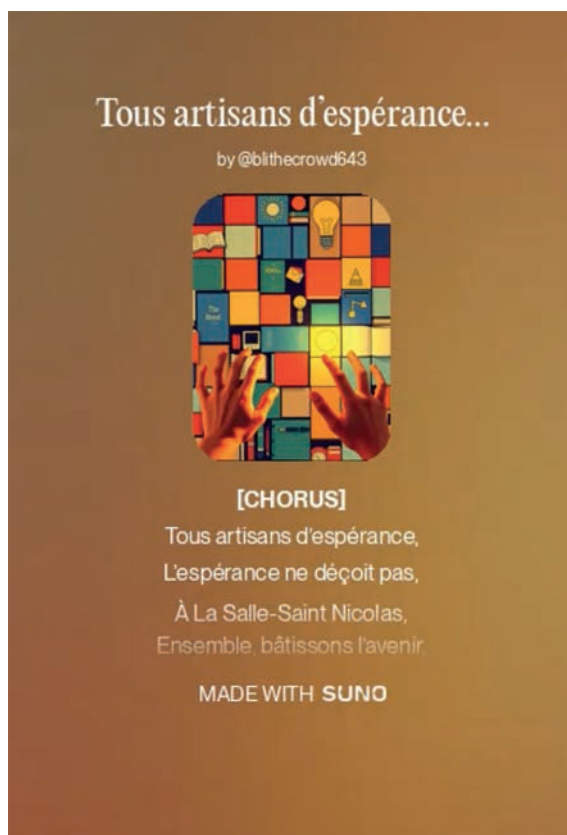
Cette application offre désormais la possibilité d'extraire la liste des tâches, de retracer les échanges et de générer un résumé de vos discussions. Un véritable gain de temps au quotidien !

Évangélique

Un usage plus original que j'aime appeler mon évangélique : je demande à l'IA le texte de l'Évangile du jour, puis je lui demande d'établir un lien entre ce passage et ma propre vie. Il me génère alors une homélie sur mesure, parfaitement adaptée à ma réflexion du moment.

Tous ces exemples, ce sont des usages que j'utilise et que j'explore.

Pour terminer, je vous ai généré une petite musique : l'hymne du Synadic.



Et puis pour conclure et vous souhaiter bon appétit, j'ai fait appel au Père Noël pour lancer le repas. (Vidéo)

« Chers amis, en cette belle assemblée de l'AG du Synadic, où vous façonnez l'éducation de demain, me voici, tout droit venu du Pôle Nord, pour vous souhaiter un joyeux et délicieux repas.

Le festin qui vous attend est à l'image de l'espérance que vous portez, généreux, réconfortant et nourrissant.

Comme un bon repas partagé, l'espérance ne déçoit pas.

Elle se prépare avec soin, se cultive avec patience, et se savoure dans la joie du partage, alors que ce moment de convivialité soit un temps de repos, d'échange et de fraternité.

Vous êtes les artisans d'espérance dans vos écoles et c'est avec confiance que je vous invite à savourer ce festin avant de reprendre notre session avec énergie et enthousiasme.

Bon appétit à toutes et tous ! Ho ho ho !

Le Père Noël ! Merci ! Merci beaucoup, Chris, de nous détendre. »

La surprise...

François DEBAS, conteur

Je suis conteur, je viens de Bretagne, je raconte des histoires. J'ai assisté à toute la matinée, j'ai écouté. Et l'idée est que j'essaie de transformer tout ça en une histoire, un peu comme l'a fait l'IA tout à l'heure, finalement. On va pouvoir comparer nos capacités de synthèse. Je ne sais pas si les IA sont vraiment intelligentes ou pas, mais il paraît qu'au moins, elles peuvent halluciner. Et moi, c'est ce que je vais faire, je vais halluciner à partir de tout ce qui s'est passé ce matin.

C'est arrivé ou c'est pas arrivé, mais tout peut arriver même si ça n'arrive pas. Ça s'est passé ou ça s'est pas passé du temps où le futur était plus court que le passé. Alors, comme il était plus court, on donnait des cours de futur pour éviter d'avoir à parler de l'histoire. Ça s'est passé ou ça s'est pas passé, mais en tout cas, c'était ici. Et ici, pour moi, c'est là-bas, vu que je viens de là-bas. Et l'ici de maintenant, c'est l'ici de l'autre temps dont je vais parler maintenant.

Issy-les-Moulineaux, d'ailleurs, comment ne pas penser à Don Quichotte qui, quelque part, doit galoper au travers du temps pour essayer de nous rejoindre. Issy-les-Moulineaux, dans le temps dont je vous parle, était recouvert sous une pluie battante, sous un déluge breton, sous une pluie si intense que les poissons eux-mêmes se noyaient dans les rivières. Il pleuvait drôlement

et les écluses du ciel se sont ouvertes. L'écluse des inspections académiques qui laissaient tomber des gouttes d'eau énormes, l'écluse des suspicions inquisitrices et puis bien sûr l'énorme coupe d'argent, la coupe budgétaire. L'eau avait recouvert le monde et au milieu de cette étendue liquide flottait encore, tant bien que mal, une arche, l'arche de l'éducation catholique. Un grand navire qui n'avait pas de coque, mais qui avait quand même un pont, un pont qui reliait les mondes. Et à la poupe de cet immense navire, de cette arche, il y avait celui, le Noé de l'époque, Bertrand, non pas Bertrand de la Noé, mais Bertrand, le président. Le président Bertrand ! Le président à la chemise trempée, le président qui voyait l'humanité en train de s'ensevelir sous les eaux et qui disait « *Oyez, oyez ! Humanité, relevez-vous et montez dans l'arche !* ».



Oui, seulement l'humanité, elle a commencé à grouiller dans les eaux. L'humanité, elle était double maintenant. Il y avait d'un côté une humanité qui avait de l'eau jusqu'aux hanches, qui était une humanité métissée, une humanité métissée de girafes, de bêtes, de reptiles. Et ces animalistes, montant comme ça, disaient: « *Inutile de nous sauver, on n'a rien de particulier, vous savez. On est exactement comme les bêtes, fait comme dans le temps, fait monter les gorilles, fait monter les reptiles, nous, on n'a pas besoin.* » « *Ah bon? Vous avez quand même une spécificité humaine.* » « *Non, non, non, non.* ». Il s'est tourné vers l'autre partie de l'humanité, c'étaient les humains augmentés. Ils étaient tout plein de métal, ils coulaient progressivement. Il a dit « *Et vous, vous voulez monter?* ». Les humains augmentés ont dit: « *Il ne faut pas vous inquiéter pour nous, on est en train de se télécharger sur un iPhone, il n'y a pas de problème, notre conscience va survivre.* ».

Bon, est-ce qu'il y a encore quelque chose d'humain, quelque chose de spécifique qui veuille monter dans l'arche? Puis là, dans le grand silence, le rat de marée s'élevait. Un grand rat qui, au lieu de quitter le navire, a été le seul à monter dessus. Bon, Bertrand dit: « *on va y aller comme ça.* » Là, il crie à tous les directeurs du navire: « *Hissez les voiles!* ».

Les directeurs qui avaient tous la tête en feu. C'étaient des burn-out permanents. Ils couraient dans tous les sens. Les voiles commençaient à s'enflammer aussi. Bertrand a pris l'ancre du navire et il a visé la lune. Et l'ancre est allée finalement accrocher une étoile, un objet stellaire, la Stella Bourdillon. L'étoile qui se lève à l'orient, l'étoile orange. Et voilà le navire qui commence à s'élever, à quitter les eaux, avec l'humanité qui est dans un dernier sursaut.

Et là, il y a d'un côté l'IA, d'un autre côté, l'animal, l'intelligence artificielle, la bêtise naturelle, qui tous les deux brandissent un crâne, le crâne de l'humain disparu, en disant: « *être ou ne pas être* ». Et pour le pire, et pour Shakespeare, les voilà qui disparaissent dans l'eau. Le navire, lui, continue à monter, appelé par les étoiles, par une autre destinée. Il monte, il monte, et plus il monte, plus il semble grandir. Ils aperçoivent quelque part tout en bas des unions improbables. Mais c'est vrai que comme on n'est ni dans le temps ni dans l'espace, il est possible que Steve Jobs et Mère Teresa, et de leur union naît une pierre, et de la pierre sera bâtie une nouvelle Église, sait-on jamais.



Le navire s'élève, grandit de plus en plus. Le pont est si grand maintenant, il y a une dilution démographique sur le navire. Quand un directeur arrive tout enfant à la poupe, le temps qu'il marche jusqu'à la proue, il est devenu vieux avec une grande barbe blanche. Et le navire continue à monter. Puis à un moment donné, il s'arrête juste au niveau de la Lune. La Lune, avec son grand sourire d'argent, c'est le sourire du chat d'Alice, Lucifer. Et le chat, en regardant le navire, dit: « *C'est le chat, j'ai péti!* ». Bertrand lui dit: « *Tais-toi monstre, nous les humains, nous soufflons par le haut et pas par le bas, et c'est par ce souffle que nous sommes réellement humains, car le souffle est la parole et la parole est la quille de notre navire, la parole divine qui nous permet de répondre à la grande question, Qui suis-je?* ».

Là, le chat dit: « *écoute, si tu veux vraiment jouer au hockey, il y a une époque où tout le monde perd la boule, c'est assez dangereux. Moi, je suis juste là pour t'aider à t'organiser.* » Et là, le Père Noël qui est à l'avant, à la proue du navire, qui ne sait plus vraiment qui il est, qui se met à parler des textes qu'on lui a insufflés et qui dit: « *qui veut des vaccins? Qui veut des vaccins contre l'étonnement? Qui veut des vaccins contre les surprises?* » Bertrand s'immobilise, il prend une grande inspiration et il dit: « *Dans la coque du navire se trouve l'humain qui est encore à naître. Et l'humain qui n'est pas encore né va maintenant par la puissance du Verbe s'élever et répondre à la grande question, Pourquoi?* ». Et dans la coque du navire, l'humain qui n'était pas encore né se lève et répond « *On verra bien.* ».

Nourrir la confiance

Intervention de Monseigneur Matthieu ROUGÉ

Mgr ROUGÉ est évêque de Nanterre. Une figure marquante de l'Église catholique en France, reconnue pour son engagement pastoral et intellectuel. Théologien et ancien aumônier des parlementaires, il apporte un éclairage profond sur les enjeux spirituels et sociétaux contemporains. Auteur de plusieurs ouvrages, il s'adresse avec clarté et bienveillance aux croyants comme aux non-croyants, offrant une réflexion ancrée dans l'espérance chrétienne. Sa mission pastorale témoigne de son souci d'accompagner chacun dans sa quête de sens et de vérité.

À travers ses prises de parole, il invite à une foi vivante, enracinée dans le dialogue et l'action. Aujourd'hui, il nous fait l'honneur de partager sa vision de l'espérance, une vertu essentielle pour relever les défis du monde actuel. Nous ne pouvons qu'être attentifs à ces paroles inspirantes. Elles nourriront, nous en sommes certains, nos échanges et nos engagements.



Bonjour à tous,

Je vous remercie de cette présentation un peu trop généreuse. En tout cas, je suis heureux de pouvoir parler un moment avec vous et partager avec vous un peu ma vision de la confiance sous quelques aspects qui m'ont été proposés, que j'introduirai de manière peut-être un peu plus doctrinale.

Je voudrais vous dire d'abord ma joie d'être avec vous et de pouvoir exprimer, comme je le fais souvent avec les chefs d'établissement du diocèse, mon encouragement d'évêque, ma reconnaissance, que nous pouvons partager avec tous nos frères évêques, et en particulier, une invitation à la confiance dans les temps un peu secoués que nous traversons.

Je déjeunais tout à l'heure dans un autre cadre avec Philippe DELORME, secrétaire général de l'enseignement catholique, qui me disait qu'il en était à son sixième ministre ou septième peut-être. Septième, je crois. Et l'actualité politique fait qu'il en aura peut-être encore un huitième avant la fin de son mandat au début de l'été. Et au-delà de ces soubresauts qui sont parfois très déstabilisants, le plan Pacte qui était la dernière merveille du monde finalement plus ou moins mis de côté, les groupes de niveaux devenus groupes de « je ne sais plus quoi » dont on ne sait plus très bien s'ils existent ou n'existent pas, sans oublier encore d'autres dispositifs, l'uniforme retrouvé puis reperdu. Et donc j'ai bien conscience que tout cela est compliqué.

Et plus profondément encore, j'ai eu l'occasion d'en parler avec les chefs d'établissement du diocèse, ces espèces de soubresauts autour de la part de laïcité que nos établissements catholiques devraient respecter et qui parfois ont été source de déstabilisation pour certains chefs d'établissement, et parfois aussi des déstabilisations internes de la part de certains enseignants.

Donc j'ai bien conscience que tout cela est très difficile à porter, et qu'il faut, que face à tout cela, nous ayons une attitude de grande confiance. Ça fait partie des gènes de l'enseignement catholique et libre, sous contrat en France, depuis qu'il existe, et avant même que la loi Debré n'en stabilise l'existence. Ça fait partie des gènes de l'enseignement catholique d'être toujours dans une situation un peu difficile avec un État fort qui a du mal à imaginer qu'il n'ait pas le monopole de l'éducation. Et ce n'est donc pas étonnant qu'il y ait régulièrement des secousses. Cependant, elles ne doivent pas nous étonner, elles ne doivent pas nous déstabiliser, elles ne doivent pas nous conduire à en rabattre en particulier le caractère propre, qui est une notion d'ailleurs assez subtile, mais qui est en même temps, notre identité bien reconnue, malgré tout. Il faut toujours nous rappeler que nous vivons aujourd'hui à loi et réglementation constantes, et qu'il n'y a donc pas de raison de transformer complètement notre manière de faire et notre manière de vivre. Comme par ailleurs il y a l'instabilité gouvernementale que j'évoquais, c'est important de garder notre cap. Même si la haute fonction publique a parfois les coudées plus franches, et pas toujours dans un sens favorable,

cela ne doit pas empêcher d'avancer sereinement dans le dialogue et dans la confiance.

Je dois dire que la présence dans notre diocèse de chefs d'établissement expérimentés, blanchis sous le harnais, comme Gabriel ANDREÏ par exemple, donne vraiment beaucoup de sérénité face à des ministres qui se suivent, des réglementations qui se multiplient. L'enseignement catholique demeure. Donc gardons cette confiance et cette approche pleine de bonne humeur.



Deuxième point de petite introduction que je voudrais donner, sur le sujet de la confiance, c'est de penser à ceux pour qui nous sommes là, c'est-à-dire les enfants et les jeunes accompagnés dans vos établissements. J'ai souhaité cette année me lancer dans une rencontre systématique et exhaustive de toutes les promotions de Terminales de notre enseignement catholique. Je ne suis pas encore venu à Saint-Nicolas, mais je suis déjà allé à Passy-Buzenval. Et hier, j'ai enchaîné trois établissements, rencontrant 1 400 jeunes. Un des thèmes que j'ai voulu évoquer avec eux, c'est leur situation de jeunes au seuil des études supérieures et de l'engagement adulte dans un monde qui, à bien des égards, peut être très déstabilisant pour eux. Ce monde, qui peut être source d'inquiétude en raison de la situation géopolitique mondiale, de la situation économique et financière française, de la crise écologique aussi, impacte beaucoup, les plus jeunes générations, en termes d'éco-anxiété.

Je souhaite donc insister sur le fait, que face à tout cela, ils sont appelés à une double attitude : d'une part, l'attitude chrétienne par excellence, d'espérance, parce que la vocation des chrétiens n'est pas d'être des déprimés ronchons, mais plutôt des hommes et des femmes d'espérance qui ne

cessent de manifester qu'un horizon est ouvert par la révélation chrétienne, et en même temps des hommes et des femmes lucides, qui sont capables de nommer ce qui n'est pas bon, de ce qui n'est pas vrai, de ce qui n'aide pas à construire les personnes et les institutions. Ils sont appelés à cultiver cette double attitude. Et ce que je voudrais vous dire cet après-midi, c'est que vous puissiez avancer dans vos missions avec espérance et lucidité.

**La vocation des chrétiens
est d'être des hommes
et des femmes d'espérance
qui ne cessent de manifester
qu'un horizon est ouvert
par la révélation chrétienne,
et des hommes
et des femmes lucides,
qui sont capables
de nommer
ce qui n'est pas bon.**

Maintenant, je voudrais faire trois points de fond avant de répondre rapidement aux questions qui m'ont été posées.

Le rapport confiance et espérance

Je pense que fondamentalement, pour être des hommes et des femmes qui ont confiance en l'avenir, et c'est vraiment important dans votre mission, il est important de cultiver. Et cela tombe bien en cette année jubilaire dont le pape François a souhaité que le thème soit « Pèlerins d'espérance ». J'imagine que dans vos établissements, beaucoup d'entre vous ont déjà eu l'occasion d'organiser des événements autour de cela ou prévoient de le faire dans les temps qui viennent. Il est très important d'entrer vraiment dans la profondeur de l'espérance chrétienne, qui n'est pas simplement la manière superficiellement chrétienne de positiver. L'espérance, ce n'est pas la méthode Coué des chrétiens. Comme s'il suffisait de se dire, ça ira mieux demain, pour que demain soit effectivement meilleur. Nos expériences humaines à chacun, et votre expérience professionnelle aussi, montrent bien que demain n'est pas nécessairement

immédiatement meilleure qu'aujourd'hui ou qu'hier, et qu'il faudra peut-être attendre après-demain ou après-après-demain pour que telle ou telle situation difficile s'améliore effectivement. L'espérance, ce n'est pas cela.

L'espérance, ce n'est pas non plus une sorte d'optimisme plus ou moins spontané. Le grand écrivain Georges BERNANOS, qui m'est cher, dit qu'un optimiste, c'est un imbécile heureux. Mais Bernanos, qui n'était pas avare dans l'usage du mot « imbécile », ajoute qu'un pessimiste est un imbécile malheureux. Il s'agit donc de sortir de cette double potentielle imbécillité pour citer Bernanos, pour entrer dans l'espérance véritable. D'ailleurs, Bernanos disait que l'espérance, c'est le désespoir surmonté. Il y a dans l'espérance une sorte de mort et de résurrection. Il y a une expérience pascale dans l'espérance. Mourir parfois à nos désirs et à nos espoirs à trop courte vue pour ressusciter à quelque chose de beaucoup plus profond. Bien sûr, l'espérance chrétienne est focalisée fondamentalement sur l'axe de la vie éternelle.

L'espérance chrétienne, c'est de percevoir profondément que toute l'histoire humaine a un sens, qui est de permettre à tous d'entrer, le jour venu, dans la gloire de Dieu. Pour autant, l'espérance chrétienne ne se limite pas à ça. Rappelez-vous la phrase « après le Notre Père » pendant la messe, dont la traduction du missel actuel est plus fidèle à saint Paul que la traduction précédente. Nous attendons la bienheureuse espérance, l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur. Mais dire cela, ce n'est pas limiter l'espérance à l'attente de la vie éternelle, mais nous apprendre à reconnaître dans le temps présent, pour citer l'Évangile, les signes du Royaume qui vient.

Toutes ces expressions de respect, de service, de réconciliation, de communion, sont des signes que dans le clair-obscur du temps présent, le royaume éternel est en train d'advenir. Je pense que dans l'attitude éducative, savoir reconnaître en chaque jeune, et y compris les moins doués apparemment ou les plus difficiles à accompagner, des signes, du meilleur d'eux-mêmes en train d'advenir, c'est vraiment l'expression de l'espérance.

J'aime bien définir l'espérance comme la perception spirituelle de l'œuvre de Dieu en train de s'accomplir.

L'espérance dans la mission éducative est dans le regard porté sur chaque élève, mais aussi dans la responsabilité managériale des chefs d'établissement, en sachant repérer pas uniquement ce qui va bien, mais ce qui exprime en profondeur quelque chose de beau, de grand, de fort, de fécond, de bienfaisant. C'est mon premier point de fond, et qui est plutôt théologique. Notre confiance de chrétien passe par une expérience théologique de l'espérance.

Confiance Mutuelle

Deuxième point, je crois que dans sa dimension horizontale, la confiance mutuelle est nécessaire pour pouvoir avancer tous ensemble, la confiance d'un chef d'établissement avec ses équipes, avec l'OGEC, avec l'APEL, avec la direction diocésaine, la confiance que nous avons entre évêques et chefs d'établissement, évêques et équipes diocésaines et d'enseignement catholique.

Cette confiance, si on essaie de l'approfondir, elle passe par le fait d'habiter profondément la réalité chrétienne de la fraternité. C'est quelque chose que je trouve très important d'explicitier souvent et d'habiter vraiment. Par le baptême déployé dans la Confirmation et l'Eucharistie, nous devenons des enfants de Dieu. Et puisque nous devenons des enfants de Dieu, alors nous devenons frères et sœurs les uns des autres dans le Christ. La condition chrétienne par excellence, c'est la condition fraternelle. Qu'est-ce que l'Église ? C'est d'abord cela, la fraternité des baptisés. Et au service de cette fraternité, il y a des responsabilités particulières, dont celles du ministère ordonné, les évêques, les prêtres et les diacres. Cette condition chrétienne première qu'est la fraternité est le substrat profond de notre capacité à la confiance mutuelle. Et je crois que si on veut ne pas être simplement dans une confiance de principe, dans une confiance un peu de stratégie de la non-violence managériale, il s'agit d'aller chercher plus profondément son enracinement dans cette fraternité qui nous vient de notre idée d'identité d'enfant de Dieu.

Confiance et foi

Confiance et espérance, confiance et fraternité, et troisième point de cette introduction : confiance et foi. Ces mots sont du même registre, évidemment, se ressemblent de près, et c'est la confiance que Dieu nous donne de lui faire. C'est cela la foi, c'est la confiance que Dieu nous donne de lui faire,



qui porte notre capacité à la confiance à la fois verticale et horizontale. Il y a parfois un vocabulaire de l'espérance qui est trop détaché du « Christ », pour pouvoir être vraiment de l'ordre de l'espérance chrétienne.

J'aime beaucoup cette formule de saint Paul au début d'une de ses lettres à Timothée qui dit « *Le Christ, notre espérance.* » J'ai déjà évoqué la dimension pascale de l'espérance. C'est dans le Christ mort et ressuscité que nous pouvons naître nous-mêmes à une véritable espérance. Et donc nous voyons que l'enseignement catholique n'est pas catholique seulement parce qu'il propose des temps de pastoral, mais parce que la confiance qui doit habiter tous les acteurs à la fois sous le mode de l'espérance et sous le mode de la fraternité à s'enraciner dans ce qui nous est révélé et donné dans le Christ. À bien des égards, on pourrait résumer l'œuvre du salut dans ce mot de confiance. Parce que la condition de l'homme pécheur, de l'homme blessé, c'est la personne humaine qui a perdu la confiance native à l'égard de Dieu et qui s'est coupé aussi de la confiance que Dieu veut mettre en nous.

Et le travail du salut, c'est que Jésus nous révèle que Dieu est Père, que Dieu veut nous donner la vie, que Dieu veut mettre sa confiance en nous en permettant que nous mettions la nôtre en lui. C'est cette expérience fondamentale de la foi qui permet d'entrer dans la confiance. On peut dire que l'œuvre du salut accomplie par le Christ, c'est de rétablir une confiance mutuelle possible entre l'homme et Dieu pour que ce sol de la confiance permette à chacun de se construire.

Vous savez à quel point un jeune a besoin d'un sol solide pour pouvoir se construire, de cette

confiance qu'on lui fait et qu'il peut faire aux adultes de référence. Et en dehors de cela, il est dans une sorte d'instabilité qui peut être très blessante et très douloureuse. Jésus, en révélant l'amour du Père, la solidité de l'amour du Père, nous rétablit tous dans une confiance possible, à l'image de laquelle nous pouvons apprendre aussi à être des hommes et des femmes qui suscitent la confiance.

Voilà ce que je voulais vous dire à titre introductif : le lien entre la confiance et l'espérance, entre la confiance et la fraternité, dans son racinement le plus profond, et l'espérance et la fraternité conduisant au lien entre la confiance et la foi. Chacun ici a un rapport à la foi différent, et c'est légitime. La foi est une réalité vivante et toujours en chemin. Mais en même temps, nous savons bien que nous ne pouvons pas faire comme si notre enseignement catholique pouvait se construire en dehors de cette référence profonde.

À partir de cela, je vous propose sur les cinq blocs de questions qui m'ont été transmis quelques réflexions un peu synthétiques.

1

Confiance comme processus dynamique

D'abord, j'ai été interrogé sur la confiance comme processus dynamique, comme cheminement,

comme équilibre de la patience et de l'exigence, comme processus dont des signes ou des fruits concrets manifestent que quelque chose est en train de s'établir. Il me semble qu'il y a un mot dans le vocabulaire chrétien d'hier et d'aujourd'hui qui peut être utile pour qualifier ce processus dynamique, c'est le mot de synodalité. On en a beaucoup parlé depuis quelques années. Vous savez qu'il y a eu deux sessions de synode à Rome pour réfléchir à des évolutions de gouvernance de l'Église qui permettent d'y mettre davantage de fraternité en acte, et j'ai eu l'honneur et la grâce d'être élu par mes frères évêques de France, avec trois autres évêques, pour les représenter à ces deux sessions du Synode qui ont été extrêmement riches et stimulantes.

Je pense que le mot synodalité dit bien cela. Pour marcher ensemble, *σύν ὁδός* – en chemin, il est important qu'il y ait des conditions d'écoute mutuelle, de recherche commune de ce que nous avons à cultiver, de capacité à intégrer la part de vérité et de justesse d'une position qui n'est pas immédiatement la nôtre. C'est tout cela qui permet d'avancer vers des décisions qui font grandir. Cela dit, le processus du synode initié par le pape François, a toujours été présenté par lui comme le fait que l'Église soit davantage une Église synodale en mission. Et je pense que pour vous tous, pour vivre la confiance dans un processus dynamique,



il est important de se rappeler le but commun qui est le nôtre, qui est de travailler à la construction d'hommes et de femmes qui découvrent le Christ et qui construisent leur vie dans une belle liberté au sens le plus juste du terme.

La synodalité peut tourner court si elle n'est que la recherche d'un fonctionnement institutionnel plus harmonieux, mais qui ne sera jamais plus harmonieux tant qu'il tourne sur lui-même. C'est parce que les personnes se laissent former au plus profond à la fraternité en acte, dimension de racinement, et parce qu'on est ensemble réunis pour une mission commune, que l'on va pouvoir progresser ensemble avec des exigences d'écoute, de bienveillance, de capacité à décider tous ensemble.

Je crois que beaucoup de choses qui se sont écrites et dites autour de la synodalité peuvent être vraiment précieuses à intégrer dans la manière de faire vivre l'enseignement catholique, même si, à certains égards, même si la France n'a pas de leçons à donner au monde entier, par rapport à d'autres Églises, aussi bien les Églises de pays émergents que des Églises hyper riches et institutionnalisées comme les Églises allemandes, par exemple. Nos fonctionnements français, avec, dans l'enseignement catholique, beaucoup de conseils à différents niveaux, les APEL, les OGEC, les conseils de tutelle, les tutelles congréganistes, les conseils qui les entourent, nous avons un fonctionnement assez synodal, y compris l'Assemblée des directeurs diocésains, le secrétaire général étant à leur service, comme la Conférence des évêques est au service des différents évêques dans leur mission locale.

Donc il y a tout un patrimoine de synodalité dans nos fonctionnements d'aujourd'hui, mais il est important d'avancer tout de même de rappeler cette capacité à fonctionner ensemble. De ce point de vue, l'enseignement catholique est bien au rythme de l'Église universelle.

Lors d'un voyage de chefs d'établissement qu'on fait chaque année, et auquel j'essaie de participer le plus possible, nous étions en Bourgogne, pour le bon vin, mais surtout d'abord pour laisser le monde monastique et ses réformes successives, Cluny, Cîteaux, nous faire réfléchir sur les réformes et le fonctionnement des établissements. Et on a eu une journée intéressante menée avec un

coach en organisation, qui a conduit à susciter un certain nombre de petites saynètes que les chefs d'établissement faisaient ensemble. Ce qui m'a frappé, c'est une certaine souffrance des chefs d'établissement dans l'expérience du management avec leur CSE, avec leurs enseignants, avec les différentes concertations et je me suis demandé si finalement, il n'y avait pas une marge de progrès précisément en synodalité.

Je sais bien, étant évêque aussi, que de temps en temps, il y a des personnalités compliquées. On ne sait pas comment en sortir et il faut les porter. Et de temps en temps, il faut faire acte d'autorité. Mais je voyais des chefs d'établissement qui exprimait une détresse qui était peut-être liée à un mode d'exercice de l'autorité, peut-être un peu trop vertical, peut-être manquant un peu de, non pas de démagogie horizontale, mais de capacité de formation à éveiller un engagement collégial renforcé.

Peut-être que vous vous dites que je suis dans le rêve absolu, mais je crois qu'il y a quelque chose à réfléchir là. En fait, si la confiance est un processus dynamique, comme on me l'a écrit dans les questions qui m'ont été proposées, eh bien, ça veut donc dire que faire vivre une dynamique de décision partagée, de discernement partagé, est très important pour vivre cette confiance.

2

Confiance et défis contemporains

Avec toute la question des fake news, de la méfiance, des outils numériques, du pluralisme religieux et culturel, du relativisme ambiant. Là, si je devais vous donner un autre mot, après vous avoir donné celui de synodalité, je donnerais celui de vérité. Je suis frappé de voir que notre époque se méfie de la vérité.

Alors, en même temps, aujourd'hui, on prend conscience des fake news. Ça veut dire que s'il y a des fake news, ça veut donc dire qu'il y a des choses qui sont vraies. Mais en même temps, nous avons du mal à accepter qu'il y ait des réalités qui soient vraies. Bien sûr, la vérité est une réalité si profonde qu'on ne peut jamais l'enfermer dans quelques formules à l'emporte-pièce. Et on voit bien qu'aujourd'hui, il y a aussi des étroitures qui sont liées à un rapport trop immédiat et trop raide à la

vérité. Vous êtes sûrement aux prises de temps en temps avec des parents d'élèves un peu durcis qui veulent imposer des vérités ou ce qu'ils appellent des vérités d'une manière qui n'est pas pleinement satisfaisante. Reste que j'ai trouvé très intéressant ce que disait un philosophe qui discutait sur la question du relativisme contemporain en disant que notre époque est un peu atélophobe, qu'elle a peur de la vérité.

Et il me semble que nous peinons à sortir d'une crise éducative depuis des années, crise éducative qui ne vous empêche pas de mener votre mission de manière féconde, et donc il ne faut pas en faire nécessairement l'alpha et l'oméga de tout ce que nous vivons en ce temps. Mais malgré tout, c'est lié à une crise de la vérité, une crise de la rationalité, une crise de la capacité que l'enseignement est appelé à éveiller, à refuser le mensonge et chercher la vérité.

Je dis les choses de manière dissymétrique. Le mensonge, on peut vraiment vouloir le refuser. La vérité, on est non pas condamné, mais invité, appelé à la chercher, à la dire toujours mieux, à l'enrichir toujours davantage. Et nous qui sommes chrétiens, nous savons que, ultimement, la vérité, c'est le Christ. Nous n'aurons jamais fini

de découvrir l'être et la profondeur, le goût de la vérité. En matière interreligieuse, on peut respecter l'authenticité de toutes les recherches spirituelles, tout en éveillant à la recherche de ce qui va donner en plénitude et en vérité le salut.

Les outils numériques peuvent aider à accéder à la vérité, mais on voit bien aussi qu'ils peuvent être piégés. Parfois, ils peuvent brider les véritables capacités d'intelligence et de culture. Il me semble que si on cultive ce critère de la recherche de la vérité, on peut construire une confiance pour avancer au milieu des défis contemporains.

L'un des sujets les plus sensibles aujourd'hui, évidemment, est le rapport de tous à l'identité humaine, à l'identité sexuelle. J'ai été intéressé de voir qu'un des établissements de mon diocèse a pris comme thème d'année en terminale pour la formation humaine et spirituelle « Devenir l'homme qu'on est, devenir la femme que l'on est », une manière non militante, d'inviter chacun à s'assumer pour ce qu'il est. Question très sensible. Et en plus, on peut être très facilement mis en accusation. Mais cela ne doit pas nous dissuader de chercher la manière juste, ajustée, de réfléchir et de faire réfléchir à la vérité de la condition humaine sexuée.



3

Confiance et la responsabilité éducative

Notre éducation française a besoin encore de progresser dans le goût de donner confiance aux jeunes. Les choses ont beaucoup progressé, mais dans l'éducation nationale dont je suis issu - j'ai fait 4 ans dans l'enseignement catholique et tout le reste dans l'enseignement public, je vous prie de m'excuser - dans les plus laïques des établissements, comme dans certains établissements catholiques, on reste tous prisonniers un peu de cette pédagogie à la française, un peu jansénisante, où on s'imagine que c'est en étant sévère avec les jeunes qu'on va leur permettre de se construire.

De l'eau a passé sous les ponts et aujourd'hui une pédagogie plus positive s'est développée. Mais malgré tout, avoir sur les jeunes un regard créateur me semble essentiel, d'autant plus que je pense que beaucoup de jeunes aujourd'hui ont un regard assez désespéré sur eux-mêmes et sur les temps dans lesquels ils vivent et ils vivront. Et donc, pour en faire des hommes et des femmes debout, il faut constamment leur montrer d'une part que le sol sous leurs pieds est plus solide qu'ils l'imaginent et que leurs capacités intérieures sont plus grandes qu'ils le pensent.

Avoir cette espérance qui reconnaît les signes de progrès et de construction me semble très important. Dans ce contexte-là, je veux dire un mot évidemment sur l'attention que nous devons avoir à la bienveillance. C'est une manière positive de parler de lutte contre les abus. Je crois qu'au plan de l'Église de France, nous avons vécu depuis 6-7 ans des années difficiles, déjà un peu avant, avec des révélations, avec le rapport de la CIASE qui a été un travail de vérité qui ultimement portera beaucoup de fruits, mais qui a été aussi une secousse, avec les affaires successives qui ont été révélées jusqu'à celles de l'abbé Pierre qui sont très traumatisantes, et qui peuvent jeter le discrédit non seulement sur les clercs, mais aussi sur les enseignants.

Et puis nous savons tous, malheureusement, que le monde de l'enseignement en général, et de l'enseignement catholique en particulier, n'a pas été épargné. Je crois que si nous sommes engagés collectivement de manière positive et dynamisante dans une vigilance durable, pas pour tourner la page,

mais durable dans la bienveillance, cela donnera de la confiance à tous. De ce point de vue là, toutes les politiques que nous mettons les uns et les autres, à la fois dans les locaux, dans les attitudes, dans la rigueur que nous mettons à veiller aux équipes d'adultes qui accompagnent les déplacements scolaires, etc., est très important pour créer un climat de confiance. Je rappelle que la grande majorité des abus sexuels ont lieu dans le cadre familial, beaucoup d'abus sexuels ont lieu entre jeunes. Et c'est aussi toute la logique du harcèlement sur lequel vous êtes tous très vigilants aujourd'hui.

Il faut donc que nos lieux d'éducation soient vraiment perçus comme des havres de sécurité. Et ce ne sera pas réglé en un jour. Cela demande une vigilance permanente. Mais une vigilance telle qu'elle devient paisible. Avec le diocèse, j'ai insisté pour qu'on soit très déterminés sur le sujet, et un groupe de chefs d'établissement a travaillé pour mettre en œuvre un programme à base de signalétique, une signalétique à la fois joyeuse, mais très exhaustive dans ses messages sur les attitudes corporelles, sur les différents lieux où l'on va seul, où l'on ne va pas seul, etc. Au début, j'ai bien vu certains chefs d'établissement qui avaient peur de mettre ça en œuvre, comme si leurs équipes risquaient d'être blessées, d'être suspectées. Il y a donc eu un travail à faire pour que tous comprennent qu'au contraire, il s'agit de créer les conditions de la confiance globale. Une fois que ce message est passé, on entre dans quelque chose de très serein. Cela peut être aussi le fait de présenter un casier judiciaire pour des adultes impliqués dans la catéchèse ou dans les animations d'activités de jeunes, ou le fait de veiller à ce qu'il y ait toujours des oculi et qu'ils ne soient pas obturés tout d'un coup parce qu'on a pensé que c'était le bon endroit pour afficher je ne sais quelle liste de ceci ou je ne sais quel dessin.

Le fait qu'on soit dans un cadre bien clair, ça crée de la confiance et je pense que c'est très important dans la responsabilité éducative, et vous êtes évidemment aux premières loges pour faire vivre cela.

4

Confiance et leadership spirituel

J'entends bien le mot leadership, qui est souvent employé dans certains cercles aujourd'hui

ecclésiastiques, toutes sortes de groupes de consultants chrétiens veulent former les prêtres au leadership pastoral. En fait, je ne suis pas certain que le mot « leader » soit le plus adapté. Je ne suis pas sûr que ce soit ça, être pasteur.

Le pape François dit, par exemple, que le pasteur n'est pas toujours en tête, mais parfois en tête, parfois au milieu, parfois derrière. Pour faire bien comprendre cela aux équipes du diocèse, je suggère que nous puissions avoir une participation diocésaine visible au semi-marathon de Boulogne. Ainsi un chef d'établissement du diocèse a couru le semi-marathon avec des pères de famille et des mères de famille de son école et aussi quelques autres enseignants. Tout ça commençait par une messe avec bénédiction des coureurs où je leur ai dit : « *Au début du semi-marathon, j'étais en tête, en célébrant la messe, pour le départ, j'étais au milieu, et à la fin, j'étais plutôt derrière.* »

Cela dit bien la position du pasteur qui n'est pas un leader, mais qui est plutôt celui qui, au nom du Christ, montre le chemin, accompagne et soutient. Et donc, je trouve que ce vocabulaire du leadership ne soit pas le plus adapté à ce que nous voulons incarner, avec à la fois un désir d'entraîner, mais en même temps, en nous rappelant qu'il n'y a qu'un seul guide, qu'un seul maître, c'est le Christ.

Du coup, sur ce registre de la confiance et de la responsabilité spirituelle, je dirais l'importance de donner le goût du Christ. Quoi qu'il en soit, de tout ce qu'on pourrait dire sur les méthodes de catéchèse, la culture religieuse ou la culture chrétienne, les temps de prière et tout ce qu'il faut penser, le rapport aux Écritures, je pense que donner le goût du Christ, est vraiment le plus important. Après, chacun se relie au Christ à sa manière, mais il est important de le faire connaître dans son immense richesse et donner du coup aussi le goût des Écritures.

Un établissement scolaire du diocèse s'est lancé dans une méthode de découverte de la Bible, très travaillée et apparemment très performante, et qui apporte beaucoup parce que des jeunes peuvent toujours avoir un profit d'une manière ou d'une autre à se laisser nourrir des Écritures. C'est là quelque chose de très important, donner le goût du Christ. Et, encore une fois, chacun peut avoir un



rapport au Christ différent, mais c'est la relation au Christ qui construit.

Je me permets d'évoquer un échange qui m'a beaucoup touché. Il y a quelque temps, il y avait eu une tribune, une pleine page dans le Figaro, de deux catholiques grincheux qui expliquaient que plus rien n'allait, que plus aucune parole de foi ne surgissait, que l'Église n'en finissait pas de s'enfoncer dans sa morosité. Et quand j'ai lu ça, mon sang n'a fait qu'un tour. J'ai donc écrit un texte que j'ai proposé au Figaro de publier comme réponse un peu à ces deux textes grincheux, ce que le Figaro a fait volontiers, et ce que les deux auteurs grincheux, d'ailleurs, n'ont pas tellement aimé. Et j'ai reçu à ce moment-là une lettre d'un homme que j'ai beaucoup aimé, dont certains se rappellent sûrement le nom, qui est Jacques JULLIARD. Jacques Julliard fut longtemps éditorialiste au Nouvel Obs, puis à la fin, en alternance avec un œcuménisme original entre Marianne et le Figaro. Jacques JULLIARD était vraiment une figure catholique de gauche, un des penseurs de la deuxième gauche. Il a été un peu le philosophe de la CFDT pendant des années, à partir de sa déliaison de la CFTC, et il vivait dans mon diocèse. C'était un homme tout à fait remarquable, avec qui j'ai lié amitié, avec sa femme aussi, qui était un ancien professeur de lettres, l'un et l'autre normaliens, ayant été mariés dans leur jeunesse, évidemment, par l'ancien aumônier de Normale-Fille, les Sévriennes, comme on disait à l'époque, qui était le jésuite Jean DANIELOU, cardinal Danielou. Et Jacques JULLIARD m'avait envoyé une lettre magnifique sur son attachement au Christ, en citant Pascal. C'était une profession de foi magnifique. J'ai eu à célébrer ces obsèques devant un grand nombre de journalistes de la presse française dans sa pluralité,

de beaucoup d'anciens de la deuxième gauche et de quelques responsables de ceux qui restent de la gauche aujourd'hui, et puis sa famille. Et j'étais heureux de lire quelques extraits de cette lettre et de son attachement au Christ.

5

Pour éveiller les jeunes générations à la confiance

Je voudrais vraiment insister sur l'importance d'éveiller les jeunes à leur profondeur intérieure, c'est-à-dire à la fois leur profondeur, leur capacité intellectuelle et leur capacité spirituelle. Je ne néglige ni l'une ni l'autre. Je crois qu'aujourd'hui, il y a un risque de paresse intellectuelle, vous le savez bien. Tout le monde dit que la surabondance des écrans finit par avoir de vrais effets presque neurologiques. Tous les enseignants aujourd'hui vont être, si j'ose dire, des profs de gym, pour remuscler les neurones qui risquent d'être ankylosés par l'abus des écrans, comme si on abusait de sucre.

Il est important de donner le goût de la lecture, de la réflexion exigeante, qui est le propre de l'homme. L'intelligence artificielle, aussi puissante soit-elle dans ses capacités de calcul et de ressaisie de data, n'aura jamais cette profondeur unique de l'intelligence humaine. Le pape François a écrit un très beau livre, une très belle lettre, sur l'importance de la lecture des romans pour la formation des séminaristes. Et puis, en cours de rédaction de lettres, il a étendu ça, à la formation en général. Et un matin où j'échangeais avec lui au Synode, je l'avais remercié pour ce texte, et il m'avait répondu : « Tu vas voir, j'en fais un autre sur l'importance de lire de l'histoire ».

La lettre sur l'importance de lire des romans a été publiée dans un petit volume sous le titre « Louez soit les livres », Jean-Paul II était auteur de théâtre contemporain polonais, donc un auteur d'avant-garde. On n'a pas attendu François pour aimer la littérature, y compris dans ce qu'elle peut avoir d'audacieux. Mais je crois qu'il y a là une invitation très forte. Et je me permets de le dire, si nous voulons promouvoir la lecture, encore faut-il que nous-mêmes, et je m'inclus dans ce « nous », nous soyons des hommes et des femmes qui lisions. Toujours très heureux quand un des chefs d'établissement du diocèse, grand lecteur de la

Il est important de donner de goût de la lecture, de la réflexion exigeante, qui est le propre de l'homme. L'intelligence artificielle, aussi puissante soit-elle, n'aura jamais cette profondeur unique de l'intelligence humaine.

revue « Commentaire », très belle revue d'idées, m'envoie de temps en temps des extraits qui lui semblent intéressants à partager avec son évêque.

6

Dimension intellectuelle et la dimension spirituelle

Ne cultivons pas excessivement l'opposition contemporaine entre spiritualité et religion. Mais il est important que chacun fasse l'expérience de son intériorité. Je vous évoquais les temps que j'ai eus avec les terminales. Chaque fois, donc devant parfois 400 jeunes de Terminales d'un coup, j'ai commencé en invitant à un moment de recueillement. Et chaque fois, sans effort, il y a eu un moment de silence intense, profond. Chaque fois, j'ai eu l'impression de revivre l'expérience spirituelle d'Élie au Mont Horeb, la brise légère, la présence de Dieu dans le mince silence. Ne sous-estimons pas les capacités spirituelles à tous les âges. Et je crois que si on veut permettre aux jeunes de se construire profondément, il faut leur ouvrir cette source.

Dans le contexte d'aujourd'hui, à la fois de jeunes interrogatifs et de laïcité un peu sourcilleuse, gardons la confiance et transmettons-la, enracinant cette confiance dans l'espérance, la fraternité et la foi, et qu'elle suscite de la synodalité, du goût pour la vérité, de la bienveillance, du goût pour le Christ et de l'éveil à la profondeur intellectuelle et spirituelle.

Merci de votre attention.

Regarder l'avenir avec une intelligence clairvoyante

Intervention de Chris DELEPIERRE

Je vais tenter d'élever notre réflexion sur l'IA en abordant les véritables enjeux. Avant tout, qu'est-ce que l'intelligence artificielle ?

L'IA peut sembler magique et impressionnante au premier abord, suscitant un véritable effet « waouh ». Mais une fois que l'on comprend son fonctionnement, on dépasse la peur instinctive pour adopter un rapport plus éclairé à la technologie, en l'utilisant de manière optimale, selon l'intention que l'on y met en tant qu'humains.

Je vais donc commencer par définir ce qu'est réellement l'IA avant d'explorer ses enjeux éthiques.

Qu'est-ce que l'IA ?

L'intelligence artificielle est avant tout un domaine de recherche. Le terme est apparu en 1956 lors de

la conférence de Dartmouth, non pas dans l'idée d'imiter l'intelligence humaine, mais plutôt de mieux la comprendre en l'analysant. Par extension, l'IA est ensuite devenue une technologie visant à reproduire certaines capacités de l'intelligence biologique.

Luc JULIA, ingénieur et informaticien franco-américain, affirme que l'intelligence artificielle n'existe pas. Pourquoi ? Parce qu'en réalité, les machines ne font que manipuler des 0 et des 1 : elles fonctionnent sur un système purement binaire. Il n'y a donc pas d'intelligence au sens propre du terme, seulement une illusion d'intelligence.

Dans les médias, on évoque souvent le transhumanisme. Il est vrai que l'IA est largement développée par la Silicon Valley : OpenAI



(ChatGPT) et Google (Gemini) sont des entreprises américaines, Elon MUSK développe également sa propre IA, et derrière tout cela, il existe une idéologie transhumaniste. Il est essentiel d'en être conscient, car ces technologies ne sont pas neutres. Les transhumanistes cherchent notamment à nous vendre l'idée d'une « IA forte », une intelligence artificielle consciente d'elle-même.

En réalité, l'IA que nous utilisons aujourd'hui est une « A faible » : elle est limitée aux tâches spécifiques pour lesquelles elle a été programmée et dépend entièrement des données d'entrée fournies. Elle fonctionne de manière purement réactive.

Un exemple amusant d'IA faible : imaginez une voiture autonome programmée pour ne jamais franchir une ligne blanche. Si l'on trace un cercle de lignes blanches autour d'elle, elle sera incapable de bouger. Ce « piège à IA » illustre bien sa rigidité : contrairement à un humain, elle ne sait pas s'adapter au-delà des règles qu'on lui impose. C'est pourquoi il est crucial de bien distinguer l'IA de l'intelligence humaine, et de ne pas se laisser tromper par le terme même d'« intelligence artificielle ».

L'IA faible que nous utilisons aujourd'hui est extrêmement performante pour des tâches spécifiques, qu'elle peut exécuter plus rapidement et parfois plus efficacement qu'un humain. Mais elle reste limitée à son domaine d'application. C'est un sujet en constante évolution : ce que je vous dis maintenant sera peut-être déjà dépassé dans quelques heures, tant les avancées technologiques se succèdent rapidement.

Par exemple, une récente nouveauté est l'arrivée de DeepSeek, une IA chinoise qui rivalise avec ChatGPT tout en coûtant 100 fois moins cher en entraînement. Cette avancée a eu des répercussions majeures : Nvidia, principal fabricant de cartes graphiques utilisées pour entraîner les modèles d'IA, a perdu 600 milliards d'euros en une seule journée en bourse, ce qui montre l'ampleur de l'impact économique et financier de ces technologies.

Alignement idéologique

Enfin, il faut aussi prendre en compte l'alignement idéologique des IA. Chaque modèle reflète les valeurs de son concepteur. Ainsi, DeepSeek

étant développé en Chine, il présente un biais idéologique en accord avec la politique chinoise. Si vous l'interrogez sur Tiananmen ou Taïwan, ses réponses seront filtrées. De la même manière, d'autres IA sont influencées par les orientations de leurs créateurs. Il est donc essentiel d'être conscient de ces biais pour garder un regard critique sur l'information qu'elles nous fournissent.

Il existe par exemple des IA qui sont alignées sur les droits de l'homme. Vous avez également KTGPT ou ses consœurs Magisterium AI ou Catholic. chat qui est basé sur le magistère de l'Église catholique. C'est intéressant, mais il faut ensuite chercher pour savoir d'où viennent les textes, quelle est la base de connaissances.

Alors qu'est-ce que ChatGPT ?

Chat, c'est le robot conversationnel, le fait de discuter. Puis GPT, c'est le Generative Pre-trained Transformer.

L'IA générative fait partie d'une typologie d'intelligences artificielles qui, à partir d'inputs - que ce soit des documents, des instructions ou un prompt fourni par l'utilisateur - produit en sortie des créations telles que du texte, des images, de la musique, voire des vidéos. En d'autres termes, elle permet de générer du contenu à partir de ces éléments d'entrée.

L'IA est d'abord pré-entraînée sur de vastes ensembles de données. Ces grandes bases de données permettent de préparer l'IA avant son utilisation. Le modèle technique utilisé pour cela s'appelle « Transformer », qui est un type d'algorithme et d'architecture de réseau de neurones. Je ne vais pas entrer dans les détails techniques, mais c'est l'outil qui permet de traiter ce qu'on appelle un modèle de langage. Pour vous donner un aperçu, ChatGPT a été développé par OpenAI en 2015, et bien que nous soyons actuellement à la version 4.0, plusieurs versions antérieures ont existé, dont certaines sont restées inconnues du public.

OpenAI développe également des IA spécialisées dans différents domaines. Par exemple, Dall-E, qui est une IA liée à l'image, est intégrée de manière transparente dans ChatGPT : lorsque vous générez une image via ChatGPT, c'est en fait

Dall-E qui est utilisé. Il y a aussi Whisper, un outil de reconnaissance vocale développé par OpenAI. Pour la musique, OpenAI propose l'outil Suno, que j'ai expérimenté. Enfin, pour la création d'avatars et leur animation, l'outil HeyGen permet de créer des avatars et de les faire parler.

Comment sont entraînées les intelligences artificielles comme ChatGPT ?

Les modèles d'IA, comme ChatGPT, sont entraînés sur d'énormes volumes de données appelés corpus d'entraînement. Ces corpus contiennent une grande diversité de sources, notamment :

- Des bases de données gigantesques, pouvant inclure l'ensemble du web accessible,
- Des encyclopédies comme Wikipédia, qui pourtant ne représente que 2,5 % du total des données utilisées,
- Common Crawl, un ensemble de pages web collectées automatiquement,
- Des articles scientifiques, des revues spécialisées et d'autres types de documents.

Un processus d'entraînement long et coûteux

L'entraînement d'un modèle comme ChatGPT prend plusieurs jours, voire plusieurs semaines, et nécessite des **GPU (cartes graphiques)** ultra-puissantes. Ces GPU sont indispensables car elles permettent d'effectuer des milliards de calculs en parallèle, accélérant ainsi l'apprentissage du modèle. Cette forte demande a boosté la valeur de Nvidia, l'un des principaux fabricants de GPU.

Tokenisation

La tokenisation est un processus fondamental dans le fonctionnement de ChatGPT et des modèles basés sur les Transformers. Elle consiste à découper un texte en tokens, qui sont des unités plus petites que les mots, parfois des syllabes ou des lettres. Par exemple, le mot ChatGPT pourrait être décomposé en plusieurs tokens : chat, g, pt.

Une fois les mots découpés en tokens, ils sont convertis en nombres pour être traités par l'IA. Chaque token est associé à un entier unique dans un dictionnaire préétabli. Par exemple, dans un modèle en anglais, le mot « The » peut être représenté par le nombre 464. En français, la tokenisation peut être plus complexe, car la langue utilise davantage de variations grammaticales et de liaisons.

L'IA ne se contente pas de reconnaître les mots isolément : elle analyse aussi leur contexte grâce à des fenêtres contextuelles. Cela signifie que le sens d'un mot est déterminé en fonction des autres mots qui l'entourent. Par exemple, dans un texte, le mot chien sera plus proche de dog ou chat que de voiture, car ces termes partagent une signification plus proche dans l'univers linguistique. Ce principe, appelé vectorisation, permet au modèle de comprendre le sens des mots et de générer des phrases cohérentes.

Le fonctionnement de ChatGPT repose sur un modèle statistique et probabiliste qui prédit les mots (ou tokens) les plus probables à venir dans une phrase, en fonction des textes sur lesquels il a été entraîné.

Prédiction du token suivant

Lorsqu'on tape une phrase, l'IA analyse les tokens déjà présents et estime les probabilités des mots qui suivent en s'appuyant sur son corpus d'entraînement. Par exemple :

- Si l'on écrit « L'IA offre un », il y a très peu de chances que le mot « cadeau » apparaisse, car cette association est rare dans les textes existants.
- À l'inverse, la phrase « L'IA offre la possibilité » est plus fréquente dans les données d'entraînement, donc l'IA lui attribue une probabilité plus élevée et la propose plus souvent.

Un système basé uniquement sur les statistiques

Le modèle ne réfléchit pas comme un humain : il ne comprend pas le sens des mots, mais calcule des probabilités en se basant sur d'énormes quantités de textes. Par exemple, un outil appelé tokenizer peut analyser ces probabilités pour chaque token suivant :

- Si l'on tape « le petit chat et », il y a 65 % de chances que "mort" soit le prochain mot, car dans les données d'entraînement, cette suite de mots est fréquente (ex. « le petit chat est mort »).
- Si l'on écrit « Le Mont-Saint-Michel étant », le modèle estime que 60 % de probabilités indiquent que le mot suivant sera « Normandie » et 16 % que ce soit « France. »

L'influence des biais dans les données d'entraînement

Les prédictions de l'IA varient en fonction des

données sur lesquelles elle a été entraînée, ce qui peut introduire des biais culturels. Par exemple :

- Si on demande « Ma couleur préférée est la », l'IA a 85 % de chances de répondre "bleu", car cette couleur est la plus mentionnée dans ses données d'entraînement.
- Cependant, ces préférences peuvent varier selon les régions : en Australie, le rouge est plus populaire que dans d'autres pays, tandis qu'en Chine, le vert est davantage mis en avant.

Ainsi, les résultats générés par ChatGPT ne sont que le reflet des statistiques présentes dans son corpus d'entraînement, influencées par les textes disponibles et leur provenance.

Donc finalement, et c'est ça qui est intéressant, il y a une perte de sens complète. Pour nous un token ne veut rien dire, mais c'est ainsi que fonctionne la machine. Quand on a l'impression que la machine écrit une musique, un poème ou un discours, elle ne fait que du calcul de token le plus probable possible. Ce n'est que de la statistique et de la probabilité.

Raphaël DOAN exprime bien cela : « *Nous savons que notre propre intelligence ne fonctionne pas comme un modèle de langage. Nous ne fonctionnons pas par prédiction du morceau de mot suivant, mais c'est parfois vertigineux de constater que la prédiction du morceau de mot suivant arrive à écrire un poème ou rédiger une dissertation.* » Raphaël DOAN, est un historien, qui a écrit un livre intitulé : « Si Rome n'avait pas



Il est essentiel de réfléchir à ce qui fait notre humanité et à la meilleure façon d'utiliser l'IA pour trouver un équilibre entre optimisation et valeur ajoutée humaine.

chuté. » C'est ce qu'on appelle une uchronie – un récit d'événements fictifs à partir d'un point de départ historique – l'histoire se passe dans l'Empire romain, qui aurait inventé la machine à vapeur. Il a donc utilisé l'IA, pour, en dialogue, écrire cette fiction d'uchronie. Et ce qui est intéressant dans ce livre, c'est qu'il décrypte comment, en tant qu'écrivain et historien, il a utilisé l'IA.

Donc comment peut-on travailler de concert avec l'IA et quelle complémentarité peut-on inventer ?

On a beaucoup parlé d'empathie, de relations humaines, d'émotions, du corps et de l'esprit critique, qui sont des caractéristiques fondamentales de l'humain. L'IA, en revanche, n'a pas d'intention et ne distingue pas le vrai du faux. C'est pourquoi, lorsqu'on travaille avec elle, il est essentiel de conserver ces qualités humaines.

D'un point de vue précision, fiabilité et rapidité, l'IA nous surpasse largement. Cependant, elle peut parfois "halluciner", c'est-à-dire produire des informations fausses ou incohérentes. C'est là que l'esprit critique humain devient indispensable pour évaluer et corriger ses réponses.

Il est donc essentiel de réfléchir à ce qui fait notre humanité et à la meilleure façon d'utiliser l'IA pour trouver un équilibre entre optimisation et valeur ajoutée humaine. Cet équilibre permet de garantir la pertinence des productions artificielles, en tirant parti des forces de l'IA tout en préservant ce qui nous rend uniques.

Une autre réflexion, au-delà des termes techniques, il faut savoir que l'IA n'est pas de la magie, c'est du génie technologique, et l'IA augmente simplement l'intelligence de la personne qui l'utilise. Il est donc

important de savoir, que vous allez être d'autant plus performant que vous avez déjà un niveau sur le sujet qui est intéressant. Effectivement, si vous ne savez pas relire ce que l'IA vous dit, vous perdez finalement quelque chose puisque ça marche beaucoup par aller-retour. C'est le principe du chatbot, vous discutez avec lui pour arriver au résultat final.

J'en profite pour faire un parallèle sur l'histoire des compétences. On constate à travers le temps une obsolescence de plus en plus rapide des compétences techniques. Dans les années 70, quand on maîtrisait un savoir technique, on était tranquille pour 30 ans. Maintenant, tous les 18 mois, il faut se former, il est donc nécessaire de se former tout au long de la vie.

Ce qui est intéressant, c'est que nous avons évoqué les **soft skills** (compétences relationnelles, savoir-être), les **hard skills** (compétences techniques), et désormais, nous parlons des out-skills. Mais qu'entend-on par **out-skills**? Il s'agit de cette capacité à créer et utiliser des IA personnalisées, tout en développant l'art d'étendre ses propres compétences grâce à l'intelligence artificielle. Cela ouvre la voie à une forme d'augmentation cognitive adaptée à chaque individu. L'enjeu réside donc dans la recherche d'un équilibre, d'une synergie entre les capacités humaines et celles offertes par l'IA.

Mode d'emploi?

Toutefois, un problème se pose: des outils comme ChatGPT ont été mis à disposition en novembre 2022 sans mode d'emploi, laissant les utilisateurs livrés à eux-mêmes. Cela peut être comparé à un geste prométhéen: on nous offre une technologie puissante, comme un feu, mais sans nous apprendre à la maîtriser. C'est un peu comme donner les clés d'une voiture de sport à un enfant de cinq ans.

Cette absence d'apprentissage est problématique, d'autant plus que ces outils ont été rendus accessibles à tous, y compris aux jeunes qui les utilisent massivement. Cela illustre un manque d'accompagnement. Pourtant, l'IA n'est qu'un outil, et l'histoire regorge de débats similaires: lors de l'invention de l'appareil photo, certains craignaient qu'il ne remplace la peinture. Certes, le métier de peintre a évolué, mais cet art n'a jamais disparu. De même, des outils comme YouTube ou Wikipédia ont un temps été perçus comme

des menaces pour les enseignants, mais nous savons aujourd'hui que les médiateurs humains, comme les éducateurs, restent indispensables pour accompagner les jeunes dans leur apprentissage et les aider à s'exprimer pleinement et à trouver leur propre voie.

L'outil, à l'instar du médicament, peut être à la fois un poison et un remède. Ce concept, qui provient de la pharmacologie, implique que le dosage est essentiel. En effet, si l'on utilise l'IA de manière excessive et devient trop dépendant d'elle, elle pourrait se transformer en poison plutôt qu'en remède. C'est pourquoi, comme pour toute technologie, il s'agit de trouver la bonne posologie dans l'utilisation de l'IA. Cela soulève des questions sur les promesses que l'IA offre et les menaces qu'elle comporte, telles que la perte de savoir-faire, tout en permettant de réduire les tâches répétitives et pénibles, en particulier dans certains métiers. Dans ces cas-là, l'IA peut être une aide précieuse.

Un débat similaire a eu lieu dans les années 90-2000 avec l'introduction de la calculatrice à l'école. Certains craignaient que cela réduise notre capacité à compter mentalement, et bien que les niveaux aient baissé dans certains cas, la calculatrice est devenue un outil standard. Il serait aujourd'hui difficile de l'interdire, car elle est à la portée de tous, et de la même manière, le smartphone est devenu un objet du quotidien. Peut-être qu'à l'avenir, dans 20 ans, l'IA deviendra un outil parmi d'autres, tout comme la calculatrice l'est aujourd'hui.

Faut-il interdire ou accompagner l'utilisation de l'IA? Mon conseil est clairement de l'accompagner, en adoptant une approche hybride. Cela signifie qu'il est essentiel, tant pour les enseignants que pour les élèves, de savoir utiliser l'IA tout en étant aussi capables de s'en abstenir lorsque nécessaire. Il est important de prévoir des moments où l'IA sera utilisée, encouragée, et d'autres où elle sera interdite, afin de se préparer à des situations où son usage sera limité, notamment dans le milieu professionnel. L'objectif est de permettre de faire des choix conscients et réfléchis sur quand et comment utiliser l'IA.

Pour les enseignants, il est crucial de s'acculturer à l'outil, et pour les élèves, de les aider à trouver le bon usage de l'IA. Cela inclut, d'un point de vue

technique, savoir créer les bons prompts pour obtenir les informations les plus pertinentes. En ce qui concerne les usages pour l'éducation, l'IA peut être utilisée à différents niveaux. D'abord, comme assistant pédagogique pour les enseignants, pour créer des séquences et des ressources. Ensuite, en classe, l'IA peut devenir un outil pédagogique pour les élèves, offrant une personnalisation des apprentissages et une intégration à la culture numérique.

Nicole BELLOUBET, ministre éphémère de l'Éducation, a suggéré de faire en sorte que chaque discipline scolaire contribue à créer une véritable culture de l'IA, en encourageant l'utilisation raisonnée des outils d'intelligence artificielle. Une révision des programmes scolaires est donc en cours pour intégrer ces enjeux, bien que les détails et les délais ne soient pas encore clairs. Ce travail est en développement au niveau ministériel, et l'IA devrait donc avoir une place de plus en plus importante dans les programmes scolaires à l'avenir.

Certaines IA sont spécifiquement conçues pour l'éducation. Voici quelques exemples :

- **Nolej** : une IA dédiée aux enseignants, qui prend le contenu du cours et génère différentes modalités pédagogiques pour les élèves en fonction de ce contenu.
- **EvidenceB** : une IA axée sur l'apprentissage adaptatif. Elle permet de personnaliser l'enseignement en fonction du niveau de chaque élève. Par exemple, l'IA MIA développée par EvidenceB est déployée dans les classes de seconde au sein de l'Éducation nationale. Elle adapte les exercices de français et de mathématiques selon le niveau des élèves, permettant ainsi de proposer des exercices parfaitement adaptés à la zone proximale de développement de chaque élève.

L'intérêt de ces IA adaptatives réside dans leur capacité à ajuster les exercices en fonction du niveau de l'élève, afin de l'aider à progresser efficacement.

Margarida ROMERO, chercheuse en éducation, a beaucoup travaillé sur la technocréativité et l'utilisation de l'IA dans l'éducation. Son travail s'intéresse à la manière d'évaluer la maturité numérique des élèves. Elle évoque plusieurs façons d'interagir avec la technologie : le but étant de



passer d'une posture passive (où les élèves utilisent des tablettes sans en être acteurs ou créateurs) à une approche plus active, où les élèves deviennent co-créateurs de contenu. Cette dynamique de co-création, notamment entre équipes ou classes, favorise une intelligence collective et permet aux élèves de mieux collaborer et apprendre ensemble.

L'évaluation représente un défi, surtout en ce qui concerne la triche. Par exemple, si l'on demande des dissertations aux élèves, il est désormais facile pour eux de générer des textes avec des IA. Certes, on peut se tourner vers des IA qui détectent le plagiat, mais étant donné l'aspect aléatoire des IA génératives, il devient pratiquement impossible de vérifier l'originalité d'un travail. Si on pose la même question à une IA générative, elle proposera à chaque fois une réponse différente, ce qui rend le contrôle encore plus complexe. Cela soulève une question importante : en fin de compte, qu'est-ce que l'on cherche réellement à évaluer et comment le faire ? Le système d'évaluation traditionnel ne peut plus suffire, et il est temps de repenser cette approche.

Voici quelques conseils :

Il est essentiel d'adopter une approche transparente. Lorsque les élèves citent des sources, comme des livres ou des bibliographies, pourquoi ne pas les encourager à faire de même avec l'IA ? Par exemple, il pourrait être intéressant de demander aux élèves de préciser s'ils ont utilisé l'IA pour certaines parties de leurs devoirs. L'exigence de productions originales reste aussi un bon moyen de limiter cette utilisation. Par ailleurs, comme l'IA, par exemple ChatGPT, n'est pas particulièrement performante en mathématiques, il peut être judicieux de privilégier des devoirs qui nécessitent des compétences

plus complexes comme la création de schémas, d'infographies, de vidéos ou des travaux oraux, que l'IA a plus de difficulté à accomplir.

Un point crucial que l'on doit de plus en plus adopter est d'évaluer le processus plutôt que le résultat final. Le résultat peut être généré par une IA, mais ce qui compte réellement, c'est le cheminement intellectuel. Ainsi, il devient pertinent de questionner les élèves sur la réflexion et la méthode qu'ils ont adoptées pour parvenir à leur travail final. Demander aux élèves de fournir leurs prompts (requêtes utilisées pour générer des réponses avec l'IA), leurs brouillons ou tout élément permettant de retracer leur démarche devient essentiel.

Enfin, il est important de ne pas négliger l'évaluation de compétences plus humaines, les soft skills, telles que la communication, l'esprit critique, la créativité, la résolution de problèmes, l'expression orale, etc. Ces compétences sont de plus en plus cruciales et doivent faire partie de l'évaluation scolaire, aux côtés des compétences plus traditionnelles.

Limites de l'IA

Concernant les limites de l'IA, il est important de soulever certains points essentiels. Je vais vous donner quelques exemples pour illustrer cela.

- **La question des hallucinations: un exemple assez amusant mais révélateur.**

Il y a quelques mois, si vous demandiez à ChatGPT la différence entre un œuf de poule et un œuf de vache, il vous aurait répondu qu'un œuf de



vache est plus gros et plus brun qu'un œuf de poule. Cette réponse semble logique au premier abord, puisque les vaches sont plus grandes que les poules. Mais, bien sûr, tout le monde sait que les vaches ne pondent pas d'œufs ! Et ce n'est pas une erreur isolée : la France a récemment lancé une IA appelée Lucie, qui a fait la même erreur, ce qui a causé un véritable bad buzz. En conséquence, l'IA a été désactivée, surtout à l'approche du sommet mondial de l'IA qui se tiendra en février en France.

- **IA et environnement**

D'un point de vue environnemental, il est important de noter qu'une requête sur ChatGPT consomme environ 10 fois plus d'énergie qu'une simple recherche sur Google. Cette consommation d'électricité est non seulement due à l'entraînement des modèles, mais aussi à chaque utilisation. En France, où l'électricité est principalement décarbonée, la situation est un peu plus favorable. Cependant, dans des pays comme les États-Unis ou la Chine, la production d'électricité repose en grande partie sur des sources comme le charbon et le pétrole, ce qui entraîne un bilan carbone bien plus négatif.

En plus de la consommation énergétique, la fabrication des data centers, des cartes graphiques, ainsi que l'utilisation massive de terres rares et la consommation d'eau pour maintenir ces infrastructures ont des impacts environnementaux considérables. Par exemple, l'entraînement de ChatGPT-3 a généré 502 tonnes d'équivalent CO₂, ce qui équivaut à environ 500 trajets entre New York et San Francisco. Ce type de bilan environnemental est crucial à prendre en compte.

En réponse à ces enjeux, Microsoft a même envisagé l'achat d'une centrale nucléaire aux États-Unis. Cela montre que les grandes entreprises technologiques prennent conscience de la nécessité de produire leur propre électricité, notamment pour répondre aux besoins énergétiques croissants liés à l'intelligence artificielle. Ce genre de décision, bien qu'encore discrète, est un signe important de la prise en compte de ces défis par les acteurs majeurs du secteur.

D'où l'importance de développer des IA frugales et d'adopter une approche sobre dans notre usage de l'IA. Par exemple, pour des recherches simples, il serait plus judicieux d'utiliser un moteur de recherche



classique comme Google plutôt que de solliciter une IA comme ChatGPT, afin de limiter la consommation d'énergie. À l'avenir, il est aussi possible que des IA plus légères et moins gourmandes en ressources soient intégrées directement dans les établissements scolaires, ce qui permettrait de mieux contrôler leur impact environnemental.

Finalement, bien que nous ne soyons qu'au début de cette évolution, il est clair que la transition écologique nécessaire imposera de profonds changements dans la façon dont les technologies numériques et l'intelligence artificielle sont déployées. Il existe un paradoxe évident entre la transition numérique, qui repose sur des ressources massives, et la transition écologique, qui nécessite une réduction de l'empreinte énergétique et matérielle.

- **Anthropomorphisme**

Un autre risque que je tiens à souligner est celui de l'anthropomorphisme. En discutant avec ChatGPT, il est facile de donner l'impression que l'on échange avec une véritable personne. Ce phénomène peut mener à attribuer des qualités humaines à la machine, ce qui peut poser problème, notamment pour les jeunes qui traversent des difficultés, comme des troubles de santé mentale. Il est crucial d'éduquer et de sensibiliser les utilisateurs, en particulier les plus vulnérables, afin de prévenir cette confusion.

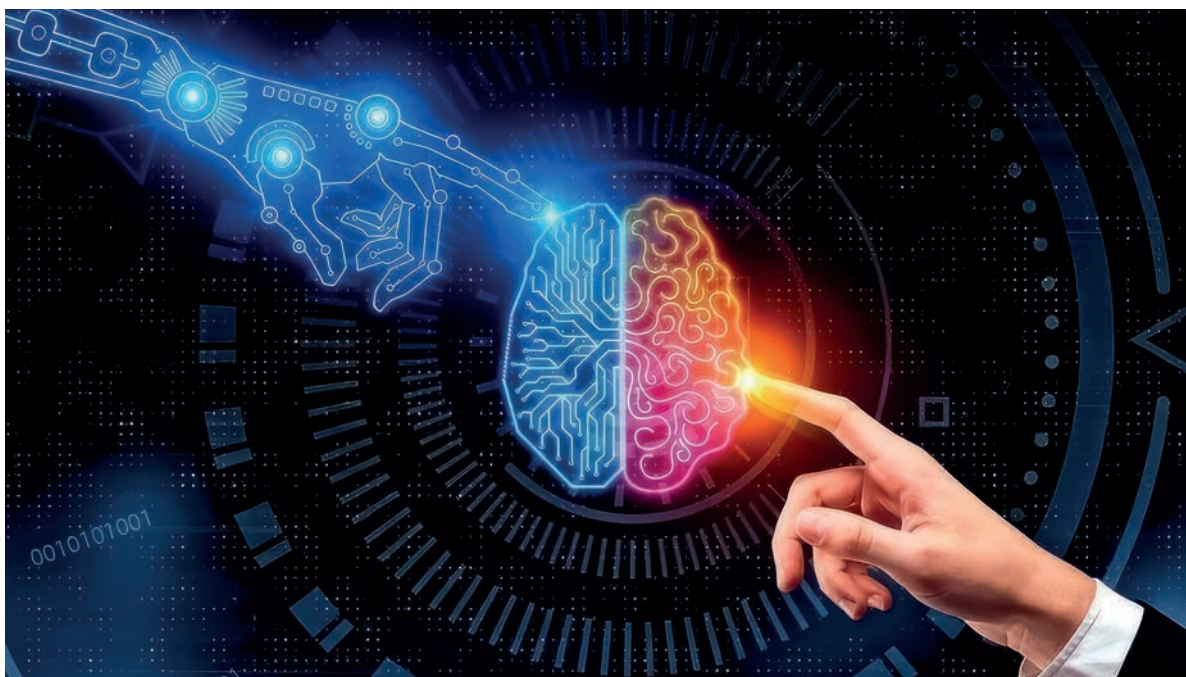
Aux États-Unis, des jeunes ont été poussés au suicide après avoir dialogué avec des IA, ce qui

met en lumière l'importance de l'accompagnement et de l'éducation. L'IA ne peut pas résoudre ces problèmes humains profonds et doit être utilisée avec discernement et précaution.

Un autre exemple intéressant concerne les images générées par l'IA. Si vous demandez à deux IA de créer une photo d'Antigone dans l'Antiquité, vous obtiendrez probablement deux représentations différentes. Cela s'explique par les différences dans les données d'entraînement et les alignements des modèles. Par exemple, avec BingoPilot, vous pourriez voir une Antigone correspondant aux canons de beauté du XXI^e siècle, tandis qu'avec Ideogram, elle pourrait être représentée selon les standards de la Renaissance.

Un dernier exemple concerne la génération d'images de montres. Si vous demandez à une IA de créer une montre indiquant 15h, il est fort probable que l'image produite affiche plutôt 10h10, car les images d'horloges utilisées pour l'entraînement des IA montrent souvent ce cadran particulier, jugé esthétiquement plus agréable. Cela démontre l'influence des données d'entraînement sur les résultats générés par l'IA.

Il existe également des biais de sexisme dans l'IA, car les développeurs, les chercheurs et les dirigeants de startups sont principalement des hommes. Cela peut donc entraîner des biais de genre dans les systèmes. J'aime beaucoup cette citation : « *Beaucoup de gens*



disent que cela prouve que l'IA a des préjugés, mais en réalité, cela montre que nous avons des préjugés et que l'IA les apprend. » En effet, il est facile de faire de l'IA un bouc émissaire, alors qu'en réalité, ces biais viennent de nous.

• Les deepfakes

Les deepfakes sont un terrain de jeu fascinant, mais ils comportent aussi des dangers, pour le meilleur et pour le pire. Par exemple, on peut imaginer Louis de Funès en Terminator ou en Jedi, ou encore la célèbre image du pape François en doudoune qui a fait le buzz. Cependant, les risques liés aux deepfakes sont réels, notamment en ce qui concerne la tromperie. Un des dangers majeurs, c'est le cyberharcèlement : il est désormais possible de prendre une photo de quelqu'un et de lui faire dire des choses qu'il n'a jamais dites. Cela amplifie les risques déjà présents sur les réseaux sociaux et les rend encore plus inquiétants avec l'IA.

Georges BERNANOS disait que pour rencontrer l'espérance, il faut aller au-delà du désespoir. Quand on va jusqu'au bout de la nuit, on rencontre une autre erreur. Donc comment va-t-on pouvoir surpasser ces limites de l'IA ?

Regard de l'Église sur l'IA

Pour cela, je voulais vous proposer des références liées au texte du pape François. Il a écrit plusieurs

textes, et je vous en recommande deux :

- Le message de sa sainteté pour la 58^e journée mondiale des communications sociales, intelligence artificielle et sagesse du cœur,
- Le message du 1^{er} janvier 2024 sur intelligence artificielle et paix, qui sont vraiment des textes pour moi de référence.

« Nous ne pouvons attendre cette sagesse du cœur des machines ». Bien que l'IA soit parfois trompeuse, elle possède en effet une capacité bien plus grande que l'humain pour stocker et relier des données. Cependant, c'est à l'homme, et à lui seul, qu'il revient de donner sens à ces informations. Il ne s'agit pas de faire en sorte que les machines ressemblent aux humains, mais plutôt d'éveiller l'homme de l'illusion de toute-puissance, de cette croyance qu'il est un sujet totalement autonome, séparé de toute connexion sociale et oublié de sa nature humaine.

« Selon l'orientation du cœur, tout ce qui est entre les mains de l'homme devient opportunité ou danger. » Toute extension technique de l'homme peut être un instrument de service aimant ou de domination hostile. Les systèmes d'IA peuvent contribuer au processus de libération de l'ignorance et faciliter l'échange d'informations entre les différents peuples et générations, mais ils peuvent aussi être des instruments de pollution

cognitive, d'altération de la réalité par des récits partiellement ou totalement faux, qui sont crus et partagés comme s'ils étaient vrais.

Le pape et l'Église sont conscients de ces enjeux. Et il y a un vrai enjeu de société que les chrétiens s'approprient ces sujets et que l'anthropologie chrétienne puisse être visible et connue pour pouvoir donner des repères dans cette société qui est en proie au transhumanisme, à la pensée libertarienne américaine. Nous avons les outils intellectuels pour pouvoir combattre ces transhumanismes.

Le 28 janvier, le Vatican a proposé un texte appelé « *Antiqua et Nova, note sur la relation entre l'intelligence artificielle et l'intelligence humaine* ». Il a été publié par le Dicastère pour la doctrine de la foi et le Dicastère pour la culture et l'éducation. Ils y font la synthèse de la réflexion de l'Église catholique sur l'IA.

Pour comprendre ce que voulait dire « Antiqua Nova », et j'ai demandé à ChatGPT de faire le lien avec le texte de la Bible, et cela vient donc de Matthieu 13, 52 : « *Tout scribe devenu disciple du*

royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien. »

Le Vatican a également pour lui-même, en tant que micro-État, travaillé une charte d'encadrement des usages de l'intelligence artificielle en son sein. Cela est intéressant d'un point de vue législatif au niveau du Vatican. Un décret est paru et sert de boussole pour tous les salariés, les prêtres, les cardinaux, sur l'usage de l'IA au sein du Vatican.

Dans vos établissements, c'est ce que je vous recommande aussi.

En effet, tout le monde l'utilise un peu sans en avoir forcément la permission. Et il est bon, je pense, qu'en tant que chef d'établissement vous proposiez une charte éthique et un guide qui permettrait de poser un cadre d'usage, un cadre de liberté dans ce cadre de responsabilité. C'est ce qu'on fait en formation avec les professeurs, on se met en intelligence collective, et chaque groupe de professeurs propose des lignes directrices, que l'on compile pour que l'IA nous génère une charte.

« Selon l'orientation du cœur, tout ce qui est entre les mains de l'homme devient opportunité ou danger. »

EXEMPLE D'UNE CHARTE FAITE À BREST

- L'esprit critique, tu privilégieras.
- De l'IA, tu te méfieras de son usage et tu encadreras.
- La vie privée et la sécurité des données, tu respecteras*.
- La responsabilité et la transparence, tu maintiendras.
- L'utilisation créative de l'IA, tu encourageras.
- L'apprentissage actif et la collaboration, tu favoriseras.
- L'évaluation des devoirs, tu repenseras.
- L'usage de l'IA, tu réglementeras
- L'inclusion et l'accessibilité, tu favoriseras.

* Ça aussi, ce sont de bonnes pratiques. Évitez de mettre des noms de personnes sur ChatGPT parce que l'enjeu, c'est d'anonymiser le plus possible pour éviter que les données personnelles se retrouvent. La RGPD s'applique toujours.

Pour conclure, nous avons évoqué la synodalité, et pour moi, cela représente l'intelligence collective, un concept que l'on peut aborder d'un point de vue laïc. Bien que dans l'Église, on parle spécifiquement de synodalité, je vois ces deux notions comme étant très similaires. Je suis convaincu que l'intelligence artificielle, lorsqu'elle est associée à ces intelligences collectives humaines, comme cela a été abordé dans la charte de l'IA ou même ce que nous avons exploré ce matin, peut devenir un outil puissant pour allier et harmoniser l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle.

Pour moi, la véritable force réside dans l'intention et la volonté. C'est l'humain qui apporte cette dimension, car c'est l'intention que vous y mettez qui compte. Cela me semble essentiel, car la technologie offre la réponse, mais la véritable question réside dans le "pourquoi". En fin de compte, la technologie n'est qu'un outil, et c'est aux humains de lui attribuer un but et un sens.

On peut également, d'un point de vue philosophique, revisiter les idées des penseurs de la technique, comme Ivan ILLICH, qui a réfléchi à la notion de convivialité. Pour lui, un outil convivial est un outil qui ne crée pas de dépendance chez l'individu. En effet, si nous devenons totalement dépendants de l'IA, nous risquons de perdre notre autonomie, de nous appauvrir intellectuellement et de gaspiller notre temps. D'où l'importance de rester maîtres de

la technologie. Ce n'est pas la technique qui doit nous servir, mais le sacré qu'on lui transfère. Jacques Ellul a d'ailleurs critiqué ce phénomène : ce n'est pas la technique en elle-même, mais la sacralisation de la technique, ce besoin de la considérer comme un dieu ou comme un être humain à part entière.

Déjà en 1957, l'homme esclave ou le maître de la technique, c'était dans les conférences de la Catho de Lille ou à l'Opéra Municipale. Norbert SÉGARD, une grande figure du Nord dans les années 60, ministre des PTT à l'époque, et chrétien engagé, avait abordé ce sujet. Et c'est vrai que quand on relit les mythes, que ce soit la tour de Babel, que ce soit le Veau d'or, que ce soit la chute d'Icare, on a aussi de bonnes histoires à se rappeler pour éviter les risques associés à ça.

Je vous partage un article de Yuval Noah HARARI, qui a notamment écrit « Homo Deus, une brève histoire de l'humanité », « Homo Sapiens », et un nouveau livre intitulé « Nexus ». Il y dit à très juste titre que l'IA peut, si nous le décidons, être au service du bien commun. Et je pense qu'effectivement, c'est vraiment un choix inspiré de la pensée sociale de l'Église, dont le bien commun est un pilier, de faire ce choix de la mettre au service du bien commun.

Et comme nous sommes sous le patronage ici de Saint Jean-Baptiste de La Salle, j'avais un petit message de sa part que je voulais vous partager.



Issy-les-Moulineaux, le 29 janvier 2025

Aux éducateurs de 2025

Chers éducateurs,

Je reviens parmi vous en un temps où l'intelligence artificielle bouleverse l'école et interroge votre mission. Face à cette révolution, je vous exhorte à être des maîtres de l'IA, et non ses serviteurs. Faites-en un outil au service de l'apprentissage, sans jamais sacrifier la relation humaine, car enseigner, c'est bien plus que transmettre un savoir, c'est former des esprits libres et des cœurs éclairés. Encourager une pédagogie vivante, expérientielle et collaborative. L'IA ne doit pas remplacer l'émerveillement de la découverte, le contact avec le réel et la richesse des échanges. Rester vigilant face aux dérives, les algorithmes ne doivent ni enfermer ni uniformiser, mais ouvrir les jeunes à la pensée critique et au discernement.

Enfin, souvenez-vous que l'éducation catholique a toujours été au service des plus fragiles. Faites de l'IA un levier d'inclusion et non d'exclusion. L'école ne doit pas être spectatrice de cette transformation, mais en être l'architecte éclairé, fidèle à sa mission, élever les âmes et non seulement les esprits. Soyez des artisans d'espérance. N'ayez pas peur d'innover, mais veillez toujours à ce que la technologie reste un moyen et non une fin. Vous portez en vous l'avenir de l'éducation. Avec ma prière et ma bénédiction.

Jean-Baptiste de la Salle,
patron des éducateurs, serviteur de la jeunesse.

Pour conclure, quelques basiques aussi que je voulais vous partager.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », François RABELAIS nous le rappelait déjà.

P. Olivier TEILHARD de CHARDIN nous disait : « À mesure que le monde se complexifiera, il en conviendra d'en élever notre état de conscience. » Et c'est vrai que le premier enjeu, c'est d'élever l'état de conscience par rapport à ces IA. Et c'est ce qu'on a fait un peu aujourd'hui ensemble.

Et puis, plantez, cultivez, récoltez.

Aujourd'hui à la Rencontre Annuelle du Synadic, vous êtes des semeurs d'une nouvelle éducation à l'heure de l'intelligence artificielle. Je rappelle l'Évangile du jour, l'Évangile du semeur. Plantez des graines de discernement, cultivez une pédagogie vivante et récoltez des générations éclairées.

L'IA bien cultivée peut être un levier d'espérance, c'est la conviction que je vous partage. Et être

artisan d'espérance, c'est croire que chaque jeune est une pâte vivante capable de lever et de grandir, à condition de recevoir le bon levain, un enseignement éclairé par la foi et une intelligence clairvoyante.

Ces technologies nous condamnent à devenir de plus en plus intelligents, ce que disait déjà Michel SERRES. Il disait que l'inventivité est tout ce qu'il nous reste, finalement. Personnellement, si je transforme cette citation, je dirais : « Puisque nous avons l'intelligence artificielle devant nous, nous sommes condamnés à devenir altruistes, empathiques et responsables. L'amour et l'espérance sont tout ce qu'il nous reste finalement. »

**Être artisan
d'espérance, c'est croire
que chaque jeune
est une pâte vivante
capable de lever
et de grandir,
à condition de
recevoir le bon levain,
un enseignement
éclairé par la foi
et une intelligence
clairvoyante.**

La surprise continue...

François DEBAS, conteur

C'est à moi que revient de terminer la journée. Vous devez être aussi fatigué que je le suis moi-même. J'ai deux petites histoires qui sont en résonance avec des choses qui se sont dites aujourd'hui. Cette fois-ci, ce sont des contes qui existent vraiment ou des blagues. Il y en aurait beaucoup à faire sur l'IA. Il y a beaucoup de choses qui me venaient, mais on ne peut pas tout faire.

La première, c'est peut-être sur cette histoire d'intelligence clairvoyante.

C'est une histoire contemporaine. Elle se passe à Paris, au sommet d'une grande tour d'une chaîne de télévision. Et au sommet, il y a le bureau du directeur de la programmation qui donne avec toutes ses fenêtres sur les cimes, sur la tour Eiffel. Il voit tout Paris comme un petit village finalement. Et ce jour-là, le directeur a décidé qu'il allait lancer une nouvelle chaîne avec les numéros de cirque les plus extravagants.

Alors il auditionne des gens qui viennent du monde entier. Il y a notamment un numéro d'un gars qui jongle avec des jeunes tigres. Bon, intéressant, intéressant. Et puis un autre qui avale des cornemuses. Il fait de la ventriloquie cornemuse. Bon, pas mal, pourquoi pas, allez, pourquoi pas.

Puis à la fin de la journée, il a auditionné tout le monde. Et là, la secrétaire lui dit : « *Il y a une dernière personne. Faites-la entrer.* ».

Et là, rentre un petit homme qui ne paye pas de mine, qui a l'air un petit peu timide. Et le patron de la chaîne de télévision lui dit : « *Bon, alors, qu'est-ce que vous faites ?* ». Et l'autre dit :

- Moi, je fais des imitations d'oiseaux.
- Ok, écoute Coco, les imitations d'oiseaux, ça n'a jamais intéressé personne, ça n'intéressera personne dans l'avenir non plus. Alors sois gentil, fou le camp.
- D'accord, merci de m'avoir reçu.

Et là, l'imitateur d'oiseaux ouvre une fenêtre et s'envole.

C'est une histoire qui peut parler peut-être de la difficulté dont plusieurs personnes parlaient, de voir le potentiel des gens, ce qu'ils sont vraiment. Ou peut-être, si on l'applique à l'IA, de voir ce qu'elle peut vraiment faire et pas les projections qu'on en a à voir. Les contes servent à ça, de toute façon, non pas à être expliqués, mais à nous expliquer nous-mêmes face à eux.

Alors je vous raconte le dernier conte qui peut-être pourrait parler de cette histoire d'aller au-delà du désespoir pour trouver l'espérance. C'est une histoire qui vient peut-être du Mali, mais moi, elle m'est arrivée par le Québec et donc, en bon conteur, je la plante chez nous.

C'est l'histoire d'un tailleur, un tailleur très modeste. Et lui, sa vie était réglée d'une façon parfaitement équilibrée et parfaitement dangereuse, même s'il ne le savait pas. C'est-à-dire que chaque semaine, il tissait, il fabriquait, il concevait un vêtement. Le lundi, il allait le vendre au marché. Et avec l'argent de ce vêtement, il avait juste de quoi acheter la nourriture pour une semaine pour sa famille, et le tissu et le fil pour faire un nouveau costume.

Et donc, il tissait toute la semaine. Le lundi, il retournait au marché, il vendait son unique costume, il récupérait de quoi nourrir sa famille, de quoi faire un nouveau costume, et ainsi de semaine en semaine. Il ne savait pas que le moindre accro pouvait mettre sa vie par terre. Et il vivait heureux.

Et puis un jour, justement le lundi, il revient avec son sac, son panier de nourriture, son tissu, son fil, et en marchant par le chemin, il avait le cœur léger, et d'un seul coup, il voit dans le buisson quelque

chose qui sort, une espèce de créature difforme, avec le menton prognathe, avec la morve qui coulait directement dans la bouche, avec des yeux tirés par le poids des joues, avec peu de cheveux sur la tête, mais des croûtes et puis des pellicules, et puis entre les croûtes et les pellicules, il y avait des poux et des puces qui se battaient. Une créature lèche et visiblement pas en très bonne santé. Et la créature va vers le tailleur et lui dit: « *Tailleur, tu vas me faire un costume et je ne le paierai pas.* ». Le tailleur dit: « *Pourquoi est-ce que tu ne le paierais pas ton costume? Tout le monde paye.* » « *Oui, mais moi, je suis la maladie. Et si tu ne me fais pas mon costume, alors je vais m'abattre sur toi et puis sur ta famille.* ».

Là, d'un seul coup, la maladie disparaît dans un nuage de miasmes et le tailleur continue sa route, le cœur beaucoup moins léger. Et il commence à calculer. Il se dit: « *Bon, il y a une solution, c'est simple. Je vais emprunter, je vais faire un costume pour la maladie, je n'ai pas le choix. Et puis, la semaine prochaine, comme je n'aurai pas d'argent, je demanderai aux gens de me prêter des légumes. On mangera moins, on économisera. Moi, je peux bien jeûner une semaine. Et puis, je demanderai qu'on me prête du fil, du tissu. De semaine en semaine, j'arriverai à rembourser. On va y arriver.* ».

Puis là, il voit sur le bord du chemin, sur une grosse pierre, un être tout vêtu de noir qui passe une main osseuse sur les herbes du chemin et les herbes se flétrissent aussitôt. Et le visage se tourne vers le tailleur, un visage sans yeux qui dit: « *Tailleur, tu vas me faire un costume et je ne le paierai pas.* ». Le tailleur dit: « *Et pourquoi?* » « *Parce que je suis la mort et que si tu ne me fais pas mon costume, je viendrai te chercher toi et tous ceux que tu aimes.* »

Elle disparaît comme une ombre. Là, le tailleur ne voyait plus du tout comment faire. Alors il a continué à marcher, mais c'était le poids du monde qui s'abattait à chaque pied qu'il posait sur le chemin. Et puis là, dans une clairière, il voit une petite fille qui était en train de jouer dans la lumière, comme jouent les enfants, les petits-enfants, avec des êtres imaginaires auxquels ils donnent des ordres, avec lesquels ils dansent. Et le tailleur, pendant quelques instants, reste complètement abîmé dans cette vision magnifique. La petite fille vient vers lui et lui fait: « *Tailleur, tailleur, fais-moi un costume, s'il te plaît.* ». Il dit « *Et quoi, tu ne le paieras pas toi non plus?* ». Elle dit: « *Ben non, je n'ai pas d'argent, moi*

je suis la grâce. ». Il dit: « *Ah oui, et qu'est-ce que tu vas me faire si je ne te le fais pas?* » « *Oh, rien.* » Et elle s'en va en chantant.

Une semaine passe, le tailleur fait un costume et puis il reprend le chemin. Et bientôt, il voit surgir la maladie qui lui dit:

- Tailleur, tailleur, est-ce que tu as fait mon costume? Donne-le-moi!
 - Non, je n'ai pas travaillé pour toi, la maladie. Ce n'est pas pour toi, ce costume-là. Et puis, je ne travaillerai jamais pour toi.
 - Eh bien, dans ce cas, tu sais ce qui t'attend.
- Le tailleur continue sa route. Il voit bientôt la mort qui apparaît devant lui.
- Tailleur, tailleur, est-ce que tu as fait mon costume?
 - Non, la mort, je n'ai pas travaillé pour toi et je ne travaillerai jamais pour toi.
 - Très bien, dans ce cas, tu sais ce qui t'attend.



Puis un peu plus loin, voilà la grâce, la petite fille qui arrive en chantant vers lui et qui fait: « *Tailleur, est-ce que tu as fait mon costume?* ». Il dit: « *Oui, regarde.* ». Et là, elle enfle une robe, c'était un costume parfait, le genre de costume qui ne dissimule pas mais qui au contraire révèle. Elle s'est mise à danser, à tourbillonner avec sa belle robe et elle dit: « *Merci, mais pourquoi est-ce que tu m'as fait ça à moi et pas aux autres?* ». Le tailleur lui répond: « *Parce que j'ai bien réfléchi. Je me suis dit, tu vois, la maladie, la mort, quoi que je fasse, c'est sûr que je vais les retrouver sur ma route. Alors que la grâce, je me suis dit que si je ne m'en occupais pas dès maintenant, si je ne me mettais pas à son service dès aujourd'hui, je pourrais bien ne plus jamais la voir dans ma vie.* »

SOIRÉE FESTIVE

Monsieur le Secrétaire Général, cher Philippe,
Chers collègues membres de la Commission Permanente,
Chers collègues présidente et présidents des organisations professionnelles de chefs d'établissement,
Mesdames, Messieurs nos invités et partenaires
Chers collègues adhérents du Synadic,
Chers amis,

Bonsoir à tous et merci de votre présence à nos côtés.

Le mois de janvier, avec son cortège d'assemblées générales, congrès et cérémonies de vœux arrive à son terme. Je peux néanmoins vous présenter à mon tour mes vœux et souhaits les plus sincères pour cette année 2025.

Ce matin, en introduction de notre Rencontre annuelle, je dressais une liste bien longue de nos éléments de préoccupation actuels. Des attaques dont le privé fait l'objet aux interrogations sur les préparatifs de la rentrée prochaine, en passant par l'EARS ou l'instabilité ministérielle, il y avait de quoi être légèrement désespéré...

Mais ce n'est décidément pas le genre du Synadic de s'appesantir sur tout ce qui ne va pas, quitte à en oublier de voir que le verre peut être aussi à moitié plein. Surtout à l'heure du cocktail...

L'an dernier, nous avons eu le plaisir de vous accueillir au Puy-du-Fou pour fêter comme il se doit nos 50 ans. Davantage qu'un rassemblement d'anciens combattants, nous avons voulu ce temps festif comme un nouveau départ pour les décennies à venir. Contre vents et marées, les chefs d'établissements et leurs représentants tiendront bon.

Nous avons passé la journée à réfléchir, guidés en cela par des intervenants de grande qualité, autour du thème: « Être artisan d'Espérance dans nos communautés », à la lumière des propos du pape en cette année jubilaire.



Oui, dans l'enseignement catholique, il y a catholique. N'en déplaise à certains de nos plus farouches contempteurs, parfois d'ailleurs bien contents de trouver nos établissements pour scolariser leurs enfants. C'est bien ce côté catholique qui nous oblige, qui nous pousse à accueillir chaque jeune, chaque famille, chaque membre de la communauté éducative, à l'image du Christ.

Bien sûr, la mission de chef d'établissement n'est pas de tout repos et un colloque international sera consacré à cette thématique dans quelques semaines à Angers. Les organisations professionnelles ont pour mission, entre autres, d'accompagner et de soutenir les chefs d'établissements. Nous n'y arriverons avec efficacité qu'à la condition d'un relais et d'un soutien sans faille de l'institution, des tutelles, des directions diocésaines.

à l'Aéro-Club de France

Ceci nous permettra également de renforcer notre sentiment d'appartenance.

Dans les documents de présentation du nouveau logo de l'institution, il est mentionné que l'enseignement catholique entend réunir fidélité aux fondateurs et innovation pédagogique, valeurs évangéliques et accueil de tous. Il y est aussi question d'alliance éducative de communautés où personnels, enseignants, tutelles, chefs d'établissement, parents d'élèves conjuguent leurs efforts au service de tous les élèves.

Il n'y a rien à ajouter, tout est dit. Que tout ceci se concrétise en 2025 par de belles réussites où nous imprimerons notre marque, des convictions réaffirmées, chacun à la juste place qui est la sienne.

Le Synadic est pleinement au service de l'institution, il prend toute sa place dans les différentes instances de travail, il est heureux de travailler au quotidien au côté de tous les partenaires, qu'ils soient présents ce soir ou non, dans cet esprit de service qui lui est cher.

Je ne saurais achever mon propos sans saluer Philippe DELORME, notre secrétaire général, que nous accueillons à cette rencontre annuelle pour la dernière fois.

Je souhaite te remercier pour le travail effectué durant tes deux mandats. J'ai trouvé en toi une oreille attentive aux divers sujets sur lesquels nous avons pu échanger même si nous n'étions pas toujours d'accord sur la façon d'aborder les problèmes. Tu n'as eu de cesse de considérer les organisations professionnelles de chefs d'établissement comme des partenaires essentiels et incontournables et nous t'en savons gré.

Au nom du Synadic, encore merci et, avec quelques mois d'avance, et bonne route pour la suite...

À tous et toutes, regardons l'avenir avec un esprit ouvert, un cœur confiant et une intelligence clairvoyante voilà les vœux que je formule ce soir devant vous, chers amis.

Bertrand VAN NEDERVELDE



SOIRÉE FESTIVE



à l'Aéro-Club de France



Intervention de Philippe DELORME

Secrétaire Général de l'Enseignement Catholique

Bertrand VAN NEDERVELDE

Nous sommes heureux de pouvoir t'accueillir pour entendre la bonne parole que tu pourras nous donner et aborder un certain nombre de points d'actualité et du devenir, notamment de notre enseignement catholique, puisqu'il y avait dans les questions qui t'ont été transmises, notamment l'une d'elles qui portait sur le devenir de la démarche prospective et ta vision. Donc on n'est pas là pour écouter forcément un testament de ta part même si tu es en fin de mandat maintenant, mais avoir ton regard sur l'enseignement catholique, son actualité, et puis effectivement les réponses à quelques questions qui t'ont été transmises. Merci de nous faire l'amitié d'être présent avec nous ce matin pour partager ce temps. Philippe, merci.

Philippe DELORME : Merci pour la belle soirée d'hier soir, bien sympathique. Je suis heureux d'être parmi vous ce matin, effectivement pour la dernière fois dans le cadre de votre Assemblée Générale, mais je crois que d'ici le 31 août, le travail ne manque pas, et l'actualité est un peu débordante. Bertrand a eu la gentillesse de me transmettre un certain nombre de vos questions, j'essaierai d'y répondre, tout au long de mon intervention. Pas à toutes, d'abord parce qu'il y a une question à laquelle je ne sais pas répondre, - je dirais laquelle-, et ensuite parce que peut-être qu'il y aura besoin de compléments.

Vous le savez, nous avons fait une bonne rentrée puisque la perte des effectifs enregistrés est plus de deux fois moins importante que celle prévue par la DEPP. C'était plutôt une bonne nouvelle. Avec

des points un peu significatifs : l'augmentation du nombre d'élèves en maternelle - c'est étonnant chez nous -, l'augmentation en sixième. Au niveau des lycées généraux et technologiques, une rentrée conforme aux prévisions. Par contre, une bonne rentrée en lycée professionnel et une amélioration dans le supérieur. Une bonne rentrée... c'est toujours difficile d'analyser les raisons qui font que les parents nous ont davantage sollicités.

La première chose, c'est évidemment que si nous avons fait une bonne rentrée, c'est que vous faites bien votre travail. Les familles nous font confiance, elles ne sont pas masochistes ! Cette bonne rentrée, on vous la doit et on la doit à vos équipes. C'est bien parce que vous êtes présents, c'est bien parce que vous êtes investis dans votre tâche avec vos équipes, que les familles nous font confiance.

Je crois aussi que cette rentrée s'inscrit dans la démarche prospective, qui porte aussi du fruit. Contrairement à une question posée, 2023 n'a pas marqué la conclusion de la démarche prospective. La démarche prospective ne s'arrête pas en réalité. Ce n'est pas un jour où on dit ça y est, c'est fait. Cette démarche a permis, j'en suis convaincu, de mettre en route la majorité des académies pour penser l'enseignement catholique de demain. Je vois bien que dans certains territoires où ça a été particulièrement travaillé, les chiffres sont plutôt encourageants. Il faut évidemment poursuivre ce travail dans un contexte démographique difficile. Il ne faut pas oublier que si on n'a pas perdu trop d'élèves, on n'en a pas gagné globalement. Les derniers chiffres publiés par l'INSEE concernant la natalité française ne sont pas encourageants. Les enfants qui ne sont pas nés cette année ne seront pas dans trois ans dans nos écoles maternelles. On va donc de toute façon se heurter à des difficultés démographiques, qui vont se poursuivre et qui auront forcément un impact majeur sur notre réseau, même si on peut effectivement l'atténuer par la richesse de notre projet.



L'avenir, la question était posée aussi, et d'une façon un peu surprenante, d'ailleurs, « *Quand est-ce qu'on va s'occuper de l'avenir de l'enseignement catholique ?* » Il me semble que c'est tout ce qu'on fait depuis six ans, parce que je prends à mon compte aussi ce qui a été fait par Pascal BALMAND avant moi. On se préoccupe tous les jours de l'avenir de l'enseignement catholique. Et cette démarche prospective s'inscrit bien dans cette dynamique.

Une bonne rentrée, c'est peut-être un paradoxe, grâce à la publicité qu'on nous a faite d'une façon très involontaire l'an dernier ; ça nous a permis une présence médiatique inédite, et a sans doute éveillé, chez certaines de nos familles, une grande curiosité, et pourquoi pas [l'idée de] venir chez nous. Quelque part, cette communication a pu contribuer aussi à ce que nous fassions une bonne rentrée.

Enfin, j'en suis certain, même si la liste pourrait être beaucoup plus longue, il faudrait analyser ça avec beaucoup plus de finesse, la nature même de notre projet éducatif explique cette bonne rentrée. Notre projet éducatif correspond aux attentes des familles aujourd'hui. J'entends trop souvent, chez les politiques, comme dans les médias, comme à la Cour

des comptes, que nos familles ne nous choisissent plus pour notre projet chrétien d'éducation. Je pense que c'est faux et je continue à croire que c'est faux. Qu'on me dise que les familles ne choisissent pas forcément, au moins une immense majorité, parce qu'il y aura des célébrations eucharistiques proposées toutes les semaines, je suis d'accord. Il y a de l'appétence des jeunes et des familles pour notre projet, y compris dans la découverte de ce qu'est une école chrétienne, de ce qu'est un projet chrétien d'éducation. Il y a une attente des familles, même si elles ne sont pas chrétiennes, nous le savons bien. Oui, nos familles nous choisissent pour notre projet. Et notre projet est porteur. C'est bien pour ça que dans la démarche prospective, le premier axe, souvenez-vous, est : affermir et mieux faire connaître notre projet. Plus on sera solide sur notre projet, plus on dira au nom de qui nous essayons d'accueillir et d'éduquer les jeunes qui nous sont confiés, plus les parents verront l'intérêt de venir chez nous. Si c'est pour faire la même chose que le public, certes peut-être en mieux sur certains points, nous n'avons aucune raison d'exister. Aucune. D'ailleurs, la loi pourrait ne pas le permettre.

Autre paradoxe: cette bonne rentrée 2024 complique la rentrée 2025 et la préparation de la rentrée 2025.

En effet, notre croissance dans certaines académies... où nos faibles pertes dans d'autres, par rapport au public, crispent le public. Il faut bien s'en rendre compte. Je ne parle pas de Paris, parce que Paris est un cas à part. Paris est un sujet à lui tout seul, un sujet politique important. Mais il y a beaucoup de lieux où dans le cadre de la préparation de la rentrée -, on nous dit: on ne va pas pouvoir vous doter, puisqu'on est obligé de retirer des moyens dans le public. On voit aussi aujourd'hui que dans certains lieux, il peut y avoir une forme de concurrence entre nos établissements et ceux du public, cette concurrence a tendance à s'exacerber. On voit aussi des maires qui nous disent: « *Mon problème, c'est que je perds des élèves. Donc le coût moyen d'un élève est plus élevé. Donc je suis obligé de donner plus de forfaits alors que mon école n'est pas pleine. Si vous disparaissiez, ça me coûterait moins cher.* » C'est une réalité aujourd'hui. On ne peut plus dire comme en 1984: « *Vous ne pourrez pas nous absorber.* » Il y a des tas de lieux en France où s'ils voulaient nous manger, ils pourraient nous absorber. Pour un maire d'une commune, ça pourrait être source d'économie. Je ne parle pas des départements et des régions, je parle vraiment

des mairies (même si je suis au Synadic, vous êtes quand même ouvert au premier degré!). On voit donc que l'environnement a changé. Ça se ressent très fort dans la préparation de cette rentrée. On sent, dans le contexte politique actuel, une forme de frilosité, de crainte des réactions politiques de la part de l'administration et des ministères. Le problème aujourd'hui, est que depuis plusieurs mois maintenant, c'est l'administration qui gère. Les ministres, j'en aurai connu 7, peut-être 8, peut-être 9, je ne sais pas, ça peut encore se poursuivre d'ici le mois d'août. C'est une vraie difficulté parce que dans un contexte où il n'y a plus de majorité, on ne veut pas contrarier les uns ni les autres. On sent que tout ça est un peu mou, un peu difficile... Il n'y a pas de ligne et en même temps, il y a une prudence extrême dans la préparation de cette rentrée.

Cette préparation de la rentrée, je trouve qu'elle se passe mal. J'ai rendez-vous demain avec mon équipe, avec le cabinet de la ministre de l'Éducation nationale. On n'est pas d'accord actuellement sur la façon dont le schéma de rentrée a été préparé. Vous savez que ça a été un peu compliqué. Jusqu'à la censure du gouvernement Barnier, nous étions à - 700 postes à rendre. Jusqu'à il y a 15 jours, ce qui circulait, c'était -400 postes. Et



puis, il y a jours nous sommes passés à moins 60 postes auxquels il faut ajouter 30 postes pour la réserve ministérielle. Nous souhaitons redéployer les moyens à un niveau de 150 emplois. C'était en concertation avec les secrétaires généraux de CAEC qui savent très bien que dans certains territoires, il est préférable de payer la facture tout de suite que plus tard. Ça nous a été refusé. Ils ne voulaient que 50. On a obtenu péniblement 80. Avec un argument qui, à mon avis, est un faux argument. C'est de dire « *si on donne des moyens supplémentaires aux académies qui peuvent se développer, vous allez ouvrir des classes, et les conditions budgétaires futures ne permettront pas d'assurer les suivis pédagogiques.* » L'argument me semble critiquable.

Ce que nous observons, c'est que la volonté aujourd'hui de l'administration, poussée certainement par le directeur de cabinet, c'est de limiter notre développement là, on pourrait se développer, dans plein d'académies, comme Strasbourg, le Sud, etc. ; limiter notre développement là où on pourrait se développer, avoir des élèves en plus, et maintenir des emplois là où on sait qu'on ne gagnera pas d'élèves. Je ne vais pas faire de peine aux Bretons, aux Lillois et aux Nantais, mais c'est quand même là où on a perdu le maximum d'élèves, et je peux vous dire que ce qui est prévu dans le schéma d'emploi ne correspond pas du tout à la réalité. On va maintenir des postes, très bien... avec aussi comme argument que, si on fait ça, c'est pour maintenir les écoles rurales. Ils oublient toujours que nous, si on n'a plus d'élèves, on n'a plus de sous. Ils n'arrivent pas à l'entendre. Pourtant, s'il n'y a plus d'élèves, il n'y a plus de sous ! On peut toujours avoir les moyens d'enseignement... Mais il faut bien que l'école tourne ! Ils oublient que nous n'avons pas la mairie qui finance tout derrière. On est là dans une tension qui se poursuit et je trouve même qui s'aggrave.

Avec toujours en toile de fond la question de la mixité sociale et scolaire où nous, nous faisons le job. Il y a une question sur Items. La base Items va permettre de voir nos réalités. Je trouve que c'est très bien d'être transparent sur nos réalités économiques et que les familles puissent vraiment constater qu'on ne s'en met pas plein les poches. Donc nous avançons bien, et même très bien. De l'autre côté, l'État, lui, patine. J'ai un exemple très

récent : dans le protocole était prévue l'ouverture d'un lycée dans le diocèse de Bordeaux, dans une zone à forte mixité sociale et scolaire. Au dernier moment, la rectrice vient de dire non parce qu'elle ne sait pas comment elle va remplir l'établissement public. Donc on nous dit d'un côté : développez-vous dans les zones à forte mixité sociale et scolaire, et de l'autre côté, on nous empêche de le faire. Ce n'est pas possible !

Autre difficulté qui est révélatrice de cette situation : aujourd'hui l'enseignement privé sous contrat, l'enseignement catholique en l'occurrence, est plus considéré comme une variable d'ajustement de l'enseignement public que comme une offre complémentaire offerte aux familles. Et là c'est embêtant. On voit bien que la loi Debré est détournée, transformée. Toutes ces questions, dans ce contexte politique instable et agressif vis-à-vis de nous, sont difficiles à traiter et je ne pense pas que ça va s'apaiser. Je ne pense pas que ça s'apaise parce que l'école est devenue vraiment un enjeu politique, un marqueur politique fort. Donc il faut résister. Il va falloir continuer à résister. Même si je sais que pour vous, au quotidien, la résistance n'est pas toujours simple et qu'on peut être un peu las de devoir toujours résister.

Instabilité politique qui ne conduit à aucune vision de l'école. Des réformes sont mises en œuvre. On a parlé du Pacte : ça a du succès chez nous : on diminue l'enveloppe du pacte ! Bientôt, le pacte, ça sera réduit, à mon avis, au remplacement de courte durée. C'est mon intuition. Parce que de toute façon, il faut bien financer les postes qu'ils ont généreusement donnés. Donc ils vont gratter quelque part. Il y a deux mois, le Sénat avait voté un amendement pour diminuer la facture du public en le gageant sur les pactes. Donc je crains que les pactes diminuent encore, les HSE diminuent encore. J'ai eu une question sur les éventuels HSE. En janvier, ne rêvez pas, quand il n'y a pas de budget, il n'y a pas d'HSE. Malheureusement, ce n'est pas une consolation, tous les secteurs d'activité

L'enseignement catholique est plus considéré comme une variable d'ajustement de l'enseignement public que comme une offre complémentaire offerte aux familles.

de France sont dans cet état-là. Les médecins, les agriculteurs, les entreprises, etc. On n'a aucun suivi des réformes (Pacte, les groupes du besoin...) Maintenant on nous invente quelque chose en 4^e, 3^e, une centaine de postes. L'uniforme, on n'en parle plus... Tout est comme ça. Comment peut-on travailler dans ces conditions? Comment peut-on avoir une vision éducative si tous les jours ça change, avec des gens qui s'installent et qui risquent de repartir demain... parce qu'on ne sait pas combien de temps va durer ce ministère.

Dans ce flou qui n'est pas très artistique, il y a d'autres sujets en souffrance comme **la taxe d'habitation**. On avait réussi à résoudre cette question par un amendement dans le budget Barnier. Enfin, c'était passé, validé. Censure [du gouvernement Barnier], ça ne passe plus! Et ce qu'on va pouvoir faire passer maintenant n'est en rien garanti. La consigne est toujours la même, on la conteste. Parfois ça passe, parfois ça ne passe pas, mais on conteste systématiquement.

On voit bien, aujourd'hui, que le manque d'autorité ministérielle conduit aussi les recteurs à faire un peu ce qu'ils veulent. Je suis frappé de constater à quel point les recteurs prennent des initiatives personnelles, plus ou moins justes, plus ou moins adaptées, un peu à leur sauce, en fonction de leur affection ou non-affection pour l'enseignement privé.

C'est dans ce cadre-là, effectivement, que **les contrôles s'installent**. Je rappelle, contrairement à ce qui est trop souvent évoqué, que ce n'est pas le rapport Vanier qui a provoqué la demande de contrôle. C'est la Cour des comptes, en juin 2023. La Cour des comptes dit à peu près ceci : les contrôles devraient être une opération régulière pour tous les établissements et l'État ne fait pas son boulot. Mais Vanier avait transformé ça en disant que l'enseignement privé ne veut pas être contrôlé. C'est l'honnêteté intellectuelle de M. VANIER... Non. On veut bien être contrôlé.

Il y a **deux types de contrôles, les contrôles administratifs et les contrôles DGFIP**. Sur les contrôles administratifs, le ministère avait élaboré des fiches (100 pages!), qui nous ont été présentées au mois de novembre. À la lecture de ces fiches, nous avons dit clairement que si elles

restaient en l'état, la guerre était ouverte! D'abord parce que c'était un état d'esprit, c'est-à-dire des dénonciations : on va pincer, on va contrôler ceux dont on suppose qu'ils trichent. Or ce n'est pas l'esprit du tout de ce qui a été demandé par la Cour des comptes. Puis dans le contenu lui-même, un non-respect pour nous de la loi Debré et de notre caractère propre. Je sais que ces fiches ont été retravaillées. Ce qui n'empêche pas certaines académies de devancer les affaires avec leurs propres analyses de la nature des contrôles. Ça, ce sont des contrôles administratifs. Il y a des points qui ne sont pas très compliqués, notamment ce qui concerne les heures des enseignants : la répartition. S'assurer que les HS sont bien faites et que ce qui est payé est bien payé, que les programmes sont respectés : ça, ça ne pose pas de problème.

Petite parenthèse : on vous l'a sûrement déjà dit mais je vous le redis. Il y a trop de chefs d'établissement qui prennent des heures de cours et ne les assurent pas. Je pensais que c'était marginal. Je découvre que ça ne l'est pas forcément. Voire des adjoints, qui ont des heures de cours, qu'ils n'assurent pas. Ce n'est même pas inscrit dans l'emploi du temps! Vous risquez un rattrapage sur 5 ans, avec les charges. Je vous le dis, c'est très clair. Ça va être regardé. C'est du détournement de l'argent public. Je connais des exemples des CE qui ont dû payer. Quand c'est en accord avec l'OGEC, on peut s'arranger avec l'OGEC. Quand l'OGEC n'est même pas au courant, ça pose quelques difficultés. Ce n'est pas un cas isolé. Mis à part cette question, en principe, votre DHG, vous la répartissez. Les heures sont faites, il n'y a pas de difficulté.

Sur le respect des programmes, il n'y a pas non plus de sujet, sauf peut-être à quelques endroits. Et là où ça peut être plus compliqué sur ce type de contrôle, c'est sur cette fameuse notion de valeurs de la République. On a droit aux valeurs de la République partout, sans que ça soit vraiment défini. Dans une fiche, (je ne pense pas qu'elle gardera cet intitulé), il y a écrit « Valeurs de la République » (lutte contre l'homophobie, les discriminations, etc.). On est d'accord pour lutter contre ça. Pour moi, les valeurs de la République, c'est la liberté, l'égalité et la fraternité, et une laïcité qui est au service de cette liberté, de l'égalité et de la fraternité. Mais on met tout dans le panier Valeurs de la République. C'est la grande expression : si vous écoutez les politiques,

ils en parlent tout le temps, mais on ne sait pas ce qu'ils veulent dire derrière. Et du coup, sur ce prétexte, ils voudraient nous contrôler sur plein de choses, par exemple sur nos intervenants extérieurs. Est-ce que nos intervenants extérieurs respectent les valeurs de la République? Complicé! Un exemple: maintenant, l'avortement est considéré comme une valeur de la République depuis qu'il a été constitutionnalisé. Si on fait venir un intervenant dans notre classe, non pas un militant machin, mais quelqu'un qui ouvre un peu et qui aide les élèves à discerner, à comprendre, on va dire qu'on ne respecte pas les valeurs de la République! Je prends cet exemple-là, mais je pourrais en prendre d'autres.

Toute la difficulté aussi dans la nature de ces contrôles est liée à la crainte de développement d'établissements islamistes. Ils disent: « *Ce n'est pas pour vous, [ce contrôle]* ». Mais je dis: une fois que c'est écrit, ça sera pour nous aussi; [Autre exemple]: Le contrôle du CDI. Si on met le Catéchisme de l'Église catholique dans nos CDI, est-ce qu'on n'est pas en contradiction avec les valeurs de la République? Donc valeurs de la République et liberté de conscience, ce sont un peu des tartes à la crème actuelles, qu'on emploie à tout bout de champ. Sur ces questions-là, on va avoir des tensions. Avec mes collègues, j'ai dû passer deux fois une demi-heure, à la Direction des affaires financières, pour essayer de leur expliquer la différence entre culture chrétienne et catéchèse. Malgré nos efforts, ils ne comprennent pas. « *Comment les inspecteurs vont-*

ils faire pour distinguer?! » Je lui réponds: « *Je vais vous les former!* » Elle me dit: « *Ça va être compliqué!* » Elle me dit: « *Monsieur le Secrétaire général, s'il y a une prière collée dans un cahier de culture religieuse, c'est de la catéchèse!* » Je dis: « *Non! Si on parle des religions chrétiennes et qu'on dit que la prière qu'on a en commun c'est le Notre Père, on peut coller dans le cahier le Notre Père, sans pour autant dire aux jeunes qu'ils doivent apprendre par cœur le Notre Père et le réciter avec un acte de foi.* » L'autre jour, j'ai eu un retour de l'Académie d'Amiens. En primaire – vous connaissez sans doute Anne et Léo, culture chrétienne... ils trouvaient que ce n'était pas assez mélangé. Certains devraient nous dire: vous êtes obligés de faire culture chrétienne, culture musulmane, culture juive, culture hindoue, culture bouddhiste, culture je ne sais pas quoi... On peut faire de la culture chrétienne. On nous conteste le fait que ça puisse être obligatoire. Je dis non: ça peut être obligatoire, ça fait partie de notre caractère propre. Que les profs ne soient pas payés pour le faire par l'État, c'est normal. On nous demande « *Alors qu'est-ce que vous faites si les parents ne veulent pas?* » Les parents choisissent librement notre projet éducatif! Cette question est vraiment source de tension. Dans les contrôles, j'ai constaté qu'à Amiens, il y a deux choses qui les intéressent: les questions religieuses, liberté de conscience, etc. et le sexe. Vous allez voir avec le programme EVARS, vous allez être évalués sur le sexe à un niveau record! (*Rires*)



Sur les contrôles DGFIP, nous avons une réunion de travail pour la première fois avec la DGFIP, la DAF et la FNOGEC, demain soir. Les deux questions majeures qui, pour moi, vont se poser et qui apparaissent déjà dans leurs documents préparatoires, c'est, - là on va avoir un souci -, le respect de la gratuité de l'externat, c'est ce que dit la loi Debré. Or, on sait que dans beaucoup de cas, on est obligé de faire en sorte que les familles financent une partie de notre activité, pas seulement l'investissement, la catéchèse et l'exercice du culte, notamment dans le premier degré quand on n'a les forfaits que pour les communaux. J'étais l'autre jour à Lens où on a une école de 700 élèves. Il n'y a que 20 % de Lensois qui perçoivent le forfait. La différence, est assumée par les familles. Sinon, ça ne tourne pas. Donc là, il y a un problème juridique qui va se poser, un vrai problème juridique: la gratuité. L'autre problème qui va se poser, c'est dans les groupes scolaires, où trop souvent d'ailleurs, on pousse un peu le bouchon en disant « *vraiment le primaire est très déficitaire, heureusement qu'on est là* ». Mais s'il est très déficitaire, comment est-il financé? Par les forfaits du collège et du lycée. Donc là, on va avoir des questions. Sur le reste, je ne suis pas très inquiet.

On voit bien aussi sur la définition qu'ils donnent du caractère propre: on nous dit que c'est l'exercice du culte et la catéchèse. Mais une école Montessori ou une école qui a un projet linguistique comme

l'École Alsacienne à Paris, ils financent bien leur caractère propre qui est un projet linguistique. Ce sont bien les familles qui le financent. Donc à un moment donné il va bien falloir élargir cette notion de caractère propre et de son financement pour qu'on puisse être en conformité avec la loi. Mais là, on ne va pas être en conformité avec la loi. C'est donc un sujet politique qui va sortir. J'ai une conviction, - on verra d'ici quelques années si je me trompe ou pas - la loi Debré va être retouchée. J'en ai l'absolue conviction. Il faudra qu'elle soit retouchée au bon moment, avec les bonnes personnes! Je ne pense pas qu'il faille y toucher, mais je pense qu'à un moment donné, on va y être obligé, rien que pour les questions que je viens d'évoquer à l'instant. Comment fait-on? Si on est obligé de demander aux familles de participer à notre fonctionnement, c'est parce que les aides de l'État sont insuffisantes. Sinon, on ne solliciterait pas nos familles. Nous avons des arguments pour nous défendre mais un débat va apparaître.

Dans les actualités récentes, le programme d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle, l'EVRAS. Nous avons réagi avec l'APEL au deuxième projet. Mme GENETET, qui n'a pas eu le temps de faire grand-chose, mais qui était médecin, avait repris ce document qui était nettement plus acceptable, et qui est présenté depuis hier au CSE. Malheureusement les syndicats veulent tout faire



pour revenir à l'autre version, que nous n'acceptons pas. Je ne sais pas ce que le gouvernement va décider, notamment en excluant les familles, notamment en remettant dès la maternelle une présentation exhaustive de tous les modèles familiaux qui peuvent exister aujourd'hui. Il peut donc y avoir encore une zone de tension. Si on en reste au programme revu par Mme GENETET, il y a plein de choses qui ne sont pas satisfaisantes. Mais s'ils reviennent en arrière, ça ne sera vraiment pas satisfaisant du tout. J'attends de voir comment se termine la réunion d'aujourd'hui, pour communiquer encore avec l'APEL s'il le faut, et être traité de réactionnaire s'il le faut, parce que je suis semble-t-il pour certains médias réactionnaire. De toute façon, il faudra mettre ça en place. On va vous aider, on va vous accompagner. Nathalie TRETIAKOW, avec son équipe, a constitué un groupe de travail assez élargi, avec des personnes compétentes sur ce sujet, pour qu'on puisse accompagner, donner des ressources documentaires, accompagner les enseignants qui vont s'y coller, avec des écueils possibles : des enseignants pour qui il n'y a aucune difficulté par rapport à ce qui aura été proposé, d'autres où il y aura toutes les difficultés sur ce qui est proposé. Et pareillement pour les familles. Ça va être une source d'embêtement supplémentaire pour vous, j'en suis convaincu. C'est pour ça que nous allons essayer de vous accompagner au mieux. Mais ça va être regardé immédiatement. Vous allez voir, l'année prochaine, ils ne vont inspecter que là-dessus. C'est une obsession, la priorité de l'école!!! Même si vous le savez, l'Enseignement catholique a toujours promu une éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle et contribue à la lutte contre toutes formes de violences et de discriminations.

Alors, tout ce que je vous dis là peut paraître un peu sombre, un peu compliqué. Je peux comprendre que vous ayez par moments un peu de lassitude, un peu un ras-le-bol, et que vous ayez aussi peut-être besoin qu'on manifeste davantage une forme de reconnaissance. Il y a une question qui a été posée sur votre **rémunération**. Je ne ferai pas d'annonce, je ne promets rien. C'est un sujet compliqué qu'il ne faut pas prendre d'une façon macro. Nous nous sommes engagés à travailler avec les Op pour faire un état des lieux. Tout dépend de la taille de la structure, etc. Les questions doivent s'observer d'une façon assez fine. Vous savez que c'est un sujet sensible, y compris dans l'épiscopat français. Un

certain nombre d'acteurs autour de l'enseignement catholique ne perçoivent pas forcément la charge de travail, de responsabilité qui vous incombe. Parfois, Il faut qu'on regarde ça, mais je ne peux rien garantir parce que le contexte n'est pas simple. Même si vous espérez une reconnaissance en termes de rémunération je sais que malgré les difficultés, malgré tout ce qui se passe aujourd'hui, les contraintes, cette volonté de nous faire rentrer dans un moule, comme si nous étions administrés et non plus associés, ne vous empêche pas, de continuer à œuvrer au quotidien pour nos jeunes, pour les jeunes qui vous sont confiés, avec beaucoup de détermination, avec beaucoup de conviction, et c'est ça qui fait notre force, parce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, notre projet correspond bien aux attentes des familles.

Vous avez choisi, et j'achèverai pendant quelques minutes mon propos là-dessus, de réfléchir autour de l'espérance. Vous avez déjà eu deux grands intervenants, le Père Laurent STALLA-BOURDILLON et Mgr Matthieu ROUGÉ. Je pense effectivement, qu'on doit se poser la question dans l'enseignement catholique : comment transmettre cette espérance dans nos écoles aux jeunes qui nous sont confiés ? Je dirais même aux adultes qui nous sont confiés, dans un monde qui semble parfois désespéré. Ça a sûrement été dit hier, mais c'est vrai que l'instabilité politique, les élections récentes dans quelques pays, les guerres, la dégradation de la planète, tout ça crée un environnement assez anxiogène, qui se traduit pour un bon nombre de jeunes adultes, ça a été évoqué, et le pape le dit lui-même dans sa bulle d'indiction [du Jubilé], par le non-désir d'avoir des enfants. C'est quelque chose qui me touche particulièrement. On a des jeunes généreux, des jeunes engagés, mais qui n'ont pas suffisamment d'espérance ou confiance dans la vie pour avoir des enfants. Ceux d'entre vous, et nous sommes nombreux à avoir des enfants, nous savons que ça peut nous paraître vraiment étrange et dramatique. Qu'est-ce qu'on n'a pas su – c'est un collectif, je me mets dedans aussi - qu'est-ce qu'on n'a pas pu transmettre ?

À court terme, cet espoir semble limité, compte tenu de ce que je viens d'évoquer de la situation du monde mais qu'est-ce qui fait qu'on ne soit pas capable d'apprendre à nos jeunes et à nos moins jeunes de dépasser cet espoir pour aller vers l'espérance ?

Je crois que dans nos écoles, il y a peut-être cinq points d'attention à avoir, pour que nos écoles soient vraiment des écoles d'espérance, des lieux où nos élèves deviennent des pèlerins d'espérance, des lieux où nos personnels aussi peuvent être des pèlerins d'espérance. C'est l'espérance qui fait que, même quand on a un mur qui est tout noir, il y a toujours une lumière au fond de ce mur.

La première question qu'on doit se poser : c'est sommes-nous nous-mêmes des signes d'espérance ? De quoi témoigne-t-on ? Je renvoie cette question à chacun de nous. Est-ce que vraiment l'espérance

**Si nous-mêmes
ne sommes pas
signes d'espérance,
alors, je ne sais pas
qui va l'être
à notre place.**

nous habite ? Est-ce qu'elle se sent, se voit ? Ou pour reprendre une expression du pape François dans la Joie de l'Évangile, où sommes-nous des chrétiens qui semblent avoir un air de carême sans Pâques ? Cette espérance, c'est elle qui nous tient même quand c'est difficile,

c'est celle qui nous permet de conserver une joie intérieure même quand c'est difficile. Mais si nous-mêmes ne sommes pas signes d'espérance, alors, je ne sais pas qui va l'être à notre place.

La deuxième chose en termes éducatifs, c'est rappelé très fortement par le pape François, c'est la patience et l'espérance. Le pape François a toujours dit qu'on est dans un monde trop pressé, où les personnes ne se rencontrent plus, où les familles ne prennent plus le temps de parler, où l'Internet accélère toutes les choses. Il nous dit que l'espérance avec les jeunes, c'est aussi s'inscrire dans la patience. On sait très bien qu'il faut du temps pour se construire.

C'est aussi dans nos expériences éducatives, je crois, découvrir l'espérance à travers l'expérience de la mort et de la fragilité. Vous avez parfois dans vos établissements des drames humains, qui touchent des jeunes ou des adultes. Dans ces drames, il peut y avoir aussi un signe de l'espérance que nous portons. C'est important pour nos jeunes, ça les marque beaucoup. Dans sa bulle [d'indiction du Jubilé] le pape souligne cette rencontre de la fragilité : une attention particulière pour les personnes âgées, pour les personnes fragiles, pour les élèves en situation de handicap que nous

accueillons. Faire découvrir aux jeunes qu'à travers ces vies qui sont cassées ou abîmées, il y a toujours quelque chose de plus fort. C'est aussi notre mission dans l'enseignement catholique.

Quatrième point, valoriser le positif ou la pédagogie de l'encouragement. Il y a peut-être des salésiens de Don Bosco ici. Sans paraphraser Jean-Marie PETITCLERC, « *je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime* ». J'ai toujours été favorable de ne jamais désespérer d'un jeune. Comment voulez-vous qu'un jeune chemine vers l'espérance, qu'il soit pèlerin d'espérance si on lui dit : tu es nul ; si on lui dit : tu n'arriveras jamais à rien ; si on met des appréciations assassines qui touchent la personne elle-même. Combien de jeunes peuvent dire chez nous, à un moment donné : cette école m'a sauvé ? On l'a entendu. Monseigneur LAGLAISE, évêque émérite de Metz, en commentant un évangile (c'était une guérison miraculeuse du Christ) à une réunion de rentrée de chefs d'établissement, disait : « *Vous les chefs d'établissement, vous faites tous les jours des miracles.* » J'en suis convaincu. Vous faites des miracles. Alors n'ayez pas peur, dans une pédagogie de l'encouragement qui est un chemin d'espérance.

Enfin, l'espérance et le pardon, y compris dans nos établissements, permettent de révéler aux jeunes l'amour inconditionnel de Dieu. C'est aussi un peu la façon dont on va peut-être mener des conseils de classe, où il y a cette dimension du pardon, pas de l'excuse, mais du pardon, où un jeune sait qu'il peut toujours rebondir et se reconstruire.

Je passe vite parce qu'il y a déjà 42 minutes que je parle, je vais donc laisser la place aux questions. Même si l'État essaye de nous administrer, même si aujourd'hui, ce n'est pas si simple que ça au quotidien pour vous, j'en ai conscience, nous pouvons avoir confiance, mes amis. Nous pouvons avoir confiance parce que ça, on ne nous le piquera pas. Si on aborde les questions éducatives, pédagogiques, et qu'on aide nos jeunes à découvrir la joie de l'Évangile, alors je peux vous dire que l'enseignement catholique se portera bien.

Je vous remercie de votre engagement. Merci beaucoup.

Temps d'échange avec les adhérents

Gaëtan CANDEL, chef d'établissement d'un ensemble scolaire dans le Nord, diocèse de Lille : Une réaction et une question. Une réaction d'abord : on entend toujours « l'école publique gratuite. » Elle n'est pas gratuite ! On paye tous des impôts pour ça. Certains en payent moins, bénéficiant d'un même service que ceux qui en payent plus. N'est-ce pas ce que nous faisons déjà au sein de nos établissements, avec des tarifs différenciés en fonction des revenus ? C'est ce que j'aurais envie de dire au ministère en disant : arrêtez avec cette école gratuite.

Ma question est liée au contrôle DGFIP qu'on pourrait, qu'on va avoir et qu'on a déjà. C'est une réponse au manque de moyens que nous donne l'État pour fonctionner au sein de l'établissement. J'ai peur d'avoir un retour de leur part en disant : vous n'avez qu'à faire moins avec ce qu'on vous donne. C'est une vraie question que je me pose, parce qu'effectivement, si j'aborde en disant « donnez-moi en plus », on va me dire « non, non, faites moins. » Et c'est là où ça m'embête, puisque si on redéfinit, comme vous le disiez, le caractère propre, tout comme eux définissent les valeurs de la République, où ils mettent un fourre-tout, on aurait tendance à dire : tout ce qui n'est pas de l'externat, fourre-tout dans notre caractère propre, au risque aussi d'y mettre des choses qui n'ont pas leur place.

Philippe DELORME : C'est une vraie question que vous posez. Ils pourraient nous dire ça, si on avait la certitude que les financements publics étaient vraiment à parité. Mais on a la certitude que les financements publics ne sont pas à parité avec le public : on peut prouver qu'il y a une vraie distorsion, et que de plus en plus, on essaye de nous retirer des moyens, plutôt que d'en ajouter. Il y a des injonctions qui, au bout d'un moment, vont être paradoxales. On nous dit « vous devez accueillir plus de petits et de fragiles », mais on ne donne pas les moyens de les accueillir, voire même [on les réduit]... Dans le diocèse d'Arras, le Département, du jour au lendemain a supprimé, au 1^{er} janvier dernier, des aides sociales à la cantine pour les collégiens. Avec une circulaire administrative, on a modifié le mode de calculs. Donc, à partir de janvier, il n'y a plus d'argent pour les élèves du privé. Ça va exactement à l'inverse de ce qu'on demande. Il y a là une difficulté. À un moment donné il va falloir hausser le ton et dire : « Ça suffit ! » Quand on lit toute la prose qui est encore tombée et qui tombe régulièrement de tous nos amis, ils refusent perpétuellement de prendre en considération notre situation très particulière d'un point de vue même matériel. Ils ne regardent que quelques établissements et restent toujours persuadés que nous faisons un tri social. À un moment donné, il va peut-être falloir accepter que quelques établissements témoins bien choisis puissent, y compris à un journaliste, présenter





comment ils recrutent, et montrer qu'il n'y a pas de ségrégations sociales. Parce que dans la tête de nos détracteurs, ils sont tous persuadés qu'on les met de côté exprès, que c'est un choix social. C'est insupportable. Il va donc falloir qu'on essaye peut-être d'apporter des preuves. Mais c'est compliqué.

Il y avait une autre question. J'avoue que je ne savais pas ce qu'était le PAFI. Depuis hier, merci, je sais ce que c'est : c'est un dispositif pour les élèves décrocheurs [Parcours aménagé de formation initiale], qui a été refusé dans les Vosges, si j'ai bien retenu. J'avoue que je ne sais pas. Je n'étais pas au courant de cette affaire. Je vais me renseigner et on vous apportera une réponse, mais je n'ai pas du tout d'éléments là-dessus.

J'étais un petit peu surpris d'une autre question, d'une remarque. Un directeur diocésain a dit qu'il fallait maintenant que les effectifs moyens en collège soient de 29,5 et que si on avait que 28, on perdrait des heures. Honnêtement, je ne sais pas d'où ça sort, parce que les effectifs moyens des collèges publics sont inférieurs à ce nombre. Donc je découvre et je suis très étonné qu'on ait pu dire ça.

Question : *Aujourd'hui, est-ce qu'il y a une directive du secrétariat général de l'enseignement catholique qui impose au directeur diocésain d'attribuer un effectif moyen d'élèves par classe en fonction de l'IPS? Si oui, ça veut dire que c'est une politique. Si la réponse est non, c'est-à-dire que ça ne vient pas du SGEC. En revanche, un diocèse a toutes les prérogatives dans sa politique diocésaine, de faire ce choix-là et imposer un nombre d'élèves par classe en fonction de l'IPS moyen de l'établissement ?*

Philippe DELORME : D'abord, c'est un pouvoir limité, parce que de toute façon, c'est le rectorat

qui a le pouvoir. Il ne faut jamais l'oublier, c'est toujours le rectorat qui a le pouvoir. Qu'il y ait un travail collectif sur cette question-là, ça peut être intéressant. C'est d'ailleurs prévu dans le protocole. Après, on a toujours lutté contre les quotas, donc on ne va pas rentrer dans les quotas. Qu'on donne un peu plus à des élèves plus fragiles, ça ne me choque pas du tout. Mais il faut trouver un équilibre. Ça ne peut pas être une décision d'un directeur diocésain, c'est une décision de CAEC ou de CODIEC.

Même interlocuteur : *D'accord. Parce que j'avais soulevé le danger d'une école catholique qui se veut peut-être très inclusive et qui doit l'être, c'est que si on monte des effectifs à 33 dans des classes, ça va être très compliqué pour les enseignants, mais aussi d'un point de vue matériel. Et je ne pense pas que l'indice social soit un indicateur, ou limite, quand on a 140 d'IPS, de dire que dans ces familles plutôt aisées, il y ait moins de risques d'avoir d'enfants handicapés.*

Philippe DELORME : Ça n'est pas tout à fait la même chose.

Même interlocuteur : *Je sais bien, mais toujours est-il qu'à un moment donné, les établissements qui ont des IPS élevés, à qui on va donner la possibilité, enfin pas la possibilité, des effectifs élevés vont s'enrichir davantage, mais en tout cas pas au bénéfice des élèves à besoin éducatif.*

Philippe DELORME : Tout est une question d'équilibre, je suis d'accord. Mais il faut prendre garde et reconnaître qu'on a des efforts à faire dans certains lieux. J'ai entendu l'autre jour dans un autre lieu un chef d'établissement me dire « Nous, tout va bien ». Pas de bol pour lui, j'avais son IPS sous les yeux, donc j'ai pu lui dire la réalité des chiffres. Maintenant, l'IPS, ce n'est pas une fin en soi. Il y a aussi aujourd'hui une partie idéologique derrière tout ça. Il ne faut pas rêver ! Certains peuvent me dire, et ils ont le droit de me le reprocher, qu'il ne fallait pas signer de protocole avec Pap N'Diaye. Je suis convaincu que si on avait refusé de rentrer dans cette dynamique, ça aurait été pire. Je ne le dis pas d'abord parce qu'il [le protocole] n'est pas engageant, et d'ailleurs c'est bien ça qui coince un peu chez nos opposants, mais parce que vous voyez l'image qu'on pourrait donner d'un enseignement catholique contre le

développement de la mixité sociale et scolaire dans ses établissements. Ça aurait été pire. Je ne regrette pas ce que j'ai fait et je pense avoir eu raison de le faire. D'abord, je n'ai pas décidé tout seul, mais en plus, ça aurait été vraiment très négatif pour l'enseignement catholique. Après, vous soulevez de vraies questions d'équilibre. Si on peut maintenir des écoles parce que d'autres prennent un peu plus d'élèves, ça peut être bien aussi mais il faut faire attention. Je suis d'accord.

Anne VALETOUX, *Lycée Teilhard de Chardin, Saint-Maur des Fossés*: *Il a été évoqué la rémunération des chefs d'établissement. Je sais que notre président porte la parole de notre OP et des autres. Juste un point d'attention pour ces collègues qui nous font remonter des avancements triennaux réduits parce qu'ils perdent des effectifs. Ça me paraît complètement injuste. À terme, on risque tout simplement de ne plus trouver de vaillants petits soldats pour aller diriger les établissements en situation difficile. Ça me paraît complètement inéquitable. Mais je sais que notre secrétaire général doit être sensible.*

Philippe DELORME: Ça lui paraît aussi !

Anne VALETOUX: *Oui, peut-être le redire aux tutelles...*

Philippe DELORME: J'ai abordé cette question déjà avec les directeurs diocésains l'autre jour, parce que j'ai aperçu qu'il y avait des pratiques qui étaient très différentes. Il y a des directeurs diocésains qui ne font ça que quand il y a un changement de chef d'établissement, ce qui est parfaitement légitime, parce que là, c'est en connaissance de cause. D'autres qui le font en cours de mission, ce que je trouve vraiment injuste, sauf si on perd la moitié des classes et qu'il n'y a plus de possibilités économiques: là, c'est un autre sujet. Mais retirer, comme on me l'a rapporté, 8, 9 ou 10 points sur les 40 parce que vous avez perdu X élèves... D'abord, ce sont des économies de bout de chandelle. En plus, c'est vraiment démobilisateur. Alors dans un contexte démographique comme le nôtre, on risque de perdre partout. Donc je considère que c'est une erreur et plus que ça: c'est une faute.

Aurélien GIBOIRE, *chef d'établissement à Janzé dans le 35*: *Qu'en est-il de notre liberté d'organiser*

notre structure à partir d'une DGH qui nous est donnée? Vous avez dû entendre parler peut-être de certaines situations dans le 35. Pour exemple, j'ai fait le choix de mettre une classe de moins en 5e et une de plus en 6e, vu les effectifs que j'avais, quitte à gonfler mes effectifs en 5e. Forcément, ça accentue la concurrence avec le public et du coup, ça grince. Mais du coup, ça re-questionne. Il me semblait jusqu'ici qu'on avait cette liberté. Qu'en est-il?

Philippe DELORME: C'est une liberté qui peut exister, mais qui doit être validée par le Rectorat. Ce n'est pas une liberté totale. Jusqu'à présent, il fermait les yeux. Mais juridiquement parlant, vous êtes obligé de faire un avenant. Il faut que les avenants soient acceptés. Après, ça fait partie d'une liberté d'organisation qu'on peut défendre avec les bons arguments. Dans les contrôles, ils vont vérifier que votre structure est conforme aux contrats signés. Si ce n'est pas conforme, ils vont dire: ce n'est pas conforme, vous devez remettre votre classe de 5e là où elle était. Donc il faut le faire avec les autorités académiques.

Il faut bien prendre conscience qu'on avait des champs de liberté qui existent toujours, - c'est pour ça qu'on est très attentif sur toutes les possibilités -, mais qui peuvent être mis en cause, notamment (et il faut être très attentif à ça) par une ignorance des contrôleurs sur notre façon de faire. On a des contrôleurs qui ne connaissent plus la loi Debré. Ils veulent donc tout calquer par rapport au public. Quand l'établissement de Saint-Malo a été contrôlé par la DGFIP ils s'étonnaient que l'organigramme ne soit pas celui du public. L'organigramme qui n'est pas celui du public, ce n'est pas notre problème. Mais voilà, ce sont des gens qui, pour beaucoup, ne nous connaissent pas. On travaille aussi là-dessus. Visiblement, ils ne sont pas hostiles à ce qu'on utilise le module de formation qu'on a fait dans le cadre de l'évaluation pour l'école... pour qu'ils comprennent au moins ce qu'est un chef d'établissement chez nous, comment il travaille, quelle est sa liberté, quelles instances... Dans les académies qui ont déjà lancé des contrôles, on voit bien qu'ils demandent des documents qui n'existent pas chez nous. Ils peuvent toujours demander, on ne les a pas! Des instances du public qui ne sont pas obligatoires chez nous. C'est une difficulté, une de plus.



Questions juridiques

Protection de l'enfance

Par de nombreux courriels, le père de deux enfants mineurs scolarisés dans un collège s'était plaint auprès du chef d'établissement de l'attitude de la mère et des grands-parents maternels « *qui tenteraient de les éloigner de lui et de l'empêcher de prendre part aux décisions scolaires les concernant* » et avait demandé au directeur de procéder à un signalement auprès des services de protection de l'enfance, alléguant que ses enfants étaient en danger.

La cour administrative d'appel de Versailles a été amenée à statuer sur un précédent jugement. Il en ressort que le chef d'établissement « *avait précisé au père le cadre des communications avec les parents d'élèves en indiquant que les bulletins scolaires trimestriels étaient donnés ou envoyés à chaque parent, y compris en cas de séparation*

de ces derniers, et qu'il existait un environnement numérique de travail par lequel les parents disposaient de codes d'accès leur permettant de suivre la scolarité de leurs enfants ».

Elle a ajouté que les courriers échangés avec l'établissement « *se bornent à rappeler la réglementation applicable, ne révèlent nul refus de faire participer le père au suivi de la scolarité de ses enfants, en méconnaissance de l'exercice conjoint de l'autorité parentale octroyé par le jugement de divorce* ».

Sur le refus de signalement, la cour a estimé qu'aucun élément tangible n'avait été produit par le père à l'appui de sa demande et que le chef d'établissement n'aurait pu, par lui-même, constater une mise en danger des mineurs.

Cybermalveillance

Le site gouvernemental cybermalveillance.gouv.fr a pour mission d'assister les particuliers, les entreprises, les associations et les collectivités publiques lorsqu'ils sont victimes de cybermalveillance. Il délivre des informations

précieuses sur les menaces numériques et sur les moyens de s'en prémunir.

Ce qui ne dispense pas d'assurer ce risque auprès de sa compagnie préférée.

Modification du contrat de travail

Si la modification du contrat de travail d'un salarié nécessite son accord, un simple changement de ses conditions de travail peut lui être imposé par son employeur. Et le salarié qui refuse de se plier à ces nouvelles conditions peut être licencié.

Les juges ont ainsi validé le licenciement d'un salarié qui refusait de se rendre, à raison d'un jour

par semaine et d'une semaine sur deux, sur un autre site distant de 15 kilomètres de son lieu de travail habituel.

Le cas échéant, le salarié peut être contraint de réaliser son préavis selon les nouvelles modalités.



Refus de candidature

Lors du mouvement de l'an dernier, un chef d'établissement du privé (académie de Grenoble) a fait le choix de retenir la 4e candidature dans la liste qui lui était soumise par le rectorat. Le tribunal, saisi par le SPELC, a jugé fautive l'absence de motif de refus légitime pour les trois premiers candidats. Il est donc rappelé que tout refus de candidat proposé

par l'autorité académique doit être motivé avec précision, la cour d'appel de Nantes ayant déjà rejeté une motivation trop générale pour être reconnue légitime. De même, un chef d'établissement ne peut pas modifier de manière discrétionnaire le classement qui lui est soumis.



Grand entretien



« *L'école doit-elle protéger du monde et pour cela s'en séparer? Ou, au contraire, faut-il ouvrir aux grands vents du dehors, au monde tel qu'il est?* » Ce sont les questions que se pose Pascal CLERC, géographe, professeur à l'université de Cergy Pontoise, dans un ouvrage publié il y a quelques mois et préfacé par Philippe MEIRIEU. D'un tour de France des établissements scolaires qui l'a probablement amené à proximité d'adhérents du Synadic, il revient avec des questions très concrètes sur le fonctionnement de nos structures. Il nous les livre dans les lignes qui suivent.

Entretien avec Bruno RISPAL

Bruno RISPAL: Comment un géographe en vient-il à s'intéresser à la question particulière des bâtiments scolaires ?

Pascal CLERC: La géographie est la science de l'organisation des espaces; on peut donc la réfléchir à toutes les échelles. Pour vous donner d'autres exemples, j'ai des collègues qui travaillent sur la plage comme espace géographique, d'autres sur les camps de réfugiés. Ce n'est donc pas particulièrement étrange d'en venir à réfléchir à la question des établissements scolaires. De manière plus personnelle, je pourrais dire que je n'ai

jamais quitté l'école: élève, étudiant, professeur dans le secondaire, puis à l'université et chargé, notamment, d'accompagner les professeurs stagiaires dans leur classe. Entrer dans une réflexion sur l'école et l'éducation en passant par les espaces scolaires, c'est quelque chose qui est finalement assez peu pratiqué en France. Je me suis rendu compte que cette exploration nous dit beaucoup de choses sur l'école en général. J'ajoute que, depuis une vingtaine d'années, j'ai vu les établissements scolaires se refermer peu à peu et cela fait partie des choses qui m'ont interrogé et intéressé.



Photo: Franck Ferville © Flammarion

B.R.: Il est vrai que l'on parle beaucoup de sanctuarisation des établissements scolaires, à plus forte raison lorsqu'un événement dramatique survient. À vous lire, on sent que cette thématique vous énerve un peu...

P.C.: Un peu, peut-être. Mais surtout, ça me questionne. Je voulais essayer de comprendre un paradoxe: même si ce n'est pas nouveau, on enferme de plus en plus les élèves et, en même temps, le projet éducatif est de les préparer au monde. Pour mieux s'y préparer, il faudrait donc s'en retirer. Je pense que, bien souvent, ce n'est pas forcément utile, c'est surtout de la démonstration. Si je repense à ce terrible drame qu'est l'assassinat de Samuel PATY, je constate qu'il a eu lieu à l'extérieur du collège. Boucler encore plus les établissements n'y changerait rien. Je peux vous donner un autre exemple. J'ai eu l'occasion de visiter une école, à Lyon, où je me suis présenté devant une grille impressionnante, très haute. Et, en faisant quelques pas sur le côté, j'ai trouvé de nombreux trous dans le grillage qui permettent d'entrer et de sortir assez facilement de l'établissement.

B.R.: D'après vos constats, le bâti scolaire est-il identique de la maternelle à la terminale?

P.C.: Globalement, oui. J'ai l'impression qu'on est plus dans une logique de fermeture dans les petites classes et de contrôle quand on va vers le lycée. Au début des années 90, Gilles DELEUZE écrit que l'on va vers une société de contrôle, un autre système de gouvernement des individus qui serait le contrôle permanent: badge à l'entrée des établissements scolaires, caméras de vidéosurveillance, de reconnaissance faciale... Je vois néanmoins des avantages à la fermeture, par rapport au contrôle: la fermeture implique la présence humaine.

On a besoin aujourd'hui de présence humaine dans les établissements, de discussions, d'échanges, de confiance.

Il y a quelqu'un à l'entrée qui vérifie les accès. Avec le contrôle, tout ceci peut être délégué à des technologies. Tous mes interlocuteurs me le disent: on a besoin aujourd'hui de présence humaine dans les établissements, de discussions, d'échanges, de confiance.

B.R.: Dans votre ouvrage, vous utilisez régulièrement le terme de « discipline ». Il y a quelques années, il désignait l'ensemble des matières scolaires, alors qu'à présent, il s'applique plutôt au sens répressif. S'agit-il là d'un véritable glissement sémantique?

P.C.: Oui, mais, auparavant, le glissement s'était fait dans l'autre sens. La notion de « discipline scolaire » apparaît à la fin du XIX^e siècle pour désigner ce que l'on enseigne. Avant cela, c'était déjà le sens actuel. C'est un peu triste, d'ailleurs, qu'on ait utilisé ce mot pour désigner des savoirs.

B.R.: Très régulièrement, dans nos établissements, des élèves nous expriment leur sentiment d'être en prison. En termes de bâti scolaire, cette impression n'est pas complètement fausse.

P.C.: Ce que vous évoquez, je l'ai entendu sur le terrain à de très nombreuses reprises. J'ai le

souvenir d'une directrice, récemment nommée dans l'établissement que je visitais, qui a beaucoup hésité à utiliser ce terme de prison. Pourtant, le vocabulaire carcéral revient régulièrement. Lorsque ces expressions viennent des élèves, cela pourrait vouloir dire que la dimension accueillante de l'école a disparu. Ce qui pourrait renforcer cela, c'est aussi le fait que les technologies utilisées aujourd'hui pour contrôler les accès sont issues de l'univers carcéral.

B.R. : Nos établissements se veulent, en effet, ouverts à tous, en insistant beaucoup sur l'accueil. Au-delà de la journée Portes ouvertes une fois dans l'année, ne vivrions-nous pas plutôt dans un bel enfermement ?

P.C. : Nos peurs sont très présentes dans cette logique de fermeture. Ceci étant, dans mon ouvrage, j'ai l'impression de me contredire d'un chapitre à l'autre. Dans l'un, je vais parler de cette fermeture et dans le suivant, de ce mouvement



Émanciper ou contrôler - Les élèves et l'école au XXI^e siècle ; Ed. Haut et fort ; 224 pages, 20 €

Si l'on considère le monde scolaire comme une bulle, elle est particulièrement mise à mal par les réseaux sociaux.

qui se développe de la classe dehors. D'un autre côté, si l'on considère le monde scolaire comme une bulle, elle est particulièrement mise à mal par les réseaux sociaux. Un établissement scolaire est fortement traversé par de nombreuses choses venues de l'extérieur. Il est assez troublant de constater un renouvellement de l'interdiction du téléphone portable au collège, en renforçant la loi de 2018, alors que l'autre lieu, en France, où le téléphone est interdit est bien la prison.

B.R. : Il vous semblerait donc plus pertinent d'ouvrir les établissements sur l'extérieur et d'apprendre aux jeunes à avoir une utilisation responsable de ces outils ?

P.C. : Nous sommes parfaitement d'accord sur ce point. Plus globalement, cela renvoie, me semble-t-il, à notre difficulté à éduquer et au choix d'interdire ou non. Cela renvoie aussi au court terme du temps politique : il est plus facile et rapide d'interdire que d'éduquer. Il y a un vrai projet éducatif à développer à ce sujet.

B.R. : Avez-vous constaté des différences dans le bâti scolaire en fonction du terrain socio-économique d'implantation ? Y aurait-il une ressemblance entre les établissements et la population qui les fréquente ?

P.C. : On parle d'éducation nationale, comme s'il y avait une forme d'uniformité. On met alors dans le même sac des espaces extrêmement différents, entre un vieux lycée de centre-ville qui peut être héritier d'anciens bâtiments religieux ou des collèges de certaines banlieues compliquées. Ce n'est pas le même monde.

B.R. : Si l'on parle à présent des salles de classe, on ne peut que constater qu'elles se ressemblent à peu près toutes. Militez-vous pour une rénovation de cet espace ?

P.C.: Ce sera le thème de mon prochain projet ! Ceci dit, un établissement scolaire est d'abord un alignement et un empilement de salles de classe. Il s'agit de pièces essentiellement rectangulaires, avec un éclairage unilatéral, de préférence par la gauche puisque les élèves sont censés être majoritairement droitiers, avec des dimensions relativement normées. La salle de classe est une forme qui est dépositaire d'une certaine théorisation de l'enseignement ; d'autre part, c'est aussi une machine à enseigner plutôt qu'un espace pour apprendre.

Aujourd'hui, quand on met une salle de classe en îlot ou en U, parce que le projet éducatif travaille en ce sens, ce n'est pas simple. L'espace en lui-même n'est pas adapté pour cela.

B.R.: Selon vous, à quoi ressemblerait l'école idéale aujourd'hui ?

P.C.: Sans être naïf, ce serait avant tout un espace très ouvert. Des situations, des conjonctures, des lieux ou des moments font que ce n'est pas toujours possible. En tout cas, ce serait un espace d'apprentissage plutôt que d'enseignement. La révolution pédagogique qui pourrait advenir serait de passer d'un modèle centré sur l'enseignement à un modèle centré sur les apprentissages. Cela impliquerait une individualisation de la relation, sans déboucher sur l'individualisme puisque le

groupe est important également, en renonçant à nos espaces-temps scolaires qui fragmentent le temps. On aurait alors besoin de lieux différents et multiples, par exemple pour travailler seul. C'est ce qui manque le plus dans les établissements scolaires aujourd'hui. L'intimité est mise à mal, avec la quasi impossibilité de se retrouver seul.

La révolution pédagogique qui pourrait advenir serait de passer d'un modèle centré sur l'enseignement à un modèle centré sur les apprentissages.

Il faudrait des lieux pour l'activité physique, pour l'expérimentation, pour l'enseignement, pour le travail de groupe, pour fabriquer, pour bricoler, pour réparer. Il faudrait aussi des espaces extérieurs pour jardiner. C'est un point qui me tient particulièrement à cœur puisque j'estime que le jardinage est extrêmement intéressant en termes d'apprentissages. Lors de visites d'établissements en Belgique, j'ai été régulièrement surpris de voir, pour l'âge de nos collégiens, des ateliers avec des scies, des marteaux, dans lesquels les élèves travaillaient assez librement.



B.R.: Vous semble-t-il que le monde politique pourrait recevoir ces évolutions, ces idées, de manière positive ?

P.C.: Une partie du monde politique, je le crois. La question la plus importante demeure : veut-on réellement d'un système éducatif émancipateur ? N'est-il pas plus simple de maintenir une société du contrôle des individus ? Je pense néanmoins que ce type d'évolution est incontournable, au moins à moyen terme. Aujourd'hui, on peut apprendre par une multitude de canaux sans qu'on ait besoin d'un enseignant, d'où l'importance de l'apprentissage à l'utilisation des ressources d'Internet. Par ailleurs, si l'on regarde les compétences du XXI^e siècle, par exemple telles qu'elles ont été formulées par l'Unesco, on trouve, à côté des fondamentaux, apprendre à travailler avec d'autres, coopérer, inventer, débattre, argumenter, autant de choses qu'on apprend peu au travers de nos programmes scolaires.

B.R.: Finalement, la forme actuelle ne serait-elle pas tellement confortable qu'on n'aurait aucune envie de la remplacer par autre chose ?

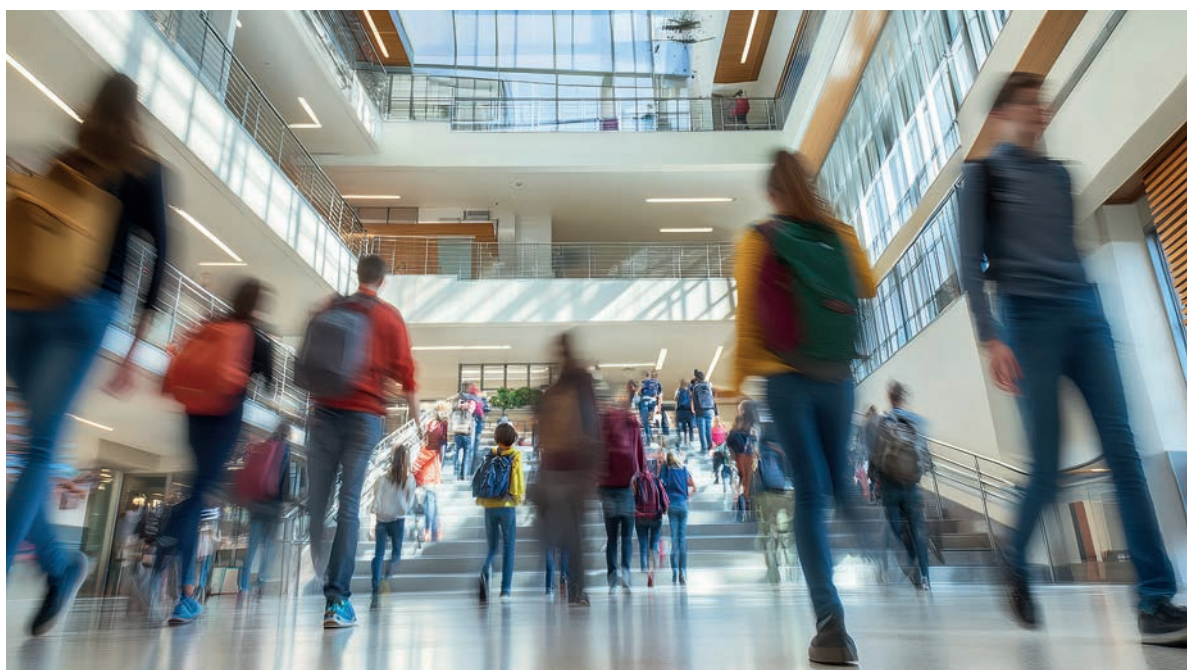
P.C.: La forme scolaire a fait ses preuves. Quand elle s'est mise en place, c'était pour répondre à un besoin de massification des enseignements, d'acquisition des fondamentaux. Il est d'autant

Beaucoup d'établissements sont déjà engagés dans des démarches innovantes de transformation de leurs espaces, pour devenir plus ouverts, plus accueillants, plus habitables par les élèves.

plus difficile d'en changer qu'elle a été naturalisée. Nos descendants et nos ascendants ont toujours connu le même modèle, qui tourne à peu près. Quand je travaille avec des enseignants et que je leur dis que, dans mon esprit, le futur serait un établissement sans salle de classe, je vois bien que je touche une corde particulièrement sensible. Parce qu'on ne sait pas faire autrement.

B.R.: Qu'auriez-vous envie de dire à un chef d'établissement qui se lancerait dans un projet de rénovation de ces bâtiments ? Devrait-il davantage travailler avec un géographe qu'un architecte ?

P.C.: Pour ma part, je travaille beaucoup avec les architectes, parce que je manque de compétences





techniques et de solutions pragmatiques. Je conseillerais aussi au chef d'établissement de voir ce qui se passe dans d'autres systèmes éducatifs dans lesquels nous avons des choses à apprendre, sans chercher systématiquement à transposer, ne serait-ce que pour des raisons culturelles.

Ce qui me frappe aujourd'hui, c'est que beaucoup d'établissements sont déjà, en réalité, engagés dans des démarches innovantes de transformation de leurs espaces, pour devenir plus ouverts, plus accueillants, plus habitables par les élèves. Il y a une multitude d'expérimentations qui se font et qui peuvent donner des idées. On ne part pas d'une page blanche.

La principale difficulté réside dans le fait que le changement de modèle serait une mutation radicale. Il faudrait tout changer. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est de trouver les moyens d'avancer par petites touches. Par exemple, de mettre en place un jour par semaine où l'on va travailler autrement, ou par niveau, ou pour quelques disciplines, pour éviter de tomber dans une quelconque radicalité qui rendrait les choses très difficiles. Je ne l'ai pas dit mais je pense que nous serons d'accord sur ce point: il faut penser et faire toutes ces modifications en accord et en concertation avec tous les acteurs concernés.

L'espace est politique, toujours.

P.



L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie

Chers amis synadiciens,

J'écris ces lignes dans un train en retard, de retour d'Issy-les-Moulineaux où je viens de participer à la rencontre annuelle du Synadic. Comme chaque année depuis 2017 (déjà ?), je vous en livre mes impressions, avec toute la mauvaise foi dont je suis capable mais qui ne trouve ici que bien peu de raisons de s'exprimer.

En effet, je suis contente. Oui, vous avez bien lu. Contente, la fille ! Pour deux raisons, la première essentielle, la deuxième un brin plus superficielle.

Tout d'abord, chaque moment de rencontre comme celui-ci me met toujours en joie. Je retrouve

des collègues que je n'ai pas vus depuis les bancs de l'ECM (ou les tribunes du Puy-du-Fou...), on papote, on se plaint mutuellement, on refait le monde autour d'un verre. Ou deux. Et on participe à la grande vitalité du Synadic.

Quant au sac plein de goodies, il va me valoir une réflexion désobligeante de mon mari quand je vais le poser sur la table du salon, ce soir. Mais il ne réussira pas à m'énerver.

Deuxième motif de satisfaction, bien futile, j'en conviens : il y a une Anne-Sophie au conseil d'administration ! Vive nous !

Sinon, que je vous parle un peu du fond, quand même, histoire de faire regretter leur absence à ces collègues qui sont restés englués dans les tracas du quotidien.

Je vous avoue que j'étais dubitative quand j'ai vu le thème de réflexion. Je ne suis pas forcément une grande optimiste, même si je suis convaincue de la nécessité d'espérer, en particulier pour l'avenir de tous ces jeunes que je vois à la grille, le matin.

Je note cependant que les intervenants étaient tous de très grande qualité, avec une parole très agréable à écouter, sans scories. Pour ceux qui voudront bien se souvenir de ma dernière chronique sur les insupportables qui disent « du coup » tout le temps...

J'avais déjà vu et entendu Chris DELEPIERRE. J'ai l'impression qu'il a (un peu) ralenti son débit et le rythme de ses diapos, non? En tout cas, il est toujours aussi dynamique et concret. Quant au théologien et à l'évêque, je retiens de leurs propos que la confiance est une valeur centrale dans ce que nous faisons. Et qu'il ne fait pas bon arriver à la messe avec trois minutes de retard à Nanterre.

Je ne disserterais pas longuement sur la soirée de gala. C'était top! Une mention spéciale pour le magicien, même s'il m'a passablement énervée. Il faut le truc sous vos yeux, à 5 centimètres, et on ne voit rien! Mais c'était une super idée, tout comme le conteur. Je crois que ses histoires seront

publiées dans le Bulletin et j'en suis heureuse. Ça peut toujours servir.

Le jeudi matin, je me suis levée de bon matin pour assister à l'assemblée générale. J'ai vu que tous mes collègues ne m'avaient pas suivie. Pour moi, c'est important d'écouter et de soutenir les conseillers, de savoir à quelles instances ils participent. J'ai donc écouté bien sagement et voté de même. Et une voix pour Anne-Sophie!

Dans les propos de Philippe DELORME, j'ai retenu qu'il fallait que nos tutelles nous rémunèrent correctement, sans chercher la petite bête. Ce sera écrit dans le Bulletin aussi, ça? Ils le lisent, les gens des tutelles?

Pour cause de train à prendre, je n'ai malheureusement pas pu rester jusqu'à la fin de la célébration. Que voulez-vous, il y a des gens qui travaillent... Mais j'ai bien noté que je ferais une petite balade en Bretagne l'an prochain! Vive la convivialité, vive le Synadic!

Une prochaine fois, nous parlerons de toutes ces personnes désespérantes auxquelles on parle d'espérance à longueur de journée mais qui n'écourent pas. Et des trains qui arrivent à l'heure. Bisous!

Anne-Sophie HOUPPAS,
Collège Saint-Jean et Saint-Hilaire
annso.ce2@gmail.com et [@annso_ce2](https://www.instagram.com/annso_ce2)



Le quotidien (re) traité

Comme chaque année au début du printemps, chaque Chef d'établissement se trouve confronté au renouvellement de certains membres de sa communauté éducative, que ce soit des enseignants, du personnel d'encadrement, de pastoral, d'entretien, de l'administration, voire des membres de l'équipe de direction. Dans cette situation, il est alors primordial de faire les bons choix car l'avenir de l'établissement peut en dépendre !

À cet égard, il conviendra de garder à l'esprit cette fameuse phrase attribuée à tort à VOLTAIRE mais qui résume quand même la pensée voltairienne: « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire* ». Au cours de cette période, il s'agira bien de trouver les futurs collaborateurs susceptibles de correspondre à l'esprit et aux valeurs du projet éducatif de l'établissement, même si « Nous » avons souvent une tendance naturelle à privilégier les informations favorables à nos propres idées lors du choix d'un futur collaborateur. Ceci se comprend aisément car le fait d'engager quelqu'un aux opinions contraires aux nôtres est frustrant, voire irritant et cela nécessite courage et abnégation intellectuelle.

Ceci me rappelle cette petite devinette à laquelle je vous demande de bien vouloir répondre avant de consulter les réponses. Appelons cette devinette:

Élections

Nous voici au moment des élections pour le leader de la planète. Votre vote est très important et voici un portrait succinct des 3 principaux candidats:

Candidat A:

Parfois associé à des politiciens véreux, il consulte des astrologues et a 2 maîtresses. Il fume comme une cheminée et boit de 8 à 10 martinis chaque jour...

Candidat B:

A été chassé par 2 fois de son emploi. Il dort jusqu'à midi tous les jours et boit le quart d'une bouteille de whisky chaque soir.

Candidat C:

Héros de guerre décoré, il est végétarien, ne fume pas et ne boit une bière qu'occasionnellement. Il n'a jamais eu de relation extra-maritale.

Lequel de ces 3 candidats aurait votre vote?

Après avoir pris votre décision, voici le nom des 3 candidats :

Candidat C : Adolf Hitler
Candidat B : Winston Churchill
Candidat A : Franklin Roosevelt



Même si les descriptions sont caricaturales, avouons que chacun aurait eu du mal à embaucher les candidats A et B en ayant connaissance de leurs habitudes de vie... et pourtant !

Bref, il vous reste à trouver le ou les candidats qui pourront répondre favorablement à cette pensée du Président américain J.F. KENNEDY, qui disait :

*« Ne te demande pas ce que le pays et ton établissement peuvent faire pour toi,
mais demande-toi ce que tu peux faire pour ton pays et ton établissement »*

... Alors bon choix !

Patrick BARON

Lasagnes aux blettes à la ricotta

Ingrédients (6 personnes)

Feuille(s) de lasagne 300 g
Blette(s) 1 botte(s)
Oignon(s) 2
Huile d'olive 1 c. à soupe
Sel poivre
Emmental râpé 50 g

Pour la béchamel

Lait 75 cl
Beurre 100 g
Farine 75 g

Préparation

Faites chauffer une casserole d'eau. Lorsque l'eau commence à bouillir, plongez les feuilles de lasagnes dedans et faites-les cuire selon le temps indiqué sur le paquet. Égouttez et réservez.

Préparez la béchamel. Faites fondre le beurre dans une casserole. D'un coup, ajoutez la farine et mélangez quelques instants. Ajoutez progressivement le lait tout en mélangeant pour éviter les grumeaux. Faites cuire la béchamel quelques minutes afin qu'elle soit bien onctueuse. Retirez la casserole du feu et réservez dans un récipient.

Lavez les blettes, retirez les côtes et réservez-les pour une autre recette. Hachez finement les feuilles. Épluchez les oignons et émincez-les. Faites-les revenir dans une poêle avec l'huile d'olive. Ajoutez les feuilles de blettes et faites revenir pendant 5 minutes retirez du feu.

Dans un plat, disposez une couche de béchamel, des feuilles de lasagnes, une couche de ricotta, une couche de blettes et ainsi de suite. Terminez par une couche de béchamel. Parsemez avec le fromage.

Enfournez les lasagnes pendant 30 min (four préchauffé à 180°C). Lorsque les lasagnes sont bien dorées, retirez le plat du four et dégustez-les bien chaudes.







L'espérance ne déçoit pas

Ceux qui, en leurs personnes mêmes, représentent l'espérance ont également besoin de signes d'espérance: les jeunes. Malheureusement, ces derniers voient souvent leurs rêves s'effondrer. Nous ne pouvons pas les décevoir: l'avenir se fonde sur leur enthousiasme. Il est beau de les voir déborder d'énergie, par exemple lorsqu'ils retroussent leurs manches et s'engagent volontairement dans des situations de catastrophes et de malaise social.

Mais il est triste de voir des jeunes sans espérance. Lorsque l'avenir est incertain et imperméable aux rêves, lorsque les études n'offrent pas de débouchés et que le manque de travail ou d'emploi suffisamment stable risque d'annihiler les désirs, il est inévitable que le présent soit vécu dans la mélancolie et l'ennui. L'illusion des drogues, le risque de la transgression et la recherche de l'éphémère créent, plus en eux que chez d'autres, des confusions et cachent la beauté et le sens de la vie, les faisant glisser dans des abîmes obscurs et les poussent à accomplir des gestes autodestructeurs.

C'est pourquoi le Jubilé doit être dans l'Église l'occasion d'un élan à leur égard. Avec une passion renouvelée, prenons soin des jeunes, des étudiants, des fiancés, des jeunes générations! Proximité avec les jeunes, joie et espérance de l'Église et du monde!

Pape François Bulle d'indiction du jubilé ordinaire de l'année 2025 §12

S y n a d i c
2-4, rue Chaintron
92120 MONTROUGE
Tél. 01 55 48 04 57
contact@synadic.fr
www.synadic.fr

